
— SECRÉTARIAT : PAUL ROLLAND, 67, RUE SAINT-HUBERT, ANVERS —

REVUE BELGE
D'ARCHÉOLOGIE ET
D'HISTOIRE DE L'ART

PUBLIÉE PAR
L'ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE
AVEC LE CONCOURS DE
LA FONDATION UNIVERSITAIRE

RECUEIL TRIMESTRIEL
IX - 1939 - 3
DRIEMAANDEL. UITGAVE

BELGISCH TIJDSCHRIFT
VOOR
OUDHEIDKUNDE EN
KUNSTGESCHIEDENIS

UITGEGEVEN DOOR
DE KON. BELGISCHE ACADEMIE VOOR OUDHEIDKUNDE
MET DE MEDEWERKING
DER UNIVERSITAIRE STICHTING

DRUKK. & PUBL. FLOR BURTON, N. M., KORTE NIEUWSTRAAT, 28, ANTWERPEN

COMITE DE PATRONAGE - BESCHERMINGSCOMITE

MM. PIERRE BAUTIER, WILLY FRILING, ALBERT
VISART DE BOCARME.

III. PIERRE BAUTIER, WILLY FRILING, ALBERT
VISART DE BOCARME.

COMITE DE DIRECTION - BESTUURSCOMITE

Le Bureau annuel de l'Académie aidé de MM. J. CA-
PART, L. VAN PUYVELDE, P. FAIDER, H. NOWE, P.
BONENFANT, M. LAURENT, R. MAERE, D. ROGGEN.

Het jaarl. Bestuur der Acad. geholpen door III. J. CA-
PART, L. VAN PUYVELDE, P. FAIDER, H. NOWE, P.
BONENFANT, M. LAURENT, R. MAERE, D. ROGGEN.

SECRÉTAIRE : PAUL ROLLAND
SECRÉTAIRE-ADJOINT : JACQUES LAVALLEYE

SECRETARIS : PAUL ROLLAND
ADJUNCT-SECRETARIS : JACQUES LAVALLEYE

SOMMAIRE - INHOUDSTAFEL

Page-Bladz.

L'icone byzantine de la cathédrale St. Paul à Liège, par M. Jean Puraye	193
La petite sculpture à l'Hôtel de Ville de Bruges, par Mlle Andrée Louis	201
Le triptyque de Viglius d'Aytta, par Mlle Simone Bergmans	209
Jérémiás Mittendorff, par M. Maurice Vandalle	225
Bronnen voor de geschiedenis van het Brugsche schildersmilieu, par M. R. A. Parmentier	229
CHRONIQUE — KRONIEK :	
Académie royale d'Archéologie de Belgique, Procès-Verbaux	267
Musées - Musea : Musées royaux d'Art et d'Histoire	268
Musée de Mariemont	269
BIBLIOGRAPHIE :	
I. — Ouvrages - Werken : H. A. Cornette (J. Lavalleye); Guy de Ter- varent (J. Lavalleye); Ch. Sterling (P. Rolland); G. Bazin (P. Rol- land); L'Art Portugais (P. Rolland); R. Van Marle (J. Lavalleye); S. Pierron (P. Rolland); Smits van Waesberghe (Ch. Van den Bor- ren); Ed. Michel (J. Lavalleye); Chan. Leroquais (J. Lavalleye); J. Lavalleye (S. Sulzberger); Mallon, Maréchal et Perrat (P. Faider) ...	274
II. — Revues et notices - Tijdschriften en korte stukken : 1. Architecture - Bouwkunst (S. Brigode); 2. Sculpture et arts industriels - Beeld- houwkunst en sierkunst (J. Squilbeck); 3. Peinture et dessin - Schild- der- en teekenkunst (J. Lavalleye)	280

La Direction n'assume aucune responsabilité en ce qui
concerne les articles publiés et les photographies repro-
duites. Elle n'accepte qu'une seule réponse à un article
ou compte rendu et qu'une seule réplique à cette réponse.

Prix de vente :

Par fasc. Par an
(4 fasc.)

Belgique 25 francs 80 francs
Etranger 30 francs 100 francs

Compte chèques-postaux de l'Académie royale d'Ar-
chéologie, Anvers : n° 100.419.

Het Bestuur neemt geen enkele verantwoordelijkheid
op zich wat betreft de uitgegeven artikels en de afgebeelde
foto's. Er wordt slechts één antwoord aangenomen op
elke studie of recensie, alsook één repliek op dit ant-
woord.

Verkoopprijs :

Per afl. Per jaar
(4 aflév.)

België 25 frank 80 frank
Buitenland 30 frank 100 frank

Postcheckrekening der Koninklijke Belgische Acade-
mie voor Oudheidkunde, Antwerpen, n° 100.419.

L'ICONE BYZANTINE DE LA CATHEDRALE SAINT-PAUL A LIEGE

Il existe au trésor de la cathédrale saint Paul à Liège une icône byzantine représentant la Vierge, sur laquelle l'attention des archéologues a été depuis longtemps attirée (fig. 1). Nous citerons en premier chef une étude de Charles de Linas, à laquelle nous aurons plus d'une fois recours (1).

Cette icône, cadre compris, a les dimensions suivantes : hauteur : 0 m. 345; largeur : 0 m. 29.

Marie tient Jésus sur son bras gauche; elle est vêtue d'une tunique bleue, la tête est couverte d'un voile blanc qui s'enroule autour du cou et laisse entrevoir les cheveux d'un blond doré. Un ample manteau lilas est posé sur la tête de la Vierge et retombe sur ses épaules; de la main droite, Marie retient les plis devant elle.

Jésus, vêtu d'une robe rouge, décorée de dessins géométriques, bénit de la main droite et tient de l'autre main un phylactère déroulé.

Le panneau autour des figures est recouvert de filigranes en argent doré. Ces filigranes sont soudés sur une plaque d'argent dont les lèvres épousent les contours de la peinture. Les nimbes, aussi en filigranes, font saillie sur le fond. A gauche et à droite, de petits disques bombés inscrivent les sigles M. H. P et ΘΥ (μὴτηρ Θεοῦ) ΙC ΧC (Ιησοῦς Χριστός). Les mots ΗΙ ΟΑΗΓΗΤΡΙΑ sont tracés verticalement par moitié sur deux petits cartouches rectangulaires.

Le cadre lui-même est formé d'un chanfrein et d'un large bandeau pordant des filigranes semblables à ceux qui couvrent le champ du panneau. Une sorte de bourrelet suit la tranche de l'encadrement sur les quatre côtés. Le bandeau est divisé en vingt compartiments : dix rectangles et dix carrés alternés. Dans les carrés ont été fixées des plaques en argent doré finement découpées à jour et représentant des entrelacs.

Les quatre plaques d'angle — qui devaient figurer les évangélistes ou les docteurs de l'Eglise — ont été remplacées vers la fin du XV^e siècle par quatre plaques en argent formant rosace ou s'inscrivent la représentation du buste de saint Lambert.

(1) CHARLES DE LINAS, *L'Art et l'Industrie d'autrefois dans les régions de la Meuse Belge, Souvenirs de l'Exposition rétrospective de Liège en 1881*, Paris, 1882, pp. 81-84.

Exposition de l'Art Ancien au Pays de Liège, catalogue officiel. Liège, 1881, p. 134. N° 564.

O. THIMISTER, *Histoire de l'Eglise Collégiale de Saint-Paul*, 2^e édit. (Liège, 1890), p. 556. *Exposition de l'Art Ancien au Pays de Liège*, catalogue général, Liège, 1905. N° 263.

JEAN PURAYE, *Catalogue de l'Exposition des Princes-Evêques de la Principauté de Liège*. Liège, 1937. N° 224.

Quant à la plaque qui se trouve au dessus de la tête de la Sainte Vierge, elle n'est pas de la même technique que les autres; sans doute a-t-elle été remplacée vers la même époque (fig. 1).

Nous n'avons pas à nous occuper ici des plus anciennes icones, de leur date, de leur origine, sujet où la prudence est de rigueur (2). Nous rappellerons simplement que l'image de la « Mère de Dieu », de la Theotokos, dogme défini au concile d'Ephèse (431), vit son type fixé dès le IV^e siècle (Saint Apollinaire-Le-Neuf de Ravenne, Parenzo, Evangélaire de Rabula). Quant au terme d'« Odigitria », la « Conductrice », on sait qu'il va de pair avec ceux de « Nicopeia », la « Victorieuse », de « Blacherniotissa », « Vierge de l'apparition » (3). Gabriel Millet a décrit l'aspect général de l'Odigitria, dont le type a peu varié du VI^e au XII^e siècle. « En dehors dit-il, de quelques ivoires anciens librement traités, le type en a peu varié, la Vierge porte toujours, soit sur les genoux, comme à Daphni, et plus souvent avec un mépris de la vraisemblance que nous avons déjà constaté, à la hauteur du sein, sans appui réel, le Christ assis de face, bénissant, un rouleau dans la main gauche. » (4).

D'une façon générale, la physionomie de notre Vierge montre une expression calme et sereine, le front est large, les sourcils plats, longs et finement arqués, le nez fin et droit. Il y a là ce « souci plus vif de la vérité, cette observation plus pénétrante de la nature » qui indique, selon M. Millet, le XII^e siècle. De même, le voile blanc, nuancé d'ombres légères, que Marie porte sur la tête, laisse voir assez les cheveux pour qu'on y remarque l'alternance de lignes claires et foncées, les touches de rouge et de brun, qui distinguent les recherches d'harmonie coloriste à la même époque (5).

Enfin, il faut considérer les vêtements avec leur couleur. Marie est vêtue de la tunique ou paragaudion, dont les manches se serrent aux poignets, elle est enveloppée dans l'himation aux plis nuancés d'ombres brunes, et porte, sur la tête et les épaules, des points d'or groupés en étoiles, qui ne manquent jamais depuis le IX^e siècle (6). Le bleu de la tunique et le lilas du manteau sont les couleurs prédominantes de l'époque où le fond or demandait des tons plus variés, des valeurs moins égales. Dans la tunique de Jésus nous retrouvons également le souvenir des vêtements somptueux employés à la cour de Byzance. Le peintre a voulu rendre l'aspect de ces

(2) CHARLES DIEHL, *La Peinture Byzantine*. Paris, 1933.

GABRIEL MILLET, dans André Michel, *Histoire de l'Art*, t. I (première partie). Paris, 1905.

ALPATOFF, *Denkmaeler der Ikonmalerei*. Dresde, 1925.

(3) LOUIS RÉAU, *L'Art Russe*. Paris, 1921. pp. 150-151 et 191-192.

(4) G. MILLET, *Le Monastère de Daphni*. Paris, 1899, p. 109.

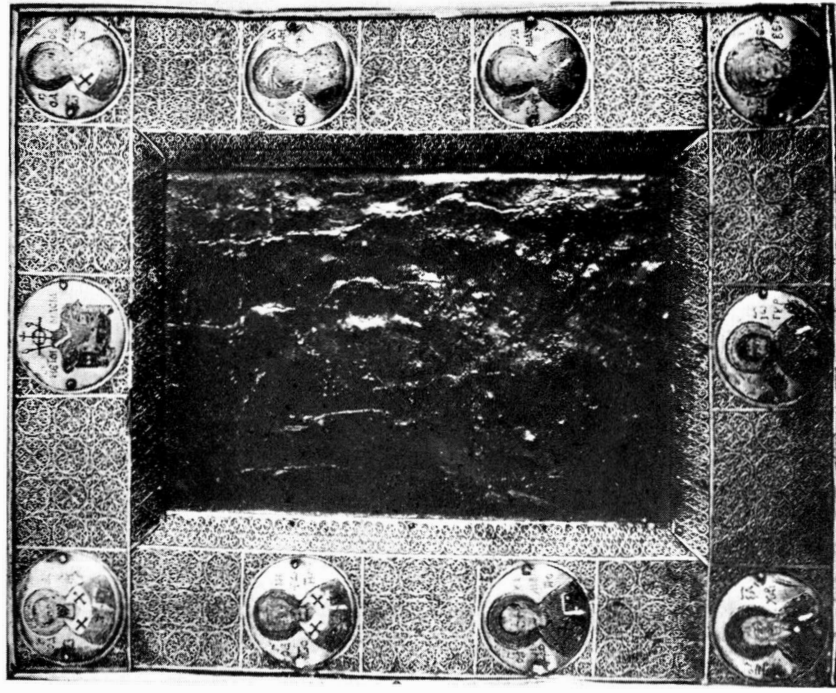
(5) G. MILLET, dans André Michel, op. cit., p. 292.

(6) G. MILLET, *Le Monastère de Daphni*. Paris, 1899, p. 122.



1. *Ikône byzantine (restaurée).*

(Cathédrale Saint Paul, Liège).



2. *Ikône de St. Jean-le-Théologien.*

(Laur Saint Athanase, Mont-Athos, Grèce).

tissus brochés d'or, teints de pourpre et recouverts d'ornements géométriques. Ces recherches dans l'aspect du visage, dans l'harmonie des couleurs et dans la technique, nous permettent de rattacher le type de la Vierge byzantine de Liège au XII^e siècle.

Mais la peinture n'en est pas pour cela byzantine, matériellement parlant. L'obliquité du regard a été accentuée. Marie regarde son Enfant et cela change l'expression du visage. La bouche petite s'écarte également du modèle byzantin qui la représentait fine, sans doute, mais largement découpée. Le geste de la main a été profondément modifié : les doigts joints et tendus, au lieu de montrer Jésus, retiennent les plis du manteau. Enfin, l'aspect général des draperies est loin de la rigidité byzantine. Les petits plis tourmentés, se jouant en d'ingénieuses découpures, ont fait place ici à une draperie pleine d'ampleur. L'étoffe assez lourde du manteau retombe sur la main gauche de la Vierge en un pan fort semblable aux plis sculptés du XIV^e siècle.

Les mêmes remarques s'imposent pour le visage, les vêtements et les gestes de l'Enfant Jésus, dont la façon de bénir ne répond à aucune des bénédictions connues dans l'Orient chrétien (7) et qu'on s'étonne de voir tenant un parchemin déroulé comme un phylactère, et non le parchemin strictement enroulé que nous avons rencontré partout ailleurs.

En somme, Charles de Linas voyait juste lorsqu'il écrivait en 1882 : « La peinture fortement éraillée me paraît une restitution et non un original; elle semblerait contemporaine des bustes (XVI^e siècle) : car le brocart or et rouge de la robe de l'Enfant Jésus est de fabrication italienne et non orientale... L'artiste qui restitua la Madone de Liège, contraint de suivre aveuglément la silhouette du métal découpé, n'a rien pu changer aux lignes générales de son modèle, il a seulement rajeuni un type archaïque » (8). Nous ne pouvons cependant accepter la date de la restitution (XVI^e siècle) et nous pensons que l'artiste a fait plus que suivre la silhouette du métal : il a repeint plus ou moins fidèlement sur l'ancien modèle.

Pour Diehl et Tyler, qui ont bien voulu nous communiquer leurs avis, l'œuvre n'est pas byzantine; Royal Tyler ajoute : « La peinture doit avoir remplacé, vers le XIV^e siècle, celle qui se trouvait primitivement à cette place et avoir été exécutée en Occident. Je ne vois aucune raison pour

(7) 1^o Le pouce et l'annulaire fléchis se joignent par leurs extrémités, les trois autres doigts levés, bien droits. 2^o Le médius se courbe à côté de l'annulaire; le pouce touche l'extrémité des deux doigts ensemble. 3^o L'auriculaire s'abaisse à côté de l'annulaire, mais les deux doigts ne paraissent point ployés; le pouce touche aussi leurs extrémités ensemble. 4^o Les quatre doigts fléchis, le pouce appuie sur le médius. Cfr. DOM. ROULIN, *Tableau Byzantin Inédit dans Monuments Piot*, t. VII. (1900), pp. 97-99.

(8) CHARLES DE LINAS, *op. cit.*, pp. 81-84.

qu'elle ne l'ait pas été à Liège même. Le style de cette peinture, en effet, est bien celui de votre région... »

De fait, la peinture du XII^e siècle étant désagrégée, un artiste occidental — liégeois, rhénan, il serait téméraire de préciser — a recopié fidèlement l'œuvre ancienne. Le maniérisme des gestes et le mouvement des draperies justifient la date du XIV^e siècle.

Le travail filigrané du panneau et du cadre, bien byzantin, lui, est intact et des plus intéressants. Il consiste en lamelles d'argent doré, entrelacées ou retournées sur elles-mêmes et soudées sur le fond. La soudure est si habile qu'elle est invisible. On peut admirer ces petits fils métalliques se courbant symétriquement en volutes ou formant, en des compositions discoïdes, des motifs toujours renouvelés. Ces lamelles sont là plusieurs milliers, dessinant un réseau étonnant de fantaisie et de précision.

Un tel travail se rencontre dans deux icônes qui doivent être mises en parallèle avec la nôtre : ce sont l'icône de saint Jean au Mont Athos (fig. 2) et celle de saint Nicolas, au musée de Vich (fig. 3).

Dans le premier cas, il s'agit d'une mosaïque portative, représentant saint Jean le Théologien — elle est connue sous le nom d'icône de Jean Tsimiscès —, conservée à la laur de saint Athanase (9). L'encadrement est composé de dix plaques de filigranes, qui alternent avec dix médaillons émaillés. Ceux-ci représentent les différents saints du nom de Jean. Les filigranes, tant du bandeau que du chanfrein, sont du même travail que les nôtres. Cette technique en tout point semblable, la composition générale, les dimensions (10) et le dessin de certains motifs nous autoriseraient même à considérer les deux pièces comme les produits du même atelier.

Kondakoff date les émaux de la 2^e moitié du XII^e siècle et l'icône de la 1^{re} moitié du XIII^e siècle.

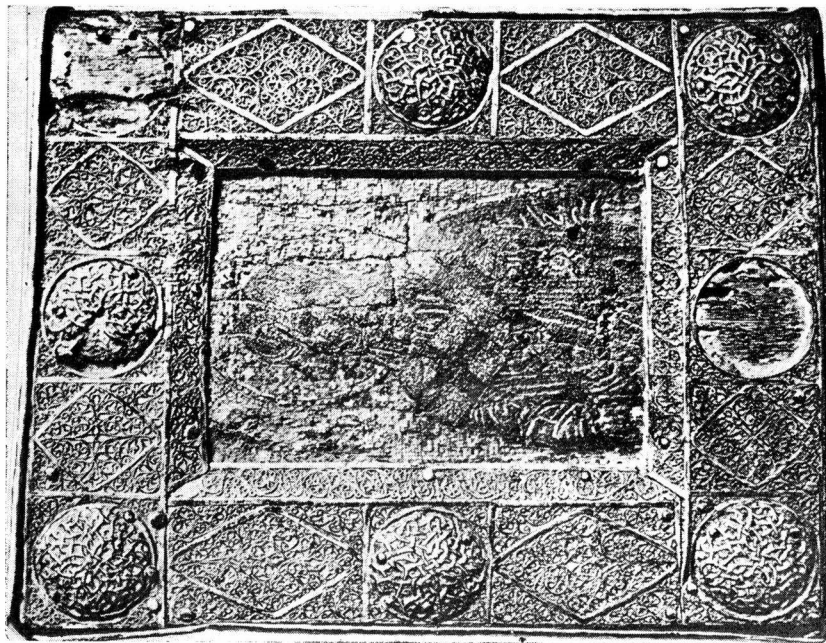
A Vich, au musée diocésain, il s'agit également d'une mosaïque encadrée. Le bandeau, décoré de huit médaillons garnis d'entrelacs repoussés, puis le chanfrein, ont une ornementation de filigranes. Mais le travail de ceux-ci n'a pas cette régularité qui fait la beauté des nôtres. La composition n'est pas aussi soignée et les lamelles, d'une extrême minceur, dessinent des courbes moins régulières. Se basant sur une étude d'Eugène Muntz (11), Dom. Roulin date cette mosaïque et son encadrement du XIII^e siècle (12).

(9) KONDAKOFF, *Monuments de l'Art Chrétien à l'Athos*. Petersbourg, 1902, pp. 115-116.

(10) Dimensions : H. 0 m. 28, L. 0 m. 23. La mosaïque mesure : H. 0 m. 17, L. 0 m. 12. La nôtre : H. 0 m. 345, L. 0 m. 24. Le panneau peint : H. 0 m. 217, L. 0 m. 179.

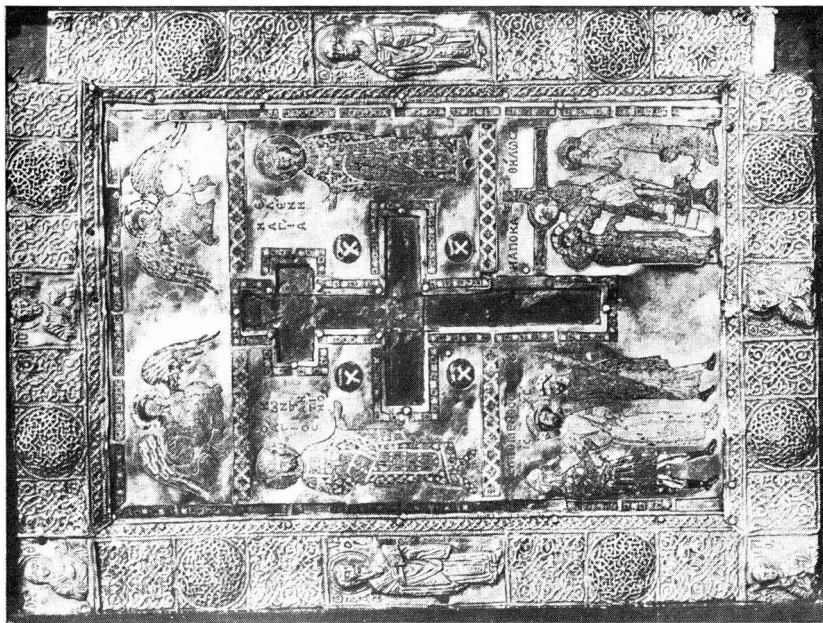
(11) EUGÈNE MUNTZ, *Bulletin Monumental*, 1886, p. 225.

(12) DOM. ROULIN, *op. cit.*, p. 101.



3. *Icône de St. Nicolas.*

(Musée diocésain de Vich, Espagne).



4. *Hiérolèque de la Ste Croix.*

(Eglise métropolitaine de Gran, Esztergom, Hongrie).

D'autre part, Charles de Linas, lorsqu'il étudia la Vierge byzantine de Liège, écrivit : « Le trésor de l'église Métropolitaine de Gran (Esztergom, Hongrie) possède une hiérophane byzantine de la vraie croix dont la bordure offre la plus parfaite similitude avec l'icône de Liège » (fig. 4). Tous ceux qui, depuis lors, se sont occupés de cette dernière ont adopté son avis. Molinier, par exemple, écrit, après avoir étudié le reliquaire de Gran : « On retrouve les mêmes entrelacs sur une reliure qui, du trésor de Saint Marc, est passée à la Bibliothèque Marciana et que l'on attribue au XII^e siècle et aussi sur la bordure d'une image conservée à la cathédrale de Liège, qui n'est probablement pas antérieure au XI^e siècle » (13).

A cette appréciation nous pouvons souscrire pour ce qui regarde la composition générale, l'origine et l'époque; mais à Gran les filigranes entrelacés sont estampés; à Liège, ils sont contournés et soudés : deux techniques bien différentes, et, conséquemment, la parenté se borne au style.

Toutes ces œuvres, au demeurant, appartiennent au genre que M. Bréhier a si bien caractérisé : « L'immense intérêt que présentent ces techniques somptuaires, c'est qu'elles offrent l'image la plus fidèle de l'idéal artistique et du goût qui ont régné à Byzance pendant toute son histoire. La minutie du travail, les solutions ingénieuses, la recherche de la perfection et aussi l'amour du cadre luxueux, brillant et coloré, rien ne montre mieux les traits caractéristiques de cette civilisation savante et raffinée. Aussi bien que dans la mosaïque et la peinture monumentale, la recherche de la polychromie harmonieuse, rehaussée par l'éclat de l'or, c'est la loi fondamentale de ces arts mineurs qui achèvent de nous montrer l'unité parfaite de l'art byzantin. Quelle que soit la matière qu'ils travaillent, les maîtres de Byzance sont avant tout des coloristes; quelle que soit la technique qu'ils emploient, ils font preuve de la même délicatesse, des mêmes raffinements » (14).

Comment le joyau est-il parvenu à la cathédrale de Liège. Il serait oiseux de reproduire ici les affirmations toutes gratuites du comte van den Steen de Jehay (15). En fait, nous connaissons les rapports qui existaient entre Byzance et notre pays : Manuel I Comnène n'envoie-t-il pas à Wibald, abbé de Stavelot un samit de soie blanc et pourpre (16)?

(13) E. MOLINIER, *Histoire Générale des Arts appliqués à l'Industrie*. t. IV (Première partie, Paris, s. d.), pp. 50-51 et Pl. I.

(14) L. BRÉHIER, *Art Byzantin*. Paris, 1900, p. 21.

(15) X. VAN DEN STEEN DE JEHAY, *Essai historique sur l'ancienne Cathédrale de Saint Lambert à Liège*. Liège, 1846, pp. 215-216.

(16) J. EBERSOLT, *Les Arts Somptuaires de Byzance*. Paris, 1923, p. 86.

Diplomates, pèlerins et marchands apportaient d'Orient des objets précieux. Plus tard, les croisés ramenèrent un inestimable butin. En 1204, le pillage de Constantinople fut exécuté méthodiquement et les œuvres d'art partagées entre les vainqueurs. Baudouin, comte de Hainaut et de Flandre, qui venait d'être proclamé empereur, était vassal de l'église de Liège du chef du comté de Hainaut. Il ne l'oublia pas et offrit à la cathédrale de saint Lambert de riches présents dont nous ne connaissons l'énumération que pour les pierres précieuses (17).

La plus ancienne mention de notre icône date de 1489 : l'abbé de saint Jacques porta « l'image de la Sainte Vierge dépeinte par saint Luc », à la procession qui eut lieu lors des fêtes de la translation des reliques de saint Lambert (18). La même année, les reliques de la cathédrale furent exposées à la vénération des fidèles et notre icône est citée en premier lieu (19).

« Image de la Sainte Vierge dépeinte par saint Luc », nous la trouvons encore mentionnée sous ce titre dans l'« Index du Répertoire des Meubles de la Sacristie et de la Trésorerie confiés à la surveillance de Mgr. Le Grand Trésorier de l'an 1713 » (20).

Au cours de la période révolutionnaire, ce tableau dut, par deux fois, prendre le chemin de l'exil. En novembre 1792, à l'arrivée des troupes françaises, les chanoines emportèrent le trésor de la cathédrale et le mirent en sûreté à Maestricht. Après la victoire des Autrichiens, le prince-évêque fut rétabli en ses états. Le calme assuré, le trésor revint sans encombre le 27 avril 1793. Mais, un an plus tard, le 27 juillet 1794, les Français entraient à nouveau à Liège et les chanoines se réfugièrent alors en Allemagne. Le trésor de la cathédrale fut déposé à Hambourg, confisqué, puis vendu au profit de la marine française en 1803 (21).

Mais le reliquaire de la vraie Croix et la Vierge byzantine, ce fut le Grand Ecolâtre de Ghisels qui les conserva. Celui-ci mourut à Munster le 24 décembre 1826. Les archives qu'il possédait revinrent à Liège (22), mais la caisse contenant les précieux objets était détenue par un tiers

(17) FISEN, *Historiarum Ecclesiae Leodiensis*, p. 277 et JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly myreur des Histoires*, édit. Bormans, t. IV, p. 251.

(18) CHAPEAUVILLE, *Gesta Pontificum*, t. III, p. 222.

(19) *Ibidem*. t. III, p. 225.

(20) J. DEMARTEAU, *Trésor et Sacristie de la Cathédrale Saint Lambert à Liège, 1675-1718*, dans le *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire*. T. II (Liège, 1882), p. 331.

(21) O. THIMISTER, *Histoire de l'Eglise Collégiale de Saint Paul*, 2^e édit. (Liège, 1890), pp. 430 et ss.

(22) GACHARD, dans *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 2^e série, t. IV, pp. 165-179.



5. *Ikone byzantine de la cathédrale saint Paul à Liège.*

(Avant sa restauration).

nommé Teaux (23). Dès 1827, le Chapitre de la Cathédrale intenta contre lui une action en récupération. Pour prouver leurs droits, l'évêque de Liège et les administrateurs du chapitre prêtèrent le serment exigé par le tribunal de Munster (24). M. Scheffer, conseiller de Justice, en fit la remise, le 18 juin 1840, à la cathédrale (25).

En août 1914, Liège était envahi par les Allemands. Quelques jours plus tard, un officier arrivait à la cathédrale saint-Paul. Il possédait des renseignements sur le trésor et le musée diocésain. Il rendit le concierge responsable des objets exposés. Le lendemain, avec l'approbation de Mgr. Joseff, Doyen du Chapitre, en transporta les pièces les plus précieuses dans une cave; mais, le nouveau mur que l'on construisit pour en boucher l'entrée, imprégna tous les objets d'une pénétrante humidité.

Ainsi, la Vierge byzantine, après avoir souffert au cours des siècles et déjà fortement dégradée, séjourna quatre ans dans une cave humide. Après la guerre, elle reprit sa place au musée diocésain; et, lorsque nous fûmes appelé à nous occuper des collections de celui-ci, l'état de l'icone semblait désespéré.

Le panneau de cèdre qui supportait la peinture était entièrement vermoulu; il n'avait plus de consistance et tombait en poussière. La peinture, à certains endroits, se confondait avec la poussière de bois (fig. 5).

Une restauration urgente et délicate s'imposait. En 1935, nous nous sommes adressé à M. van der Veken, à Bruxelles, et, grâce à la généreuse compréhension du Conseil de Fabrique de la Cathédrale, nous avons obtenu les autorisations et crédits nécessaires pour la restauration.

Celle-ci consistait à transposer la peinture et son encadrement sur un nouveau bois. L'opération fut facilitée par l'examen de la peinture détériorée, qui révéla la présence d'un parchemin collé sur le panneau de cèdre. C'était grâce à ce parchemin que la peinture subsistait, car, seul, le parchemin opposait une résistance à l'action destructive des vers dans le bois tendre.

Il s'agissait donc de détacher du panneau vermoulu le parchemin qui supportait la fine préparation de plâtre et la peinture. Le restaurateur fit remarquer que les couches successives de vernis appliquées à diverses époques, furent d'une aide très efficace pour « le cartonnage » de la peinture.

L'opération qui était à effectuer consiste à renverser le rôle du support,

(23) X. VAN DEN STEEN DE JEHAY, *La Cathédrale de Saint Lambert à Liège et son Chapitre de Tréfonciers*. Liège, 1880, p. 400.

(24) *Courrier de la Meuse*, N° 34, samedi et dimanche 8 et 9 février 1840.

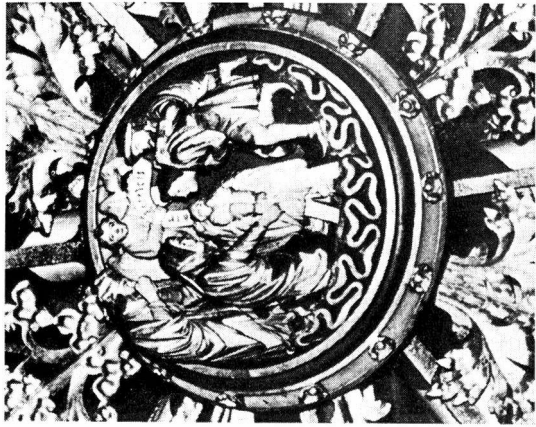
(25) *Registre aux délibérations du Conseil de Fabrique de la Cathédrale de Liège* (1834 à 1839), et THIMISTER, *op. cit.*, p. 432.

c'est-à-dire à faire adhérer la peinture par la face à plusieurs couches de papier. Le premier papier — papier de soie — est fixé sur la face même de la peinture à l'aide d'une colle se dissolvant très facilement; les différentes couches se superposent en augmentant progressivement de résistance pour finir par l'encollage d'un carton, le tout dans les dimensions exactes de la peinture. Celle-ci se trouve donc entre deux supports : de face, le cartonnage, au dos, le panneau original. Si la peinture adhère encore fortement au bois il faut raboter le panneau aussi finement que possible et terminer au ciseau avec toute la prudence nécessaire; dans le cas présent, l'adhérence au panneau vermoulu était devenue moins forte que l'adhérence au cartonnage. Il est donc possible, à l'aide de longues lames plates, de détacher progressivement la peinture du panneau, ce qui suppose, on le divine, de la part du restaurateur une technique bien assurée et d'extrêmes précautions.

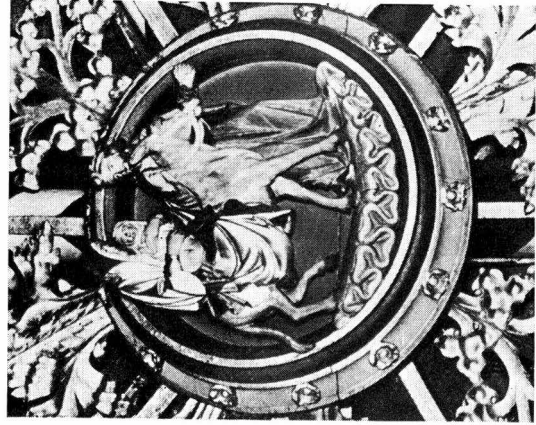
La peinture, quittant son support original montra le parchemin preservateur semblable à une page d'illustration d'un manuscrit de l'époque. Il fallut alors fixer la peinture avec une colle spéciale sur le nouveau panneau de bois; quant au cartonnage, il s'enleva facilement, la colle étant très dissolvante. Le dernier papier de soie enlevé, il resta à nettoyer les vernis qui avaient protégé la peinture pendant la transposition. Ici la dernière couche de vernis fut remplacée après la restauration, la couleur même du tableau n'a pas été touchée et le peintre a pu réparer les dégâts subis par celui-ci.

Cette opération a été exécutée avec une probe habileté : on peut reconnaître les repeints car, pour notre icône, les endroits détériorés ont été simplement dissimulés sous une fine couleur.

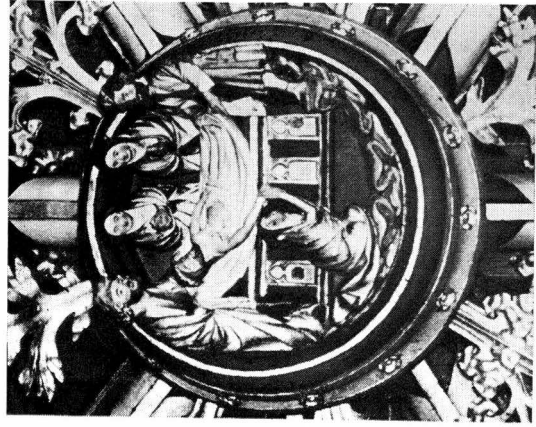
JEAN PURAYE.



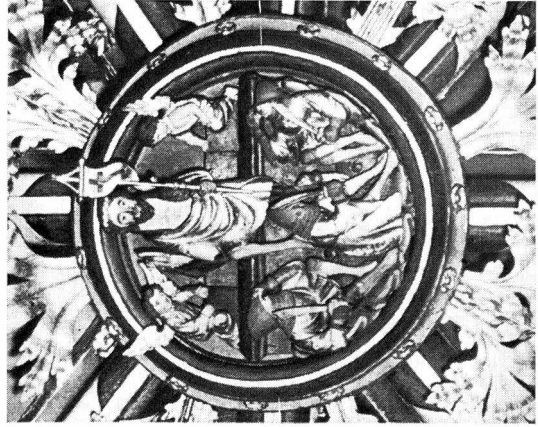
1. L'Adoration des Bergers.



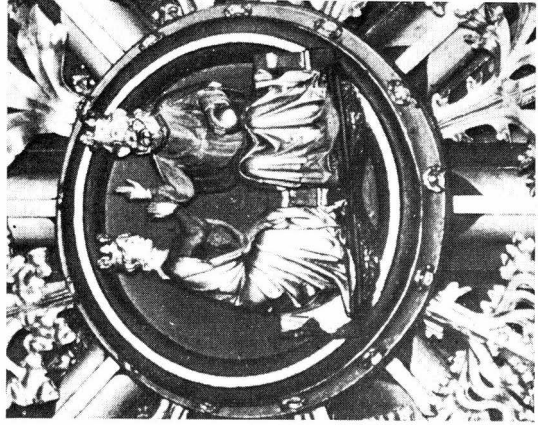
2. La Fuite en Egypte.



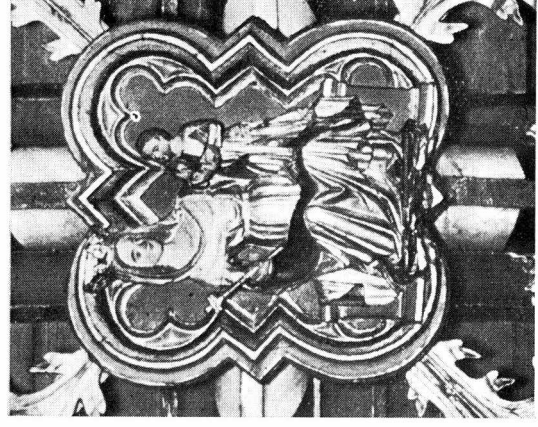
3. La Mise au Tombeau.



4. La Résurrection.



5. Le Couronnement de la Vierge.



6. La Vierge à l'Enfant.

HOTEL DE VILLE DE BRUGES, CLES DE VOUTE DE LA SALLE ECHEVINALE.

Photos L. Detaille. Bruxelles.

LA PETITE SCULPTURE A L'HOTEL DE VILLE DE BRUGES

CLES DE VOUTE ET QUADRILOBES

La grande salle échevinale de l'Hôtel de ville de Bruges est surmontée d'un plafond en bois orné de clés de voûte, de clés pendantes, de quadrilobes et de feuillages (1). Noyés dans la pénombre qui baigne la salle à douze mètres de haut, ces petits motifs échappent au regard qui ne peut, en tout cas, distinguer leurs détails. Ils attestent la prodigalité décorative des vieux imagiers soucieux de sculpter les moindres surfaces, et parfois les moins visibles, avec le même art scrupuleux que celles placées en pleine lumière, à portée de l'œil. Mais on conçoit que des œuvrettes si peu apparentes n'aient guère attiré l'attention jusqu'ici. C'est à peine si les historiographes de l'Hôtel de ville les signalent (2). Les clés de voûte et les quadrilobes sculptés en relief n'ont jamais été décrits ni n'ont fait l'objet d'aucune étude, et les reproductions qui illustrent cet article sont entièrement inédites (3). A ce titre, elles pourront, croyons-nous, intéresser les lecteurs de la Revue.

Cette salle échevinale occupe le premier étage de l'hôtel de ville. Elle est éclairée par six hautes fenêtres percées dans la façade. La voûte en bois, d'arête sur nervures, est divisée en douze panneaux quadrangulaires (4). Au centre de chaque panneau et à l'intersection des épaisses nervures, se trouve une clé de voûte circulaire sculptée, d'où partent quatre grands feuillages (5) situés dans l'intervalle compris entre deux

(1) Ce plafond voûté en bois repose sur des corbeaux en pierre fort bien sculptés par Pierre Van Oost (1397-1399) et figurant les douze mois de l'année. Aux angles de la salle, quatre culs de lampe de dimension plus grande représentent les quatre saisons. Nous comptons en reparler plus longuement dans une prochaine étude.

(2) L. GILLIODTS VAN ZEVEREN, *Inventaire des archives de la ville de Bruges*, Bruges, 1875, t. III, p. 489. — JAMES WEALE, *Bruges et ses environs*, Bruges, 1875, ne dit que deux mots, d'ailleurs très admiratifs, de la voûte en bois, p. 28. — A. DUCLOS, *Bruges, Histoire et souvenirs*, Bruges, 1910, p. 451, en donne une mention très brève : « La voûte à pendentifs en bardeaux (1402), avec clés de voûte représentant des saints et des sujets empruntés à la Bible, fut peinte et dorée en 1404 ».

(3) Aidée par un photographe habile, Mr Detaille, nous avons pu approcher, à un mètre environ, tous ces motifs perdus dans les hauteurs et dont un projecteur nous révélait les plus menus détails. Il nous a été donné ainsi de les examiner à loisir et d'en prendre des clichés convenables.

(4) « Quelquefois aussi, surtout en *Belgique*, on fixa sur les bardeaux des nervures qui s'entrecroisent, de la même manière que les arcs diagonaux, en ogives dans les voûtes en pierre. Cette disposition exceptionnelle se voit par exemple dans la grande salle de la Byloque à Gand ». E. REUSENS, *Éléments d'archéologie chrétienne*, Louvain, 1875, II, p. 202, alinéa sur les *Charpentes de comble*.

(5) Ces feuillages sont très soignés et d'une vigueur toute particulière : feuilles de chou frisé, feuilles d'endive, etc.

nervures. Les douze compartiments sont bordés d'un arc orné à son sommet d'un quadrilobe historié. L'arc touchant aux murs latéraux présente un quadrilobe coupé en deux.

La sculpture sur bois, dans les grands monuments, est rare encore à cette époque, soit qu'on n'utilisât alors que la pierre, soit que ces grandes menuiseries aient été, au cours des âges, la proie du feu. Il est d'un usage plus courant, au XIV^{me} siècle, de faire supporter le plafond par des poutres très saillantes, dont les semelles sont découpées de motifs historiés. Tel est le cas pour l'hôtel de ville de Damme (6), pour ceux de Sluys et de Malines (7). C'était de préférence pour le mobilier, stalles, retables et statues isolées, qu'on faisait appel aux sculpteurs sur bois.

Les sujets des douze clés de voûte qui nous occupent sont tous empruntés au Nouveau-Testament. Ils se succèdent dans l'ordre suivant, groupés par deux, depuis la droite de la grande cheminée (8) : l'Annonciation, le Visitation, l'Adoration des bergers, la Circoncision, la Présentation au temple, la Fuite en Egypte, le Baptême du Christ, la Couronne d'épines, le Portement de la croix, la Mise au tombeau, la Résurrection, le Couronnement de la Vierge. Quant aux quadrilobes, ils représentent la Vierge et l'enfant, puis les Prophètes, les Evangélistes et des Saints du calendrier. On ne manquera pas de remarquer que tous les motifs traités ici ressortissent à l'histoire sainte. Sans doute, le religieux et le profane, comme le divin et le familial, se coudoient et se mêlent partout dans la sculpture de l'époque, et si l'on voit des thèmes sacrés au plafond des hôtels de ville, on rencontre aussi des scènes et des personnages populaires, grotesques ou même licencieux, aux murs des cathédrales. Il n'en est pas moins vrai que cette exclusivité de motifs religieux dans une salle échevinale a de quoi nous surprendre. Elle montre que les tailleurs de pierre et les sculpteurs sur bois se souciaient peu alors d'adapter leur programme décoratif au caractère ou à la destination de l'édifice, qu'ils suivaient plutôt leur propre fantaisie, ou bien se cantonnaient dans un domaine restreint, se spécialisaient, comme nous dirions maintenant, dans un genre dont ils avaient étudié les thèmes et appris les recettes de composition.

(6) Voir des reproductions de ces semelles de poutre dans L. MAETERLINCK, *Le genre satirique, fantastique et licencieux dans la sculpture flamande et wallonne*, Paris, 1910, pp. 104, 105, 108 et suiv.

(7) Voir J. SQUILBECK, *Les sculptures de l'ancienne maison échevinale de Malines*, Rev. belge d'arch. et d'hist. de l'art, 1935, passim.

(8) Voici les dimensions : 1° des clés de voûte : diamètre 47 cm., 2° des quadrilobes : 33 cm. à la plus grande largeur. Signalons qu'un des douze médaillons est ovale.

Nous avons vu dans une précédente étude (9) que le seul nom d'imagier à retenir, pour les premiers travaux de l'hôtel de ville de Bruges, était celui de Jean de Valenciennes. Nous retrouvons cet artiste, six ans plus tard (10), occupé à l'intérieur de l'édifice. Il fait tout d'abord une commande très importante de bois :

« *Item ghecocht bi Janne van Valenchiene. xxv. barde daer of dat men de louere ende de rosen maect an de verhemelinghe van scepenen huus ende coste tstic. iiij. gr. Item den zelven van eenen corbeele te doen zaghenen daer of dat men de slotele zaghenen daer maken fonde an de verseide verhemelinghe ende van voerne. xlij.* » (11).

La même année, il taille les clés de voûte et est seul à entreprendre tout le travail :

« *Item vorwoorde ghemaect bi den her Thidemanne van den Berghe ende den her Janne Heldebollen borghmeesters jeghen Janne van Valenchiene van der verhemelinghe in scepenen huus, dats te wetene van elken slotele aan de verhemelinghe te snideren ende zalre of hebben van elken gheheelen slotele .ix.s.gr. ende van elken halven slotele .iiij.s.vj.d.grote. Item van den sticke van den groten loueren .viij.s.gr. ende van elker rose ij; grote* (12).

Dans les comptes suivants, le silence se fait sur les travaux de l'hôtel de ville qui, sans doute, sont suspendus. Rien n'est signalé au cours des années 1385, 1386, 1387. Ce n'est qu'en décembre 1401-1402 que nous voyons deux nouveaux imagiers remplacer Jean de Valenciennes (13) : Gilles van den Houtmersch et Corneille van Aeltre :

« *Doe zo was vorwoorde ghemaect bi buerchmeesters ende bi tresporsiers jeghen den her Gillisse van den Houtmersch ender her Cornelisse van Aeltre, als van den ghiselhuse van nieu te verhemelne in der vormen ende manieren also hier na bescreven staet. Eerst zo zullen her Gillis ende her Cornelis vorseide achte velden staende up tghiselhuus verhemelen met ogiven ghesneden met loueren ende met rosen ghelike dat de viere velden syn diere nu ghemaect staen. Voord zo zullen de vorseide*

(9) A. LOUIS, *Les consoles de l'hôtel de ville de Bruges*, Rev. belge d'arch. et d'hist. de l'art, t. VII, juillet-septembre 1937, p. 104 et suiv.

(10) Les consoles ont été exécutées entre 1376 et 1379. A une date qui n'excède pas le 7 mai 1379, elles étaient terminées. Voir A. LOUIS, op. cit., p. 199.

(11) *Archives de Bruges*, Registre 1385-1386, f° 56^r, 4 (sans date). Texte relevé par nous. Cette mention est l'avant-dernière des *Uitgheven van houte*, f°s 54, 55, 56.

(12) Id., Registre 1385-1386, f° 84^r, 2, Zaterdag den IXsten dach in wedemaend (juin). Ce dernier texte est cité par GILLIODTS VAN ZEVELEN, op. cit., p. 489.

(13) Notons que J. WEALE, par ailleurs fort bien documenté, ignore l'intervention de Jean de Valenciennes dans les travaux de la voûte. « La voûte elle-même, dit-il en parlant de la grande salle, fut construite par Gilles van den Houtmeersch et Corneille van Aeltre en 1402; les clés de voûte représentent des saints et des sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau-Testament; le tout fut peint et doré par Jacques Averechte en 1404 », op. cit., p. 28.

persone ute doen de baederine weech diere nu ten tiden staet ende mieux maken eene weech dobbele van cnorhoute berts hoghe wel ghescaeft ende ghegrouft, ende daer bouen luken met cnorhouten dobbele. — Ende dese vorseide weech zal zo wyt syn dat se bedecken zal de balken diere up ende neder staen. Voord so zullen de vorseide maken in de vorseide weech eene scone duere met pilaren ende ghesneden met loueren in der manieren dat se beghonnen es. Ende daer buten zo zullen zy maken een portael van ghesneden ende met prophten der up staende; ende daer binnen eene reinlike duere also daer toe behoort. Ende dit portael zal wesen zo wyt ende zo lanc dat beranghen zal de veinstre staende buten der duere diere nu ten tiden staet. Ende al dit vorseide werc zo hebben de vorseide persone beloofd wel ende getrauwelyke te makene in der manieren dat beghonnen es of bet al up haerlierder cost leuerende al de barden al de ogiven al de omme de somme van hondert ponde grote » (14).

Concluons d'après ce document et les deux précédents, qu'en 1385 Jean de Valenciennes avait terminé le gros œuvre de la voûte en bois et décoré entièrement quatre « champs » ou compartiments. Les huit autres ne furent décorés que seize ans plus tard par les deux imagiers Gilles Van den Houtmeersch en Corneille Van Aeltre.

*
* *
*

Nos reproductions donnent quelques-uns des médaillons de la salle échevinale de l'hôtel de ville. Nous les avons choisis parmi les meilleurs de la série. Nous en soulignerons brièvement les détails.

Dans l'*Adoration des bergers* (fig. 1), l'Enfant Jésus est au centre, étendu sur un lit de paille recouvert d'un drap dont Marie, en un geste maternel, soulève un pan pour protéger le nouveau-né. A gauche, Joseph prie, les mains jointes, tandis qu'un angelot, les ailes éployées au-dessus de la couche, déroule un phylactère où se lit l'inscription « Gloria in excelsis Deo ». A droite les deux bergers, accourus au signal de l'ange, fléchissent le genou en manière d'adoration. L'un, au beau visage juvénile, aux cheveux coupés court, s'est découvert et approche sa tête de la figure divine pour la contempler dévotieusement; il est vêtu de braies collantes et d'une tunique légère. L'autre, plus âgé, appuie sa main sur l'épaule de son compagnon. La scène est tout intime, d'une saveur rustique et d'une ferveur naïve.

(14) *Archives de Bruges*, Registre 1401-1402, f° 67^r, 1. Texte cité par Gilliodts van Zeveren et confronté par nous avec l'original. Gilliodts le fait précéder des lignes suivantes : « A la mort de Jean de Valenciennes, Gilles van den Houtmersch et Corneille van Aeltre reprirent et achevèrent les travaux de la voûte, du portail et des portes ».

La *Fuite en Egypte* (fig. 2) dégage le même charme ingénu et familier. Marie serre tendrement de ses deux bras l'enfant emmaillotté. Joseph tient les guides et lui montre la route, tourné vers elle pour soutenir son courage et dissiper ses alarmes. Sa barbe et ses cheveux sont arrangés avec soin, il porte une curieuse coiffure, une sorte de turban ramené en « chou » au milieu du front. L'âne est bien dessiné : sa croupe ploie sous le divin fardeau, mais sa tête est volontaire et son pas assuré comme s'il était pénétré de sa mission sainte.

La *Mise au tombeau* (fig. 3). A droite et à gauche, Nicodème et Joseph d'Arimathie : ils soulèvent le corps étendu sur un linceul. Entre les deux, les saintes femmes : elles se penchent pieusement vers Jésus, les mains jointes, le visage éploré. Par devant, Marie-Madeleine la repentante : elle est à genoux et presse une dernière fois la main indulgente qui l'a absoute.

La *Résurrection* (fig. 4). Deux anges soutiennent la pierre du sépulcre. Jésus est assis sur le bord de celui-ci, il lève la main droite, l'index montrant le ciel. En-dessous, les soldats que Pilate, à la demande des pharisiens, a préposés à la garde du tombeau pour que les disciples ne viennent pas dérober le corps et dire au peuple, suivant la prédiction, qu'il est ressuscité. Groupe naïf, fruste même : rien de mystique dans la tête de Jésus, dont la jambe est pliée raidement et pend sans élégance; rien de léger dans sa pose, d'ailleurs mal équilibrée. Quant aux soldats, ils ont naturellement, l'armure du XIV^{me} siècle : jambières, gantelets, heaume, celui du milieu est encore endormi, les deux autres relèvent leur visière pour se rendre compte de ce qui se passe.

Le *Couronnement de la Vierge* (fig. 5) est un des thèmes favoris de nos imagiers aux XIII^{me} et XIV^{me} siècles. Il est traité partout à cette époque dans nos monuments religieux et même profanes. On connaît les groupes de Liège (15), de Dinant (16) et de Namur et celui qui surmonte le petit porche de Hal (17). Celui de Bruges peut soutenir la comparaison avec les autres. Gestes simples, attitudes nobles, figures sereines, celle de Dieu le Père plus auguste, celle de Marie plus modeste et plus douce. Draperies naturelles, tombant en plis souples, sans les escaliers et volutes qu'on voit à Hal et à Liège à la même époque. A l'encontre aussi de Hal, les personnages ont ici une ligne moins dure et de justes proportions.

(15) Groupe du portail nord de l'église St Jacques. Voir une reproduction dans CLEMEN, *Belgische Kunstdenkmäler*, vol. I, pl. 23.

(16) Voir une reproduction dans MARG. DEVIGNE, *La sculpture mosane du XII^{me} au XVI^{me} siècle*, Paris, 1932, pl. XVI, fig. 73.

(17) Voir une reproduction dans A. LOUIS, « *L'église N. D. de Hal* », Bruxelles, Collection Ars belgica, 1936, pl. 30, fig. 48.

Comme nous l'avons dit à propos des consoles du musée Gruuthuse (18), on sent ici l'influence française (19).

La *Vierge à l'enfant* (fig. 6). Ce quadrilobe est situé en face de la grande cheminée. La Vierge est assise, vêtue d'une ample robe soyeuse, le buste rejeté en arrière, le port altier comme celui d'une reine (20). Elle tient d'une main le sceptre, de l'autre l'Enfant Jésus debout sur ses genoux. Celui-ci s'écarte déjà un peu d'elle, bientôt la mère jouera avec lui et l'agacera. Ici, comme au groupe précédent, nous restons dans la tradition; point de formes robustes et trapues comme chez la Madone du portail nord de Hal (21), nul détail qui révèle nettement le courant nouveau suivi ailleurs dans nos régions dès la fin du XIV^{me} siècle.

*
* *
*

Quelle est la valeur de ces petits reliefs? Bien qu'ils soient contemporains des consoles de la façade (22), on doit les considérer sur un autre plan. Les consoles, en dépit de leurs petites dimensions, procèdent de la sculpture *monumentale*, elles complètent ou soulignent les lignes architecturales de l'édifice. Les clés de voûte ne sont qu'un des nombreux détails qui composent l'ensemble *décoratif* du plafond. Elles viennent rompre à point voulu la monotonie des motifs floraux répandus profusément, elles jouent le même rôle que les petits groupes de personnages qui, dans les manuscrits de la même époque, jalonnent tout autour du texte la ronde des guirlandes, des entrelacs et des rinceaux (23).

Nous avons relevé plus haut la simplicité, la candeur de ces petits médaillons. Ils semblent annoncer les images populaires qu'on taillera, un siècle plus tard, dans le bois, les Nativités, les Fuites en Égypte, toutes

(18) A. LOUIS, *Les consoles de l'hôtel de ville de Bruges*, p. 206.

(19) Nous songeons par exemple au même motif sculpté au portail de l'abbaye de Longpont et reproduit dans E. MALE, *L'art religieux du XIII^{me} siècle en France*, Paris 1925, p. 250, fig. 128, où la Vierge a le même air modeste et soumis. Ici, comme à la figure suivante, c'est un art aimable, impersonnel, sans caractère ethnique.

(20) Notons, en passant, la parenté évidente de cette Vierge assise avec une Vierge à l'enfant, statue en bois provenant de l'église N. D. du lac, déposée aujourd'hui au musée de la ville et reproduite dans R. KOECHLIN, *La sculpture belge et les influences françaises*, Gaz. des Beaux-Arts, Paris, 1903, p. 340. L'auteur estime que cette statue, bien que d'origine brabançonne, est nettement *française*. Il arrive à la même conclusion pour une Vierge *brugeoise* (p. 341).

(21) Voir une reproduction dans A. LOUIS, *op. cit.*, pl. 29, fig. 47.

(22) Les consoles étaient terminées en 1379, la voûte fut commencée en 1385, les deux œuvres datent donc du dernier quart du XIV^{me} siècle.

(23) La forme même de ces clés de voûte se retrouve aisément dans les manuscrits contemporains ou antérieurs. Il suffit d'ouvrir un ouvrage comme celui d'HENRI MARTIN, *La Miniature française du XII^{me} au XIV^{me} siècle*, Paris et Bruxelles, 1923, pour trouver des médaillons très proches de ceux de Bruges (pl. XV) et des quadrilobes à un seul personnage assis (pl. XXXIII : Vie et Miracles de St Denis, 1317).

les scènes familiaires de la Bible qui se répandront ainsi dans le peuple pour l'édification de tous. Sans doute, malgré son bon vouloir et sa ferveur, le huchier de nos clés de voûte accuse des gaucheries et commet des maladresses, mais son travail est d'une tout autre qualité que maintes sculptures sur bois de l'époque, comme celles du retable de Geel par exemple. A Geel, les défauts sont choquants : yeux trop creusés, personnages trop verticaux, membres exagérément courts, lourdes têtes plébéiennes aux traits grossiers, ces productions justifient l'épithète de *barbares* que leur inflige Koechlin (24). A Bruges au contraire, si les visages sont poupins, ils ne sont pas dépourvus d'agrément, voire parfois de finesse, et si la composition sent la recette, elle n'est pas sans trahir pourtant aussi de la spontanéité.

Pour conclure, disons que ces reliefs, vus dans leur plan et en fonction de leur rôle dans la décoration générale du plafond, sont des œuvrettes aimables, sans éclat comme sans médiocrité. Modestes témoins d'une époque où l'artisan était presque toujours doublé d'un artiste, ils méritaient qu'on les tirât de l'obscurité. Il n'est rien de négligeable en effet de ce qui peut, même à l'échelle la plus humble, contribuer à faire mieux connaître ce XIV^{me} siècle, un des moments les plus intéressants de notre passé artistique.

ANDRÉE LOUIS.

(24) Voir des reproductions des détails de ce retable dans Dr. D. ROGGEN, *Gentsche Bydragen*, 1934, p. 108 : *Het Retabel van Haekendover* ». L'auteur dit quelques mots du retable de Geel. Il en situe la date aux environs de 1350. Il est moins sévère que Koechlin à l'endroit de ces personnages à propos desquels il parle, trop indulgemment à notre sens, d'« archaïsmes ».

LE TRIPTYQUE DE VIGLIUS D'AYTTA DE FRANÇOIS POURBUS «VAN DIE BEROERLIJCKE TYDEN»

La cathédrale Saint Bavon de Gand si riche en chefs d'œuvres essentiels de la peinture et de la sculpture flamande, le polyptyque de l'Agneau, le St Bavon de Rubens, le Tombeau de l'évêque Triest, pour ne citer que les plus marquants qui illustrent l'art du XV^m et celui du XVII^m siècle, possède également une autre œuvre, non moins significative de son époque restée jusqu'ici quasi dans l'ombre. C'est le triptyque de Viglius d'Aytta, dû à François Pourbus l'Ancien. Il ajoute le XVI^m siècle, à cet étonnant ensemble d'œuvres uniques. Offert par le prévôt de St. Bavon vraisemblablement en 1571, il est signé dans le bas du panneau central: «F. Pourbus inventor et pictor». Il ne peut donner lieu à aucun doute quant à son origine et à son attribution, et a échappé aux querelles d'érudits. Il semble sans histoire et sans mystère, et on ne s'y est guère arrêté jusqu'ici.

Cette apparence est trompeuse; ce tableau d'église est en réalité une page brûlante d'histoire nationale. Un témoignage muet mais combien éloquent des luttes religieuses, l'illustration même de la réflexion de l'historien gantois de cette époque, Marcus van Vaernewyck, qui dit avec sagesse dans ses Mémoires (1): «T'gtpeins is vrij en tonghe moeilijck om te binden», la pensée est libre et la langue difficile à brider.

Il semble étonnant que cette œuvre importante, qui a été régulièrement citée dans l'histoire de la peinture, n'ait pas encore été analysée comme elle le méritait. Son étude a entraîné des recherches patientes dans bien des domaines; recherches rendues plus difficiles par l'absence de documents photographiques et par le difficulté de faire établir ceux-ci.

C'est une grande composition religieuse sur bois (H. 2,17, L. 1,80) qui représente: *Jésus parmi les Docteurs* (panneau central). *La Circoncision* (volet gauche), *Le Baptême du Christ* (volet droit) (2,20×0,86). Au revers du Baptême, le donateur, Viglius d'Aytta, en prière, sur l'autre revers, Jésus Sauveur du Monde.

Tous les écrivains, Kervyn, Taurel, Hymans qui s'en sont occupés, ont été frappés par le nombre exceptionnel de portraits qu'on y trouve. Ils

(1) Marc Van Vaernewyck. Mémoires d'un patricien gantois sur les troubles religieux en Flandre, trad. H. Van Duyse. 2 vol. Gand, Ed. Heins, 1905.

l'ont acté, sans plus. Ils y ont reconnu quelquefois à tort, quelquefois à juste titre : Charles-Quint, Philippe II, le duc d'Albe, Viglius d'Aytta, Granvelle, Frans Floris, Pierre et François Pourbus.

Certaines de ces identifications sont des hypothèses qui ne reposent sur aucun fondement. Granvelle, par exemple, ne se trouve pas dans le tableau. D'autres noms sont avancés, à propos de personnages qui n'ont rien à voir avec l'état civil qu'on leur prête. C'est ainsi qu'on a voulu reconnaître François Pourbus dans le portrait d'homme placé à la droite du duc d'Albe, derrière Charles Quint, et Pierre Pourbus lui faisant face. Les rectifications sont d'autant plus délicates à faire que François Pourbus se trouve effectivement dans le triptyque, mais il n'est pas le personnage indiqué et ne se trouve pas dans le panneau central. Nous avons donc dû commencer par une étude iconographique de l'œuvre, et faire précéder celle-ci d'une étude historique. Ce sont les témoignages des historiens, Van Vaernewijck, de Jonghe, van Meteren, Van Campene qui nous ont guidé, ainsi qu'une règle que nous nous sommes fixé dans nos études concernant le XVI^{me} siècle.

On peut affirmer, en effet, que dans une œuvre de cette époque, due à nos artistes, tous les éléments correspondent à une réalité, celle-ci est, soit nettement tangible, soit voilée à l'aide d'emblèmes. C'est la différence profonde qui sépare l'art néerlandais de l'art italien. Contentons-nous de souligner que la tendance flamande incorpore étroitement dans l'œuvre d'art, des données exactes, positives, réelles. L'élément esthétique représenté par la composition n'est pas dissociable de l'élément historique, c'est-à-dire de l'*importance documentaire* de l'œuvre. Sous ce rapport, la composition de Pourbus offre un triple intérêt. C'est un magnifique document iconographique, un véritable répertoire de portraits; c'est un non moins admirable document historique, un témoignage d'époque sur l'état d'esprit des Pays-Bas, au moment des conflits religieux; c'est un document inédit pour l'histoire du romanisme et des origines de celui-ci, et c'est enfin une sorte de Livre de Raison Familial. On ne peut rien édifier en histoire de l'art sans base historique sérieuse. C'est parce qu'on a essayé d'esquiver cette difficulté que l'histoire du portrait au XVI^{me} siècle n'est pas encore faite. L'étude de la personnalité du donateur, expliquera en partie le contenu historique et iconographique de l'œuvre.

Viglius d'Aytta de Suichem, est né le 19 octobre 1507. Il appartenait à une famille extrêmement distinguée de Frise. Ce fut, son oncle, conseiller de Frise et membre de la cour de Hollande qui fit son éducation. Il travailla à l'Université de Louvain. On le trouve à Paris, puis chez le prince évêque de Munster. Il suit de près les querelles des anabaptistes.

Quoiqu'ayant reçu la tonsure religieuse c'est le juriconsulte que les princes de l'Allemagne s'arrachaient. Marie de Hongrie le fait revenir dans les Pays-Bas en 1541. Il devint un des conseilles politiques les plus écoutés de Charles Quint. Il est à Spire, puis à Worms. En 1549, il est président du conseil privé et garde des sceaux. Viglius qui prit une très grande part à la rédaction du fameux édit contre les protestants, n'admettait pas cependant les rigueurs dont ils furent l'objet, et il écrit lui-même qu'il a travaillé de tout son pouvoir à faire adoucir les articles qui avaient besoin d'être « mitigés ». Depuis 1552, date à laquelle il avait perdu sa femme, Viglius voulait entrer dans les ordres. Il en obtint l'autorisation en 1556 de Philippe II, et du Saint-Siège en 1562, moment où il prend possession de la prévôté de St Bavon. A cette date, Viglius, prévôt de St Bavon, président du Conseil privé et du Conseil d'Etat, maître des requêtes en Hollande, Chancelier de l'Ordre de la Toison d'Or, est un des plus gros personnages de la Belgique. Lorsque Philippe II quitte les Pays-Bas, il le place avec Granvelle et Berlaimont dans le comité secret. Il faut relever encore qu'il refusa toujours de siéger au fameux conseil des Troubles, qu'il n'a pas coopéré aux actes tyranniques du duc d'Albe et qu'à partir de 1569, il chercha de toute manière à se retirer du gouvernement.

Malgré sa modération, Viglius est royaliste, et il est même arrêté en 1576 sous l'inculpation de trahison, lors de la révolte des Etats contre Philippe II.

Il mourut le 8 mai 1577, après avoir exprimé dans son testament le vœu formel d'être inhumé dans l'église St. Bavon de Gand. Il fut enterré dans la crypte sous la « treizième et dernière chapelle de St. Nicolas, dite des Prévosts, on trouve les monuments de Messires Viglius d'Aytta et Roose Prévosts, le blason du dernier nommé et celui de M. de la Torre Ayala sont donnés ci-devant. Le tableau d'autel qui représente l'Enfant Jésus parmi les Docteurs est par Pourbus, de même que les battants et la Résurrection de Lazare vis-à-vis de l'autel » (2). Ce monument a été décrit (3). Il porte trois écussons, celui du centre aux armes de Viglius: d'azur à la gerbe d'or liée de même; la crosse d'abbé posée en pal derrière l'écu et surmontée d'une mitre pontificale, le tout d'or avec sa devise : *Vita mortalium vigilia*, et non pas comme certains l'ont dit : « *God doet meer* », qui est la légende du chapitre de St. Bavon entourant l'écusson du dit chapitre de sable au pélican d'or; le 3^{me} écusson est celui de Flandre de sable au lion d'argent.

(2) HELLIN, *Histoire chronologique des évêques et du chapitre... de l'église catholique de St Bavon*; suivie d'un recueil d'épithaphes... de cette église. Gand, 1772, p. 528.

(3) *Messenger des arts* T. XIV. Année 1846, page 288, 1 repr.

La personnalité du donateur explique l'importance politique du triptyque. L'œuvre contient deux portraits de Viglius qui peuvent servir de base à l'étude iconographique de cet homme d'état.

Il y a un certain nombre de portraits de Viglius d'Aytta dans les collections européennes dont les attributions ne sont pas toujours correctes. Le meilleur est celui du *musée de Dusseldorf*, par *François Pourbus*, dont l'identification est exacte. Un autre portrait de Viglius se trouve à Gênes, un troisième à Paris dans la collection Drouot où il est catalogué sous le nom de Neufchatel. Le musée des Offices à Florence, possède un portrait catalogué Zwingli, par Hans Holbein. Le prévôt de St. Bavon est nettement reconnaissable et il ne peut s'agir de Hans Holbein.

La fameuse collection Lumley possédait un portrait de Viglius n° 22 du cat. de 1590, par Jacques Pindar, c'est plus que probablement celui qui a passé chez Sotheby sous la mention : Pierre Pourbus « said to be the artist ».

Galle a également gravé son portrait. J. Jonghelinck a fait pour lui de nombreuses médailles.

Viglius se trouve une première fois dans le panneau central du triptyque, à gauche, assis devant son souverain Philippe II. Son portrait en costume ecclésiastique orne également le revers du volet droit. Il s'occupa personnellement des travaux de sa chapelle. Ph. van Campene dit que le 7 avril 1571, Viglius fait restaurer St. Bavon et orne sa chapelle de choses précieuses. Il est à Gand le 24 juillet 1571 et y reste trois jours (4). Le conseiller devait aimer se faire pourtraire. Une lettre autographe du 9 septembre 1571 (5) est significative à ce sujet et quoique le triptyque n'y soit pas expressément mentionné, c'est sur elle que la date de 1571, qui a toujours été donnée à l'œuvre, est basée. « Mon compère, j'ai vu ce que m'escripvez par vos écrits du six de ce mois, touchant l'avancement qu'avez donné à mes ouvraiges, et ores qu'il est tard pour faire entendre ma volonté touchant les gérances de Loo et aultrement, à—————; ne sera toutefois que bien que luy escrivigniez, afin qu'il scaiche mon intention pour l'advenir.

Quant au painctre Pourbus, j'ai vu ce que Monsieur————— m'en escript, et ferez bien d'accorder avec lui le mieux que pourrez et ce ne pouvez pour moins que donnant encore six cent florins outre les deux cent qu'il a ja eu, et les couleurs et ouvraiges de boys et aultrement que j'ai payé, au nom de Dieu soit, mais donnant encore six cent florins devriez faire de sorte avec lui que l'on ne me vienne plus rien demander à cause

(4) Campene. Ph. van. Dag-register, p. 92-95.

(5) Archives de St Bavon, h. 114.

de ——— tableaux ainsi que en tout soit payé. Aussi me semble-t-il que luy donné encore ——— six cent florins il ne pourra moins que de laisser pour une mémoire un tableau de ma pourtraiture de sa main commil m'a tiré en ung boys apart, ce que lui pourrez mestre en avant.

Quand aux tableaux de l'ordre (6), je vad bien qu'il en paindra deux ou trois. Et comme lon (7) ordonnerait-je 18 (finances) florins encore quelque somme pour l'achèvement de ses tableaux. Je désire que vous m'envoyez copie de l'ordonnance ou décharge ou aultre enseignement qu'avez reçu pour recepvoir ces deux cent florins qu'avez ——— de Brakelman afin d'en faire décharge une de même forme pour la nouvelle somme que lui ordonnerez, ne saichant en nouveaux ——— général ——— comment il en doit dépescher.

Aussi désirerai-je que vous faictes un accord avec ——— Johan mynheeren (8) de ce qu'il devra avoir pour l'ouvrage de pierre qu'il a fait autour de ——— table d'autel, et que m'advertissiez de ce qu'en aurez fait (9).

Je ferai faire copie de la bulle de la nouvelle élection de la ——— en mon église que demande Monsieur le etc.....

De Bruxelles le 9me. de septembre 1571,

Ton compère
Viglius de Zuichem.

à Mon Compère Cornelli Breydelii — Secrétaire de Saint Bavon. »

Les portraits littéraires du prévôt concordent avec ses portraits artistiques, Vaernewyck en trace de main de maître (10).

« Le docteur Viglius, président du Conseil et prévôt de St. Bavon, était venu passer quatre à cinq jours en son hôtel et avait reçu la visite de plusieurs notables personnes. Entre autres, on lui demanda s'il ne consentirait pas à restreindre le droit de franchise de toute accise sur le vin dont jouissaient ses suffrageants les chanoines de Saint Jean, aujourd'hui Saint Bavon. Il y aurait pour chaque chanoine franchise de consommation fût-ce de quatre à cinq pots de vin (vingt pintes) soit autant qu'ils en pouvaient boire.

Depuis le nouvel impôt qui forçait chacun, ecclésiastique ou laïc de

(6) De la Toison d'Or.

(7) Lon ou loon = salaire.

(8) Jean de Heere, sculpteur.

(9) Décrit dans Breydel, v. Kervyn.

(10) VAERNEWYCK, t. I, p. 552.

payer un gros par pot, on constatait que les chanoines consommaient tous les ans, force vin outre celui qui leur était livré franc de taxe, et en outre gagnaient tous les ans douze à treize livres de gros au vin qui sous acquittement de droits était tiré de leur cave. Ils empochaient ce revenu sans hésiter.la ville souffrait grand préjudice de cette façon d'agir. On affirme que le Président aurait répondu qu'il n'entendait laisser périliter les libertés que lui ou les siens avaient possédé de temps immémorial et que, d'ailleurs, les affaires du chapitre ne le concernaient pas...

Plutôt que renoncer à des privilèges et libertés acquis, le Président déclara que, malgré son col tors, sa main contrefaite et son pied boîteux, il s'en irait en Espagne soumettre le cas à sa Majesté le Roi. Mais beaucoup de gueux, voire bon nombre de prêtres portaient rancune à l'homme, disant qu'il s'était fait prêtre en ses vieux jours pour s'emparer goulûment des plantureux revenus de la prévôté au lieu et place de l'abbé de St. Bavon, comme s'il n'avait pu s'engraisser à suffisance des nombreux et lucratifs offices qu'il avait cumulé à la Cour du Roi et qui l'enrichissaient si bien que, parfois il expédiait batelets chargés d'argent à ses amis de Frise, car il était Frison d'un petit village près de Dokkum, nommé Metselweer (Metslawier). Il avait besoin d'autre part, de s'assurer tous les bénéfices qu'il trouvait à sa portée vendant bois et futaies, dérochant notamment toute la forêt de Loo, comme si, nouveau calife de Bagdad il ne pouvait jamais être assez gorgé d'or. Sa personne n'échappait pas aux malins propos. Il ressemblait beaucoup plus, disaient les mauvaises langues à un muid de cervoise qu'à un pasteur spirituel. Son col tors le faisait ressembler au Canope, idole d'Egypte faite d'une cruche à laquelle se trouvait soudée la tête d'une antique statue de Ménélas.

En revanche, ceux qui croyaient connaître de près le Président, lui attribuait *grande sagesse et subtil esprit* et le disaient du plus agréable commerce. Ils le louaient de s'attacher à enrichir ses amis; quant à ses difformités il était injuste de s'en prendre à lui, qui ne faisait que subir la volonté de Dieu, et ce n'était pas là matière à raillerie. »

Vaernewyck relatera encore que les calvinistes l'appellent : « ce gros porc de Viglius ». Ce n'est pas le seul portrait que l'on relève chez Vaernewyck et on peut croire à leur véracité.

Ce panneau central, *Jésus parmi les docteurs*, nous montre une réunion de personnages si manifestement réels, que le sujet religieux passe tout-à-fait au second plan. C'est une réunion politique, presque un tribunal. Devant Viglius, et en pied, à l'avant-plan de gauche, on reconnaît l'empereur Charles-Quint, en costume d'empereur romain. C'est un portrait posthume fait d'après une pièce numismatique. François Pourbus a cer-



FRANÇOIS POURBES.

Panneau central. Détail de gauche.

Assis : Viglius d'Aytta, Corneille Jansen, 1^{er} évêque de Gand ;
l'abbé de S. Pierre.
Debout : Charles-Quint, Philippe II ; derrière Charles-Quint : Her-
nando de Tolède, le duc d'Albe ; dans le fond, de face : Jacques
Hessels, S. Joseph, la Vierge.



JESUS PARMI LES DOCTEURS.

Panneau central. Détail de droite.

A l'avant-plan, assis : Calvin.
Debout, penché vers lui : Jean d'Emmbyze.

Saint Bavon, Gand.

tainement voulu le faire entendre; de tous les personnages, c'est le seul qui soit d'une pâleur spectrale. Le costume romain montre le culte de l'antiquité, c'est une flatterie courante à l'égard de l'empereur Charles-Quint.

A sa gauche et non moins reconnaissable, il suffit d'en rapprocher les nombreux portraits peints par le Titien, son fils Philippe II, roi d'Espagne, et souverain des Pays-Bas. Viglius a donc voulu faire représenter le roi régnant, mais comme c'est un vieux serviteur de Charles-Quint, celui-ci est resté son souverain, et il l'a fait placer au premier plan de l'œuvre. Derrière Philippe II, Ferdinand de Tolède, duc d'Albe, gouverneur des Pays-Bas, son bras droit.

Ces quatre identifications n'offrent aucun doute. Au côté droit du duc d'Albe et derrière Charles-Quint, se trouve une physionomie virile d'un rendu plein de vie et dans laquelle on a voulu reconnaître les traits de François Pourbus. Or pour des raisons nombreuses, il ne peut s'agir du peintre.

D'abord, le personnage est trop âgé; ensuite, et ce qu'on a passé sous silence, François Pourbus est protestant, c'est un fait très important. Il déteste le gouvernement catholique espagnol, il n'ira pas se placer derrière l'empereur défunt et à côté du bourreau de nos provinces. Il faut remarquer encore que dans cette partie du tableau, au pied de ces personnages, un énorme molosse est couché. C'est l'emblème de la fidélité, fidélité au gouvernement espagnol, fidélité à la foi catholique. Ceci se confirme par le fait que la Vierge et Saint Joseph se trouvent également de ce côté. Il est évident que Viglius l'y a fait peindre dans cette intention. Il nous paraît certain que le Président a désigné à son peintre les personnages influents qu'il désirait voir figurer dans son triptyque et que, ici tout au moins, Pourbus a suivi des ordres précis. L'ensemble des personnages identifiés l'indique. Si notre hypothèse est exacte, nous ne pouvons logiquement trouver dans cette partie du tableau que des personnalités ralliées à la politique espagnole. Il serait séduisant de supposer, par exemple, qu'on a représenté là, le fils naturel de l'empereur, don Juan d'Autriche. Mais le vainqueur de Lépante est plus jeune, et de plus, il est blond avec des yeux bleus. Il ne peut s'agir davantage du jeune Don Carlos, fils de Philippe II, qui vient de mourir mystérieusement. Pour épuiser les hypothèses historiques, on pourrait avancer le nom d'Octave Farnèse, époux de Marguerite de Parme, mais celui-ci ne s'est guère occupé des Pays-Bas, et l'iconographie ne concorde pas.

Nos recherches ont été longues, l'étude des textes de l'époque s'accordent pour y faire voir le fils préféré du duc d'Albe, le grand bâtard Don

Hernando de Tolède, grand prieur de Castille, général de toute la cavalerie espagnole dans les Pays-Bas. C'est la seule personnalité espagnole qui ait trouvé grâce aux yeux des Gantois. Sa présence dans le triptyque se justifierait pleinement. Nous ne connaissons iconographiquement qu'une très mauvaise gravure du bâtard, conventionnelle et sans valeur. Mais les sources littéraires sont abondantes (11).

Don Hernando de Tolède, grand prieur de Castille, colonel de l'infanterie espagnole dans la guerre contre Paul IV, puis général de la cavalerie espagnole en Flandre, est né des amours du duc et d'une belle meunière espagnole vers 1527-28. Très populaire et aussi célèbre que don Juan d'Autriche, il fut l'objet d'une comédie de Lope de Vega, intitulée : « El Aldeguëla, ou El hijo de la Molinera à grand Prior de Castilla ». Lope de Vega était à la source des renseignements puisqu'il était secrétaire du duc, don Antonio. C'était le fils préféré du duc d'Albe et il brilla à la cour royale avec autant d'éclat que le bâtard royal. Elevé par la duchesse, d'un naturel endiablé et très amoureux, il fuya un jour de colère, et alla rejoindre son père sous Mons, dit Lope de Vega. Il assista au mariage de Philippe II avec Marie Tudor en 1555, en 1560 au mariage du Roi avec Isabelle de Valois, 1566 le voit au secours de Malte, et on le nomma la même année, général de la cavalerie espagnole dans les Pays-Bas.

Vaernewyck, t. II, p. 138 relate son entrée : « le Bâtard du duc d'Albe qui avait rang ecclésiastique, fit son entrée à Gand le lendemain après-midi (dimanche 14 décembre 1566). Il portait un chapel d'hermine et un tabart orné d'une croix signifiant qu'il appartenait au grand ordre d'Espagne dont il était le principal dignitaire, immédiatement après sa Majesté le Roi. Il commande en chef toute la cavalerie espagnole et doit avoir quarante ans environ. C'est un homme d'une grande intelligence, ce qui le fait préférer aux fils légitimes du duc. »

Le grand bâtard ordonne l'arrestation des soldats espagnols coupables. Vaernewyck dit qu'il arrêta 40 soldats.

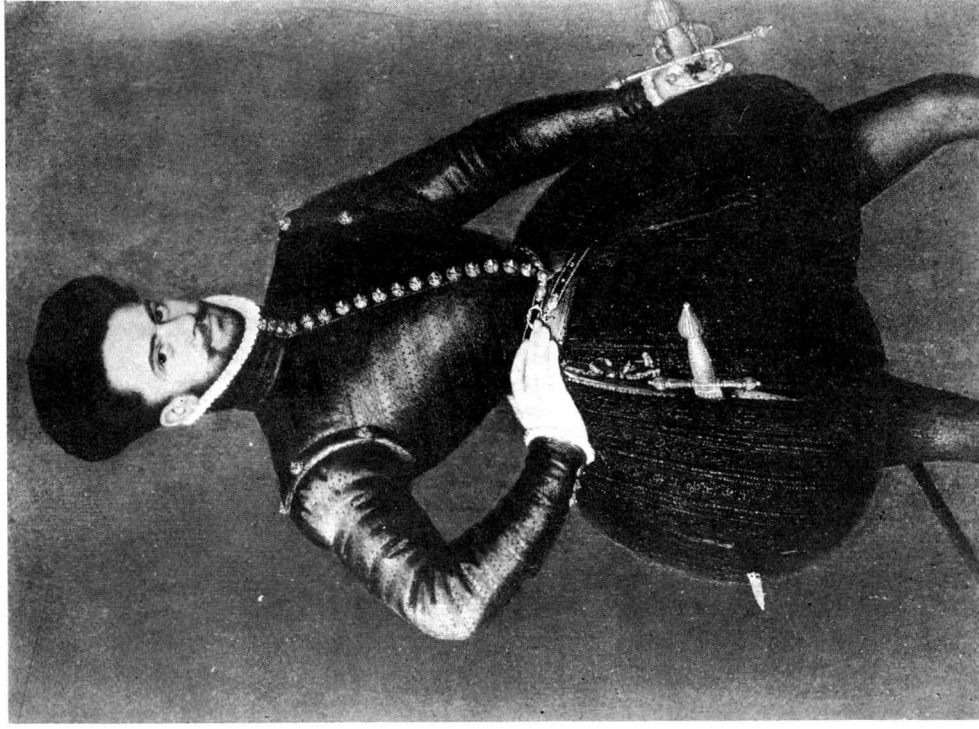
« L'enquête judiciaire se poursuivait activement sous l'impulsion de Monseigneur ». « On assurait également que le second prieur d'Espagne était révolté de cet abominable méfait, il s'était engagé à punir tous les coupables, fussent-ils capitaines, s'agit-il même de Maestro del Campo. »

La prédilection du duc d'Albe pour don Hernando, son bras droit, et qui agira par la suite en chef de la famille est si marquée, que lorsqu'il fait bâtir la citadelle d'Anvers, château à sept angles et à cinq boulevards,

(11) Cf Don Angel Salcedo Ruiz. Un bastardo insigno del gran duque d'Alba. Madrid, 1903.



FRANÇOIS POURBUS. — *Portrait de Jean d'Hembyze.*
Vienne.



Coll. Baron Gendebien.
Anonyme. Portrait d'inconnu.
Identifié ici comme : Don Hernando de Tolède,
grand bâtard du duc d'Albe.

on nomme ces boulevards : Bolvardo del Duca, *bolvardo de Hernando*, bolvardo de Toledé, bolvarde de Alva et bolvardo del Pacietto.

Vaernewyck a tracé son portrait physique (t. II, p. 153) : « le prédit fils du duc d'Albe quitte Gand le lendemain (vendredi 18 décembre 1566) entre huit et neuf heures se dirigeant sur Anvers avec toute sa suite.

C'est un homme affable de quarante ans environ, qui, dit-on, fait bon accueil à tous et se montre fort doux. Sa physionomie est fort avenante aussi. Le Maestro del Campo lui fit la conduite chevauchant à sa gauche. »

A la suite de cette visite du grand Bâtard les Espagnols ont une conduite décente.

L'attribution se justifierait psychologiquement et historiquement les traits tracés par les écrivains concordent, nous pouvons-y ajouter un document iconographique.

La collection du baron Robert Gendebien (Bruxelles) possède un excellent petit panneau classé Anonyme, portrait d'inconnu. Il est considéré comme étant de Fr. Pourbus.

Il faut le dater cependant environ 1555, d'après le costume, le peintre aurait 10 ans. Iconographiquement c'est bien l'homme du triptyque, mais plus jeune d'une vingtaine d'années.

De noble allure, pétillant de vie ce gentilhomme sans blason ni bagues était difficilement identifiable. Il répond au portrait du bâtard tracé par Lope de Vega, endiablé, avantageux, conquérant. Les armes sont espagnoles, c'est la grande dague dite *aldargue*, le costume est plus espagnol que français. Il faut placer ce petit panneau entre 1550-60. Environ 25 ans, c'est l'âge qu'aurait le grand bâtard.

Tout concorde, Hernando n'est pas encore grand prieur de Castille. Son habit est brodé d'initiales; nous avons voulu y voir tout de suite des initiales amoureuses. Les hommes du XVI^{me} siècle ne faisaient pas mystère de leurs amours — le terrible duc crevait des chevaux pour rejoindre en deux jours d'Italie en Espagne sa belle meunière — ces initiales sont les lettres H. et K. H = Hernando, l'autre est vraisemblablement celle d'un prénom féminin.

Il n'est pas possible d'attribuer ce panneau à François Pourbus. Le plus ancien portrait connu, du à ce peintre, et tout à fait incontestable est le portrait de *Jean d'Hembyze*. Sa comparaison technique avec le panneau Gendebien, ne permet pas d'attribuer celui-ci à un peintre tout à fait débutant. La palette est totalement différente. Exécuté sur un fond gris olive, les habits sont bleu-vert recouverts de passementerie brun-rouge, aucune couleur franche, et une froideur assez métallique, très comparable au gris du Pierre Cuthe par Clouet. Celui de Jean d'Hembyze

est beaucoup plus relâché, et avec le défaut caractéristique de Pourbus dans le portrait, une asymétrie qui disparaît peu à peu, mais qui est typique dans ses premières productions. Le personnage représenté dans le triptyque est le même que celui du portrait Gendebien, les éléments donnés par les deux œuvres et par les textes ne s'appliquent exactement qu'à la personnalité du grand bâtard.

Fr. Pourbus a encore travaillé pour le grand prieur et a achevé pour lui deux tableaux commencés par Frans Floris.

A la gauche de Viglius, assis, se trouve un personnage qui porte sur le front une inscription hébraïque.

Un observateur hâtif n'y verra que le rappel du sujet « Jésus parmi les docteurs ». Pourbus aurait indiqué ici plus nettement un rabbin. Mais les artistes du XVI^m siècle ne sont point des artistes superficiels, un accessoire chez eux signifie quelque chose. Pourquoi cette inscription hébraïque qui n'a aucun sens en hébreu? Sa présence signifie que nous avons à faire à un personnage à fonction ecclésiastique régulière. Il ne faut jamais oublier dans la complexité du XVI^m siècle qu'il y avait des laïcs à fonctions ecclésiastiques, comme le grand bâtard, prieur et général de cavalerie, comme Viglius, président, marié et prévôt de St. Bavon. Le personnage est soigneusement rasé, Viglius, lui, porte la barbe. Les chroniqueurs du temps, Vaernewyck notamment, relèvent l'édit de Philippe II tout récent qui stipule que les ecclésiastiques devront être dorénavant entièrement rasés.

Viglius a fait placer ici le premier dignitaire ecclésiastique de Gand et aussi son premier évêque : Corneille Jansen, nommé par Philippe II en 1568, décédé à Gand le 11 avril 1576, âgé de 66 ans.

Vaernewyck relate son entrée à Gand et les débuts de son activité. La collection Joly à Bruxelles possède un petit panneau représentant Cornelius Jansenius ayant devant lui un livre ouvert avec sa devise : CORNELI. VOR EDAT. IANSEN. Nouvel exemple des jeux d'esprit chers au XVI^m siècle. Celui-ci nous donne à la fois le nom du modèle et une noble devise : « Que le cœur et non pas l'envie, dévore Jansen.

L'inscription hébraïque placée sur le front de l'évêque n'a pas de sens en elle-même, mais elle est destinée à accentuer le caractère religieux, régulier cette fois du personnage, et corrobore son identification. Corneille Jansen est d'ailleurs un hébraïsant très distingué.

Le Dr. Heppner (12) relève que : « Reeds lang voor Rembrandt kwam het voor, dat schilders hebreuwsche letters op schilderijen aanbrachten.

(12) Nieuw israelietisch Weekblad 11 Maart 1938. Dr. Heppner, Rembrandt's omgang met Jodens lezing.

Het zijn geen letters die echte woorden vormen, zij dienen alleen om het Bijbelsch milieu aan te duiden.»

A côté de l'évêque, se trouve Everard Back (13), prieur de St. Pierre. Le même personnage est représenté dans une Cène (Musée de Gand) attribuée à tort à Fr. Pourbus.

Derrière Jansen, se trouvent St Joseph et la Vierge; à côté d'eux un personnage assez rébarbatif, à la lèvre couturée d'une cicatrice. Nous l'avons retrouvé, peint par Antonio Moro (collection américaine). Ici, malgré nos patientes investigations, il n'y a qu'une série de fortes présomptions pour lui donner un nom. C'est Jacques Hessels, ou Hesselyns, né vers 1505, décédé en 1578 (14), conseiller de Flandre, membre du terrible tribunal du sang, commissaire de la foi, près de Titelmans, personnage de réputation détestable et ennemi juré de d'Hembyze et de son parti.

Hessels est le neveu de Viglius, il s'est occupé de sauver les œuvres d'art menacées par les iconoclastes, lui aussi passait des commandes aux artistes, il fait partie de la société où évolue Frans Pourbus, il y a somme toute, toutes les raisons plausibles pour le trouver là, plus une autre encore, son oncle Viglius lui reprochait, en effet, son sectarisme odieux et ses excès de cruauté qui le faisaient bien voir du duc d'Albe.

Vaernewyck remarque : « Le 1 août, Maître Jean de Heere, à la requête de Mtre Jacques Hesselyns, conseiller près le Conseil des Frandres à Gand, mari de la nièce du Président Viglius, conseiller à la Cour, s'occupa à démolir avec le moindre possible de dommages, le précieux retable de marbre et d'albâtre ornant la chapelle des boulangers de l'église Saint Jean les volets étaient artistiquement peints par Maître François Floris d'Anvers. Hessels donna une statue de Saint Jacques à l'église Saint-Michel pour laquelle Vaernewyck dit que : « la statue de St Jacques, que Mtre Jacques Hesselyns, conseiller, avait fait placer au-dessus de la chaire de vérité, était décapitée, mais on a retrouvé la tête depuis. » Cette statue n'est plus à St Michel actuellement. La situation de Hessels, sa parenté avec Viglius, suffiraient à justifier sa présence dans cette partie gauche du triptyque. Mais il y a plus, Hessels est l'ennemi juré du parti de d'Hembyze, donc du parti protestant; or, c'est précisément le parti protestant que Pourbus a représenté en face du parti catholique représenté par ses chefs politiques et religieux.

(13) SIMONIS J. *L'Art du médailleur en Belgique* 1920, v. pl. IV, médaille d'Everard Back, par Zagar, datée 1578.

(14) DE JONGHE. P. *Bernardus. Gendsche Geschiedenissen ofte Kronyke van de beroerten en ketterye... sedert het jaer 1566 tot het jaer 1585*. Gend, De Goesin, t. II, p. 72.

Toute la partie droite du panneau central, on peut le couper littéralement en deux à sa partie médiane, paraît une insoluble énigme, et cependant il est manifeste qu'ici encore nous nous trouvons en présence d'une série de portraits qui équilibrent exactement ceux qui lui font face.

Le sujet imposé : Jésus parmi les docteurs, n'est pas à nos yeux un simple prétexte. Pourbus, et peut-être Viglius, en ont fait quelque chose d'infiniment mieux : une très haute leçon. Il n'y a point ici les rabbins de la synagogue opposés aux représentants de l'orthodoxie catholique, aucune de ces têtes n'est conventionnelle. Toutes sont une série de portraits pris sur le vif. Alors que tout le côté gauche, c'est-à-dire le gouvernement espagnol, et les représentants des Pays-Bas ralliés à l'Espagne est identifié ici; le côté droit offre des difficultés extrêmes.

En dehors des arguments que vont offrir les volets, deux personnages cependant appuyent notre manière de voir : à l'avant-plan, on retrouve la physionomie caractérisée de Calvin, chef du protestantisme. On reconnaît aussi, se penchant vers lui et semblant prendre ses ordres, sous un déguisement semi-oriental, le fameux tribun gantois : Jean d'Hembyze, le chef des protestants.

Jean d'Hembyze n'est pas un inconnu pour Pourbus. Sa première œuvre datée et signée, connue actuellement, est précisément le portrait de d'Hembyze. L'inscription est très complète : D. Joannes ab Hembyze. A.50.F.Pourbus. F.1567 ou 2. Mais comme d'Hembyze est né en 1513, il faudrait lire plus logiquement 1562, date qui est controversée, parce que l'on veut faire naître Pourbus en 1545. La date de 1562 appuierait notre opinion selon laquelle Pourbus est né vers 1540.

Il est bien significatif en tout cas, que ce soit le célèbre protestant gantois qui ait servi de modèle à l'artiste dans la première œuvre que l'on connaisse de lui.

Une caractéristique de François Pourbus, est la re-utilisation constante de ses modèles antérieurs, comme la re-utilisation constante dans les figures imaginaires des modèles qu'il a pris dans l'atelier de Frans Floris, son maître.

L'impossibilité actuelle d'identifier des visages aussi expressifs et aussi soignés que ceux qui leur font face vient précisément à l'appui de notre interprétation. L'iconographie protestante est extrêmement difficile. Il serait bien séduisant de retrouver dans ce panneau un Pierre Dathenus à la barbe rousse, par exemple.

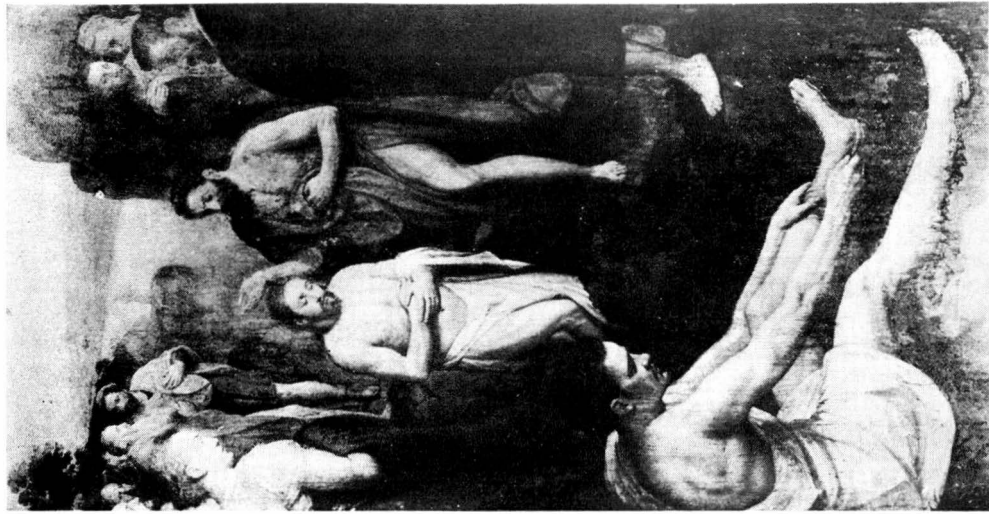
La belle tête, très modélée, où Kervyn et Hymans voient de nouveau un Pourbus, n'est pas plus Pierre que François. Nous avons retrouvé le fin visage plein de distinction du centre, mais c'est malheureusement un



FRANÇOIS POURBUS.

Volet droit (détail).

Portrait du peintre et de sa femme Suzanne Floris.



SAINT BAVON. Gand.

Volet droit.

LE BAPTEME DU CHRIST.

de ces innombrables « inconnus » que nous réserve le XVI^{me} siècle. Il est catalogué actuellement A. Mor, au Musée de Vienne; il vient de la collection de l'archiduc Léopold Guillaume, où il portait le numéro 352, avec la mention : « original van Pourbus ». Le triptyque de Gand, s'il ne nous révèle pas l'identité du modèle, nous permet cependant de rendre le panneau de Vienne à François, ce que la technique confirme.

Si nous sommes en présence de personnalités protestantes, il est bien évident que Pourbus ne peut manifester ses sentiments qu'avec prudence. C'est déjà d'une extraordinaire audace, mais Viglius est tolérant. Viglius réprouve les excès, modère l'application des sanctions. Très certainement il n'a pas été dupe et l'intention était si visible au XVI^{me} siècle qu'elle explique pourquoi l'œuvre restée dans sa chapelle n'a pas été touchée par les iconoclastes; comme son importance explique la réplique signalée à Liège en 1906 par Monsieur Hulin de Loo. Un autre tableau, dû à Francken, à la cathédrale d'Anvers, représentant *Jésus parmi les docteurs*, divise également le sujet en deux parties, à droite et du côté de la Vierge et de St Joseph, se trouve également un chien couché, symbole de la fidélité. On trouve à gauche, tout-à-fait reconnaissables, Luther, Calvin et Mélancton.

Le volet droit du triptyque gantois représente le *Baptême du Christ par St Jean le Précurseur*. Un singulier baptême, à multiples portraits qui fait pendant et qui répond au volet de gauche, la *Circoncision*, qui n'est pas plus rituelle que le *Baptême*. Les deux panneaux se répondent et s'équilibrent à la fois dans l'esprit, le cœur et l'âme de l'artiste. A l'abri du thème imposé, il a peint les êtres qu'il aimait, sa propre famille et ses amis. St Jean-Baptiste est précisément le saint des réformés, le Jourdain sépare ici deux groupes et ce sont deux groupes de confessions différentes. Le Christ, St Jean-Baptiste et l'Ange, en sont les éléments obligés et conventionnels. Il est assez curieux de constater que les baptêmes du XV^{me} siècle ne contiennent guère de personnages, alors que ceux du XVI^{me} se peuplent extraordinairement.

Derrière le Précurseur se trouve *François Pourbus*, réellement cette fois, à sa place logique de bon réformé, derrière St Jean-Baptiste. Dans son testament du 17 septembre 1581, son premier leg est ainsi conçu : « den armen van de gereformeerde religie maakt hy eerst en vooral 6 Carolus gulden. Aan zyne byde zonen Frans en Mozes... ». Ce prénom de Moïse marque une fois de plus le protestantisme net de François, comme les circonstances de sa mort. Ses enfants s'appelleront François, Pierre, Sarah, Moïse. Mais ceux-ci ne sont pas nés. C'est le premier enfant, François II, qui est né un peu vite dans l'automne 1569. Le char-

mant Liebespaar du Baptême, répond à l'enfant de la Circoncision entouré par les parents et les amis de François. Le triptyque de Viglius raconte maintenant une histoire d'amour. Il n'y a jamais de portraits de femmes dans les baptêmes catholiques.

Ici nous en trouvons un, ou plutôt un délicieux portrait double, ce Liebespaar unique, dans l'école dite romaniste.

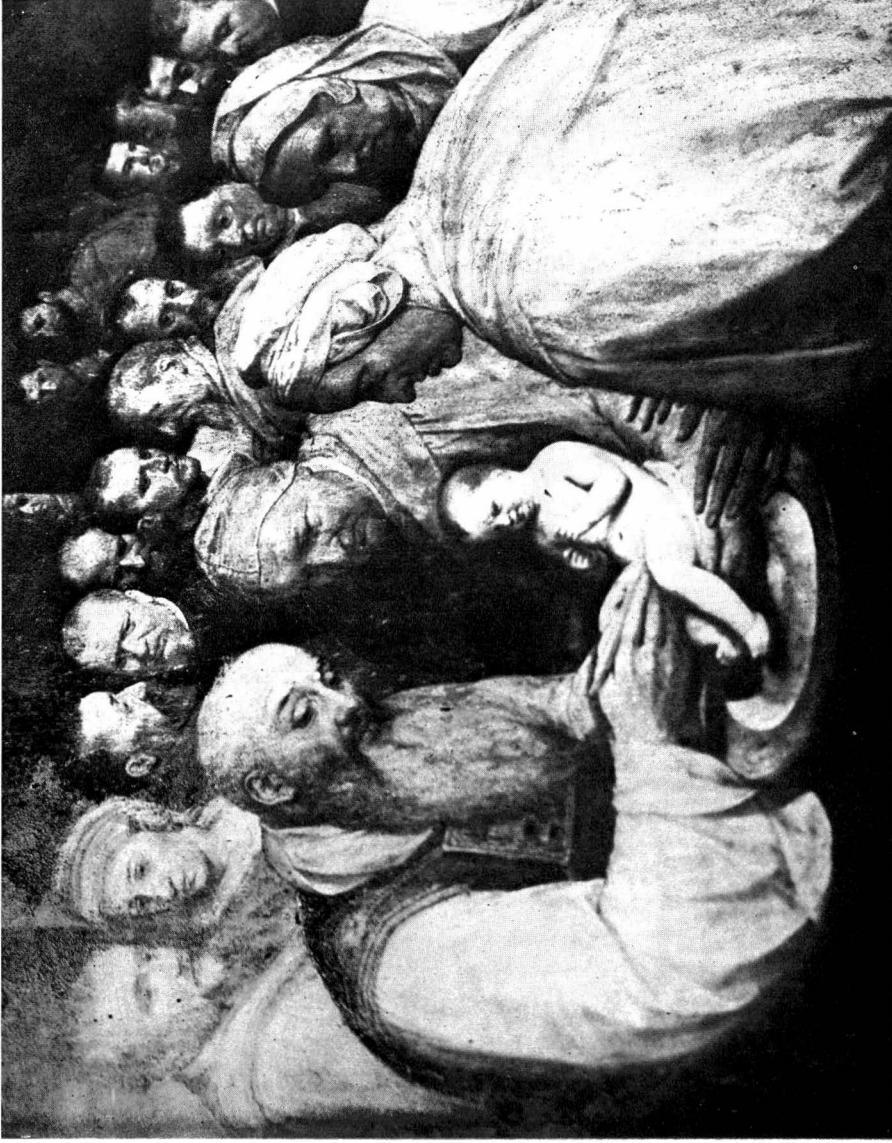
François vient d'épouser en 1569, Suzanne Floris, la fille de Corneille Floris, dont il était si épris, qu'il renonça pour elle à son voyage en Italie. Van Mander dit qu'il l'a vu, en ses habits de voyage, lorsqu'il vint à Gand prendre congé de Lucas de Heere. Il trace son portrait : « hy was zoo vriendelyk en aangenaam in de omgang, dat hy de beleefdheid zelfs scheentte zyn ». C'est bien l'homme, c'est encore lui qu'on retrouve dans les noces d'Hoefnaeghel, et toujours lui, huit ans plus tard dans le grand triptyque de Dunkerque de 1579. L'homme placé à côté du duc d'Albe ne pouvait pas être et n'était pas François Pourbus (15).

Le troisième personnage pourrait être soit Corneille Floris, soit Pierre Pourbus, mais l'iconographie de ces deux artistes n'est pas établie. Le même homme réapparaît dans la Résurrection de Lazare, à la Cathédrale de Tournai, de 1573.

La *Circoncision* apporte un troisième document dans cet ensemble si riche. Quelques figures conventionnelles sont groupées autour de l'enfant : Siméon, St Joseph, la Vierge, Ste Anne; déjà les deux robustes commères sont des portraits et en pleine centre du panneau, se détache, le visage expressif et usé du maître de François : Frans Floris (16). Dans ce panneau, ces têtes pensives ou joyeuses, énergiques et intelligentes, représentent les habitués du célèbre atelier, les amis de Pourbus, et aussi sa famille. Une tête archaïque, à la coiffure démodée, que plus personne ne porte, au menton rasé, nous offre les traits connus et caractéristiques de Lancelot Blondeel son grand-père. A côté de Frans Floris, il faut reconnaître, un de ses disciples, et un ami de François, Georges Hoefnaeghel, intelligent, distingué, riche d'ailleurs, dont il fixera les traits en cette même année 1571, dans les Noces du musée de Bruxelles, et dont il peignit également les parents. N'est-il pas troublant de devoir constater qu'il vient précisément de naître un fils, à Maître François Pourbus. La *Circoncision*, avec les amis et les parents répond au Liebespaar du Baptême et raconte une histoire d'amour heureux.

(15) Citons encore le portrait gravé par Hondius et la miniature, coll. duc de Buccleuk qui représente en réalité François Pourbus II. Le portrait des Offices n'est pas le sien. On le retrouve également à Malines dans un volet représentant : La Présentation au Temple.

(16) V. Médaille de Jacques Jonghelinck datée 1552, Aetatis 32, qui donne donc la date de naissance réelle de Frans Floris = 1520. On a négligé jusqu'ici ce document.



FRANÇOIS POURBUS,

LA CIRCONCISION, Volet gauche (*détail*).

Portraits de Frans Floris, Lancelot Blondeel et G. Hoelaghel.

Saint Bavon, Gand.

Il est inutile d'insister davantage. Le triptyque de Viglius d'Aytta est un admirable document iconographique, historique et artistique. Un document extraordinairement complet; il est navrant de devoir signaler qu'il est dans un état de conservation déplorable.

Pour l'œuvre de François Pourbus, l'Ancien, il est la pierre angulaire de son esthétique si typiquement bourgeoise échappant à l'influence italienne, il est essentiel, pour l'iconographie des Pays-Bas, c'est un témoin de l'histoire des luttes religieuses, un témoignage magnifique et éternel contre toutes les contraintes, car il démontre, que la vérité finit toujours par jaillir. « La pensée est libre, et la langue difficile à brider », dit Vaernewyck dans ses Mémoires.

Le doux et tendre amoureux, l'homme si bien élevé qu'était François Pourbus, a témoigné quand même, selon ses convictions, à la barbe des puissants du jour. Il a témoigné avec la complicité, semble-t-il, du Président Viglius, « de grande sagesse et de subtil esprit » qui devait le savoir, et qui paraît dire dans son triptyque : « Le Seigneur retrouvera bien les siens ». La Cathédrale de Saint Bavon a abrité à maintes reprises des hommes bien intelligents et qui aimaient les arts (1).

SIMONE BERGMANS.

(17) Mlle Suzanne de Smet, licenciée en Histoire de l'Art et Archéologie, a pris une part active aux recherches historiques entraînées par ce travail qui a été traité dans mon cours de séminaire sur le XVI^e s., de 1938-39.

JEREMIAS MITTENDORFF

Il nous semble intéressant, pour l'Histoire de l'Art dans les Flandres, de signaler l'identification que nous venons de faire d'un peintre, rendu méconnaissable jusqu'à ce jour par les déformations de son nom.

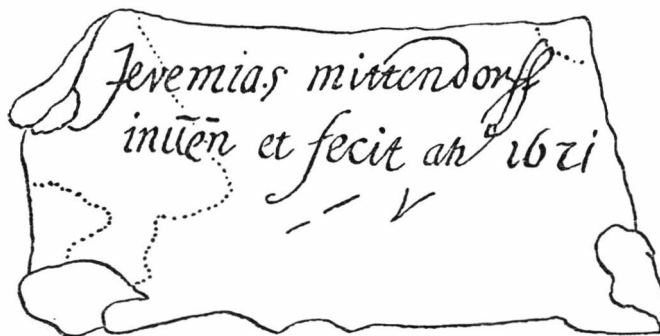
Il s'agit de Jérémie Mittendorff, dont l'activité s'est manifestée, principalement à Ypres et dans la région de Dixmude, dans la première moitié du XVII^e siècle.

Descamps, dans son « Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant », en 1769, mentionnait à Ypres, sous le nom de Tierendorf, dans l'église St-Pierre : « *N. S. remettant les clefs à S. Pierre* », dans la chapelle, à droite, et « *la Cène* », à l'autel de St-Blaise. Dans l'église St-Jacques : « *la Nativité de N. S.* », à l'autel de la Vierge. Dans l'église des Augustins : « *la Vierge et l'Enfant en haut, dans une gloire; dans le bas, S. Augustin contemplant le modèle en relief d'une église qu'un ange lui présente. Un autre ange soutient une croix d'argent* ».

Dans l'église de Loo, à l'autel de la Vierge : « *l'Adoration des bergers* », 1621.

F. van de Putte, dans le Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie en Belgique, 1863, T. II, pp. 39-48, reproduit cette information, et attribue à ce même peintre : « *les Œuvres de miséricorde* », vers 1626. Il y a là une confusion, car ce tableau des « *Sept œuvres corporelles de miséricorde* » serait de J. Senave, peintre originaire de Loo, parti à Paris, d'où il aurait envoyé cette œuvre vers 1820, d'après une indication qui nous est donnée par Monsieur l'abbé Vandromme, curé de Loo.

« *L'Adoration des bergers* » orne encore l'église, et Monsieur le Curé de Loo, avec sa bonne grâce habituelle, a bien voulu nous envoyer un fac-similé de la signature inscrite sur le tableau, et qui se lit très clairement : *Jeremias Mittendorff inven. et fecit an° 1621.*



(Fac similé en grandeur)

Le fait d'avoir toujours copié sans contrôle des indications parfois sujettes à caution est la seule raison manifeste de la vulgarisation d'une erreur initiale.

Descamps notait également chez les Dominicains de Lille, de J. van Oost, le Vieux, « *le Martyre de S. Dominique* ». Cette erreur grossière tombe d'elle-même; ce tableau représente : « *le Martyre de S. Pierre de Vérone et de son compagnon* ».

Déposé en 1791 au couvent des Récollets, où furent entassés près de 600 tableaux provenant des Maisons religieuses et des émigrés, ce tableau entra au musée de Lille en 1809. Les derniers catalogues du musée donnent par un fac-similé mal établi de la signature qu'il porte : *F. Minerdorff*, 1629.

La Direction du Musée vient sur notre demande de nous donner un calque plus fidèlement retranscrit de cette signature, et nous nous trouvons, comme nous l'avions supposé, en présence de ce même Mittendorff. Il aurait été toutefois impossible de bien identifier le peintre sans l'aide de la signature du tableau de Loo, car les deux lettres précédant le nom sur le panneau du musée de Lille ne sont que l'initiale et la finale du prénom : J - S, séparées, ou plutôt reliées ici par un point, qui nous donnent sans contestation possible le prénom en abréviation de « Jeremias ».

J · S MITTENDORFF a° 1629

(Fac similé réduit de moitié)

Les Dictionnaires des Peintres de Siret, Thième et Becker, Bénézit, et autres, en reproduisant ces noms de Tierendorf, d'après Descamps, et F. Minerdorff, d'après le catalogue du musée de Lille, ajoutent qu'on ne connaît pas de détails de la vie de ces artistes. On ne saurait sur une base défectueuse rien édifier de solide, et ce point de départ mensonger, ne pouvant qu'égarer les recherches, les vouait d'avance à l'insuccès.

Ce peintre a travaillé également à Merckhem. Les comptes de l'Archiconfrérie du Rosaire de cette église notent pour l'exercice 1636-1638 le

« paiement de 120 livres à Maître Jeremias Mittendorff pour avoir fait et peint la bannière de la Ste Confrérie » (1).

Ces indications que nous présentons comme des jalons sillonnant la carrière artistique de ce peintre : 1621-1629-1637 permettront peut-être de mieux l'identifier.

Il a travaillé surtout à Ypres. Nous ignorons si les tableaux notés autrefois par Descamps subsistent encore. Ce nom semble indiquer une origine étrangère; à défaut d'archives, il n'est peut-être pas impossible de découvrir quelque indication le concernant, en raison du séjour assez prolongé qu'il a dû faire dans cette région.

Nous ne pensons pas qu'il soit venu à Lille. Le tableau actuellement au musée peut être un envoi des Dominicains d'Ypres à leurs confrères de cette autre maison. L'église des Dominicains d'Ypres, détruite en 1600, ne fut reconstruite qu'en 1634. L'un des autels latéraux de leur église était dédié à S. Pierre, martyr, et peut-être orné d'une composition analogue.

MAURICE VANDALLE.

(1) « Betaelt aen meester Jeremias Mittendorff, over het maecken ende schilderen van der standaert van het Heylich broederschap, 120 l.

JAMES WEALE, *Les églises du doyenné de Dixmude*, Typ. Aimé Dezuttère, Bruges, 1874.



BRONNEN VOOR DE GESCHIEDENIS VAN HET BRUGSCHE SCHILDERSMILIEU IN DE XVI^e EEUW

(Vervolg)

IX. ADRIAAN ISENBRANT.

Op 29 November 1510 werd Adriaan Isenbrant vrijmeester-schilder in het ambacht der beeldenmakers en der zadelmakers te Brugge. Hij schijnt nogal in de gunst van zijn gildebroeders alsmede van de stedelijke overheid gestaan te hebben, want tot negenmaal toe werd hij tot *v i n d e r* of lid van het ambachtsbestuur gekozen, namelijk voor de dienstjaren 1516/7, 1520/21, 1523/4, 1525/6, 1532/3, 1535/6, 1541/2, 1544/5 en 1547/8; opmerkenswaardig is het, dat hij telkens tot eersten *v i n d e r* aangesteld werd, met uitzondering nochtans van den eersten keer. Daarenboven werd hij als *g o u v e r n e u r* of penningmeester belast met het financieel beheer van het ambacht in 1526/7 en 1537/8. Hij stierf kort vóór 21 Juli 1551 in zijn woning dichtbij de Vlamingbrug en werd op de Sint-Jacobsparochie begraven. Van dien meester is één leerknaap bekend, Cornelis van Callenberghe genaamd, die den 26^{en} Juni 1520 in het ambacht der beeldenmakers en der zadelmakers werd opgenomen.

Onderhavige schilder is tweemaal gehuwd geweest: eerst met Maria Grandeel, overleden in 1537, en vervolgens met Clementine de Haerne, te voren vrouw van den schoenmaker Jan Decarye. Zijn tweede echtgenoot is naderhand hertrouwd met Vincent Herman, weduwnaar van Anna de Reus; zij was nog in leven den 17^{en} November 1579 en te Antwerpen gevestigd, doch haar derde man was toentertijd overleden. Bij zijn afsterven liet meester Isenbrant drie minderjarige kinderen na uit zijn tweede huwelijk, benevens een minderjarig kind uit zijn buitenechtelijken omgang met de herbergierster Katelijne van Brandenburch.

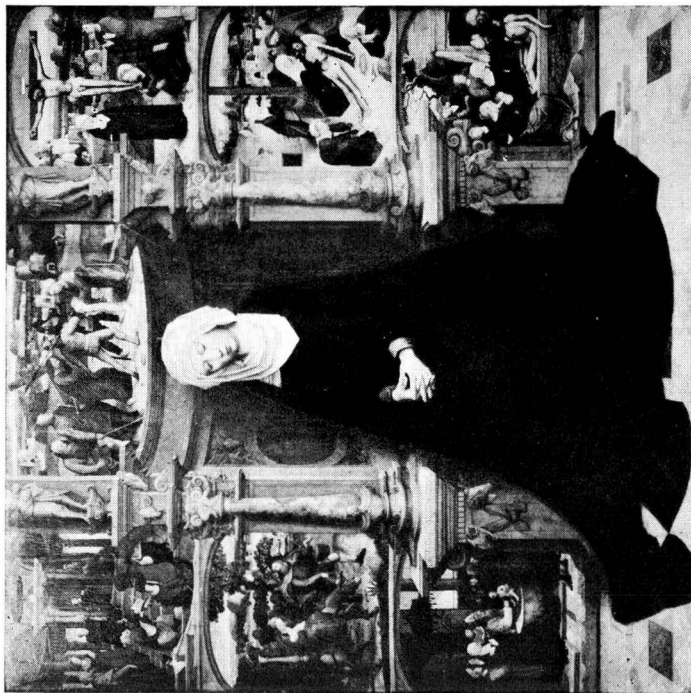
Van Adriaan Isenbrant heeft men tot hertoe geen enkel schilderij kunnen aanwijzen, dat van een signatuur voorzien of met een document gestaafd is. Daarentegen wordt hem een groot getal werken, die de wereld door verspreid zijn, toegekend; deze hypothetische catalogus behelst maar twee stukken die een jaartal dragen. Langen tijd is het aan Adriaan Isenbrant toegeschreven *œuvre* verward geworden met dat van den Haarlemmer schilder Jan Mostart, die waarschijnlijk in 1555 of 1556 overleed. Toen de vergissing echter gebleken was, heeft men den maker van de thans

op den naam van Isenbrant gecatalogeerde gewrochten Pseudo-Mostart geheeten. Naderhand heeft de kunsthistoricus heer G. Hulin de Loo de identificeering van den Pseudo-Mostart met Adriaan Isenbrant voorgesteld; deze hypothese is aannemelijk, ofschoon hare bewijsgronden niet geheel overtuigend zijn. Wat er overigens ook van zij, de aan meester Isenbrant toegekende schilderijen zijn stellig te Brugge vervaardigd in de eerste helft der 16^e eeuw en wel door een kunstenaar die in hooge mate den invloed van Gerard David ondergaan heeft.

Onder de aan Isenbrant toegeschreven schilderstukken valt inzonderheid de groote diptiek met Onze-lieve-Vrouw van de Zeven Weeën op te merken. De beide luiken zijn heden ten dage gescheiden. Het voor-naamste paneel bevindt zich in de Lieve-vrouwenkerk te Brugge en stelt de treurende Madonna voor, in een renaissance-nis gezeten, die omgeven is met zeven perken, waarin de weedommen der Moeder Gods zijn afgebeeld (zie plaat I). Het ander paneel wordt in het koninklijk museum van schoone kunsten te Brussel bewaard en is doorgezaagd. Op de buitenzijde (nr. 585b) ziet men hetzelfde onderwerp als op het hoofdpaneel, doch op een andere wijze behandeld en in grijs geschilderd (zie plaat II). De binnenzijde (nr. 585a) verbeeldt Joris van de Velde en zijn echtgenoot Barbara le Maire, met hunne naamheiligen en hun talrijk kroost, te weten : negen zonen en acht dochters (zie plaat III). De vader, benevens drie zonen en vijf dochters zijn met een gouden kruisje gemerkt, waarmede te kennen gegeven wordt, dat de voorgestelde personen overleden zijn (1). Indien al deze kruisjes bij het contereiten der beeltenissen aangebracht werden — hetgeen zoogoed als zeker is — moet de diptiek gemaakt geweest zijn tusschen 28 April 1528 en 23 Juni 1535, tijdstippen waarop respectievelijk Joris van de Velde en Barbara le Maire gestorven zijn (2). Hier zij nog aangestipt, dat Joris van de Velde herhaaldelijk openbare ambten te Brugge bekleedde en in 1517 tot proost van de edele

(1) Deze kruisjes hebben eigenlijk den vorm van kruisbeeldjes, zooals er bijvoorbeeld aan een rozenkrans hangen. Joris van de Velde houdt zijn kruisje in zijn handen, terwijl zijn kinderen met soortgelijke kruisjes op de borst geteekend zijn.

(2) Beide bovengenoemde data van overlijden worden zonder vermelding van bron aangegeven bij J. GAILLIARD, *Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre Occidentale*, tom. I (arrondissement de Bruges), 2^{me} partie (Bruges, église de Notre Dame), blz. 456, noot 1 (Brugge, 1866). — Uit de boedelbeschrijving van Joris van de Velde, die den 2^{en} Augustus 1529 aan de weeskamer van Brugge voorgelegd werd blijkt, dat toentertijd zes zonen en drie dochters, gesproten uit het huwelijk van den voornoemden Joris met Barbara le Maire, in leven waren, te weten : Nikolaas, Jennin, Lodewijk, Joris, Marc, Philips, Godelieve, Agnes, Marie. Op 5 Mei 1537, toen de inventaris van het sterfhuis van Barbara le Maire bij de voorschreven weeskamer aangegeven werd, waren reeds twee van de bovenvermelde zonen overleden. Zie : *weeskamer van Brugge, register van weezengoederen van Onze-lieve-Vrouwenzestendeel over de jaren 1523-1538*, blz. 128-131.



I. Onze-lieve-Vrouw van de Zeven Weeën.

Eerste paneel van een aan Adriaan Isenbrant toegeschreven diptiek.

(Brugge, O. L. V. kerk).



II. Onze-lieve-Vrouw van de Zeven Weeën.

Buitenkant van het tweede paneel van een aan Adriaan Isenbrant toegeschreven diptiek.

(Brussel, Kon. Mus. van Schoone Kunsten).





III. *Joris van de Velde en familie.*

Tweede paneel van een aan Adriaan Isenbrant toegeschreven diptiek.

(Brussel, Kon. Mus. van Schoone Kunsten).

broederschap van het H. Bloed aldaar verkozen werd; hij is ten andere in plechtgewaad van de laatstgenoemde vereeniging geportretteerd (3).

Adriaan Isenbrant moet bij zijn tijdgenooten in aanzien geweest zijn, want zijn faam wordt door een literaire traditie bevestigd. In 't jaar 1624 publiceerde priester Anton Sanders — beter gekend bij zijn gelatiniseerden naam Sanderus — een boekje over de vermaarde Bruggelingen, waarin hij zich in de volgende bewoordingen over onzen kunstenaar uitlaat : « De Bruggeling Adriaan Isenbrant was een discipel van den schilder Gerard David van Oudewater en zeer bedreven in het afbeelden van naakte lichamen en menschenlijke wezenstrekken. Dionysius Hardwijn gewaagt van hem in zijn onuitgegeven werk over Vlaamsche schrijvers en schilders » (4). Blijkbaar heeft priester Sanders zijn bericht grootendeels, zoo niet geheel, overgenomen uit het laatstgenoemde handschrift, waaraan hij trouwens verscheidene inlichtingen voor andere levensschetsen ontleend heeft. Wat Dionysius Hardwijn betreft, deze was rechtsgeleerde en geschiedvorschcr; hij werd te Gent geboren in 1530 en overleed aldaar in 1604 of 1605. Vooraleer hij in de rechten ging studeeren, gaf hij in het midden der 16^e eeuw eenigen tijd onderwijs te Brugge, zoodat zijn getuigenis omtrent Isenbrant niet van belang ontbloom is (5). Het kan immers gebeuren, dat hij zelf den voornoemden meester, of althans diens gewrochten, gekend heeft; het is echter eveneens mogelijk, dat hij zijn mededeelingen mondeling of ook schriftelijk heeft opgedaan. In elk geval zijn verklaringen passen tamelijk goed bij het oeuvre van Adriaan Isenbrant, zooals het door middel van de vergelijkende stijlcritiek bijeengebracht is : ofschoon Isenbrant misschien geen discipel of leerling van Gerard David in den eigenlijken zin was, blijkt hij toch beslist in diens trant gewerkt te hebben en evenzoo een voortreffelijk portretschilder geweest te zijn. Alleen de lofspraak op Isenbrant als schilder van het naakt schijnt niet te kloppen : de naakte gestalten die in Isenbrant's oeuvre aangetroffen worden zijn zeldzaam en overigens gekopieerd. Het dient noch-

(3) Voor nadere beschrijving van de bovenvermelde diptiek vgl. W. H. J. WEALE, *Exposition des Primitifs flamands et d'Art ancien. Bruges, 15 juin au 15 septembre 1902. Première section : tableaux*, blz. 76-77, nrs. 178-179; vgl. ook J. T. DE RAADT, *Mengelingen over heraldiek en kunst*, blz. 7-8 (Antwerpen, 1894). — Een portret van Joris van de Velde (borstbeeld in medaillon) wordt ook aangetroffen onder de afbeeldingen der voogden van het godshuis ter Potterie te Brugge, in den refter aldaar. Vgl. W. H. J. WEALE, *Tableaux de l'ancienne Ecole Néerlandaise exposés à Bruges dans la grande salle des Halles, septembre 1867*, blz. 58-59 (Brugge, 1867).

(4) Vgl. A. SANDERUS, *De Brugensibus eruditionis fama claris libri duo*, blz. 11 (Amsterdam, 1624). Het voorschreven boekje werd herdrukt in de tweede en de derde uitgave van priester Sanders' *Flandria illustrata* ('s Gravenhage, 1732 en 's Gravenhage-Brussel, 1735).

(5) Over Dionysius Hardwijn vgl. E. VAN ARENBERGH, in *Biographie nationale publiée par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, tom. VIII (Brussel, 1884-1885), kolommen 714-717.

tans opgemerkt, dat de oorspronkelijke Latijnsche bewoordingen «in nudis corporibus... delineandis egregius» niet heel duidelijk zijn, want, onzes inziens, kunnen onder *n u d a c o r p o r a* doodeenvoudig ook naakte lichaamsdeelen, zooals aangezichten, handen en voeten, verstaan worden (6).

Benevens Anton Sanders maakt nog een ander priester en historiograaf melding van onzen Isenbrant, namelijk : Jan Pieter van Male, die in 1681 te Brugge geboren werd en in 1735 stierf als pastoor te Vladsloo bij Diksmuide. Hij stelde eerst in 't Latijn en daarna in 't Vlaamsch een biographisch woordenboek op van beroemde mannen van de stad Brugge en 't Brugsche Vrije, doch zijn werk verscheen niet in druk (7). Pastoor van Male spreekt eveneens van Isenbrant, doch zonder nieuwe gegevens aan te voeren; hij bekent zelfs uitdrukkelijk, dat de lof, dien hij onderhavigen meester in een rijmpje toezwaait, gegrond is op het door priester Sanders aangehaalde getuigenis van Hardwijn (8). Volledigheidshalve worde vermeld, dat ook de rechtsgeleerde en geschiedvorscher Nikolaas Rommel, overleden in 1669, zich voorgesteld had een notitie over Adriaan Isenbrant te schrijven in een door hem aangelegd werk over vermaarde mannen van Brugge en 't Brugsche Vrije; hij werd echter door den dood belet zijn plan ten uitvoer te brengen. Uit den in 't licht gegeven prospectus van het bovengenoemde werk blijkt, dat Rommel voornemens was zijn bericht over Isenbrant met een beeltenis van dien meester op te luisteren (9).

(6) Op 9 November 1517 sloten de Brugsche mutsenreeders en mutsenscheeders eene overeenkomst met den schilder Albrecht Cornelis over het vervaardigen van eene triptiek voor hun gildekapel in de Sint-Jacobskerk; daarbij werd uitdrukkelijk bepaald, dat de kunstenaar gehouden was met eigen hand «alle de naecten ende 't principale werck» te vervaardigen (vgl. L. GILLIODTS, *Cartulaire de l'ancienne estaple de Bruges*, tom. II [Brugge, 1905], blz. 514-516, uitgave van de *Société d'Emulation de Bruges*). Welnu, blijkens het nog aanwezige middenstuk, voorstellende de Kroning van Maria in 't bijzijn van de negen engelenkoren, zijn met «naecten» hoofdzakelijk de aangezichten bedoeld.

(7) Over pastoor J. P. van Male vgl. CH. PIOT, in *Biographie nationale*, tom. XIII (Brussel. 1894-1895), kolommen 231-233. De aldaar medegedeelde geboortedatum is echter onjuist, zooals 't blijkt uit de hiervolgende aanteekening : «1^{re} Augusti 1681 baptisatus est Johannes Petrus filius Zegerii van Maele et Agnetis d'Herbe, conjugum, susceptores : Joannes d'Herbe et Petronilla vander Plancke». Zie : Brugge, stadhuis, bureau van den burgerlijken stand, *doop-, trouw- en begraafboek van Onze-lieve-Vrouw*, 1^o wijk, nr. 6, doopboek, op den bovengemelden datum.

(8) De heer volksvertegenwoordiger A. van Acker (Brugge) bezit een exemplaar van pastoor van Male's biographisch woordenboek in negen deelen, dat hoogst waarschijnlijk in den aanvang der vorige eeuw afgeschreven werd. In dit exemplaar vindt men de levensbeschrijving van Adriaan Isenbrant in deel I, blz. 48. Van harte bedanken wij den heer van Acker voor de welwillendheid waarmede hij het laatstgenoemde deel te onzer beschikking gesteld heeft.

(9) Vgl. N. ROMMELIUS, *Nomina virorum factis vel scriptis illustrium, qui Brugis vel in Franconatu nati, vixerunt, vel sepulti sunt*, blz. 7 (Brugge, 1668). Over N. Rommel vgl. P. VINCENT-M. VAN CALOEN in *Biographie nationale*, tom. XIX (1907), kolom 923. — Over Adriaan Isenbrant zie : E. VON BODENHAUSEN, *Gerard David und seine Schule*, achteraan

1.

1530, Augustus 18-25. — *Veroordeeling van Adriaan Isenbrant wegens verboden omgang met Katelijne van Brandenburch, waardin uit de tapperij « De vijf sterren » in de Langestraat: de schuldige moet het college van schepenen van Brugge om vergiffenis bidden, daarenboven zes pond parisis geven als aalmoes en twaalf pond parisis als betering.*

Bandach, 18 Ougst 1530.

...Kathelyne van Brandenburch, in *De V sterren* (10), p e r Langhestraete, overspel c u m Adriaen Ysenbrant, scildere.

Ne wilde niet kennen. Daernaer kent huer mesdaet, dat zoe met Adriaen Ysenbrant ende Ambrosius Bensoni te doene ghehat heift, ende bidt om gratie.

In margine: In 't avys.

Was ghecondemneert vergiffenisse te bidden in 't college, met interdictie meer met gehuwde mans te converseren, up correctie by banne of anderssins.

Actum 25 Ougst.

Idem Adriaen Ysenbrandt kent wel metter vrouwe ghedroncken hebbende ende aldaer gheconverseirt, maer en hadde met huer niet mesdaen. Daernaer kende zyn mesdaet ende bidt om gratie.

In margine: In 't advys.

Ghecondemneert vergiffenisse te bidden in 't college, voort 6 l. par. in aelmoessen ende 12 l. par. in beterynghe, met interdictie upden ban of anderssins.

Actum 25 Ougst.

Terminatiën van processen ter vierschaar van Brugge, over de jaren 1523-1532, blz. 135, 136 v.

2.

1531, Juni 3. — *Schepenen van Brugge veroordeelen Adriaan Isenbrant tot betaling eener schuld van twee pond vijftien schellingen groot Vlaamsch aan Cornelis Janszuene binnen de eerstkomende zes weken.*

Upden 3^{en} dach van Wedemaent 1531 was byden ghemeenen college etc. Adriaen Ysebrant, volghende der kennesse by hem ghedaen van zekere cedullen in daten den 28^{en} in Ougst laetsleden, ten verzoucke van Cornelis Coolman, uuter name van Cornelis Janszuene, ghecondemneert in live ende goede jeghens ende ten behouwe van denzelven Cornelis Janszuene, present den voorn. Coolman, dat voor hem accepterende, inde somme van 2 l. 15 s. gr. Vlaamsch, over 't inhouden ende vulle betalinghe vander voors. cedulle,

(München, 1905); M. J. FRIEDLAENDER, *Meisterwerke der Niederländischen Malerei des XV. und XVI. Jahrhunderts auf der Ausstellung zu Brügge 1902*, blz. 18-20; platen 52-54 (München, 1903); ID., *Adriaen Ysenbrant als Porträtmaler*, in *Pantheon-Monatsschrift für Freunde und Sammler der Kunst*, jg. 1928 (deel I), blz. 1-7; ID., *Die altniederländische Malerei*, tom. XI (Berlijn, 1933), blz. 79-101, 128-140, platen LIV-LXXX; ID., *ibid.*, tom. XIV (Leiden, 1937), blz. 124-125; G. H[ULIN] DE Loo, *Bruges 1902. Exposition de tableaux flamands des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Catalogue critique, précédé d'une introduction sur l'identité de certains maîtres anonymes*, blz. LXIII-LXVII (Gent, 1902); C. VANDEN HAUTE, *La corporation des peintres de Bruges*, blz. 56a, 61a, 64b, 65b, 66b, 69a, 70b, 71b, 73a, 79a, 83a, 84a, 201b, 220a (Brugge-Kortrijk, z. j.); [W. H. J. WEALE], *Adrien Ysenbrant*, in *Le Beffroi*, tom. II (1864-1865), blz. 320-324; A. VON WURZBACH, *Niederländisches Künstler-Lexikon*, tom. I (Weenen en Leipzig, 1906), blz. 775-776 (voc. *Isenbrant*).

(10) De voormelde vrouw hield aldaar tapperij, zooals 't blijkt uit een tekst, medege-deeld in *Handelingen van het genootschap « Société d'Emulation » te Brugge*, tom. LXXX (1937), blz. 96.

te betalene binnen zes weken naestcommende ende daervoren te stellene goet ende souffissanten zekere, indien hy vanden voors. daghe ghebruucken [?] wille. Actum u t s u p r a.

*Register van civiele sententiën, door schepe-
nen van Brugge gewezen, over de jaren 1530-
1531, blz. 194.*

3.

1532, November 6. — *Heer Steven Grandeel, priester, Jan Boudewin en diens vrouw, Margaretha Grandeel, Adriaan Isenbrant en diens vrouw, Maria Grandeel, benevens Barbara Grandeel, als erfgenamen van een gedeelte der nalatenschap van Michaël Danneels, hun neef, machtigen Loys Dassonneville om voor de magistraat van Ieper en daar waar het noodig wezen mocht hun rechten op de helft van een huis aan de westzijde van de Boezingestraat te Ieper en voorts op de helft van een losrente van twaalf pond parisis 's jaars, gevestigd op een huis aan de oostzijde van de voormelde straat aldaar, over te dragen.*

Compareren in persooene heer Stevin Grandeel, priestre (11), over hem zelve, voort Jan Boudewin ende Margriete Grandeels, zyn wyf, over hemlieden, voort Adriaen Ysbrant ende Marie Grandeels, zyn wyf, ooc over hemlieden, ende voort Barbele Grandeels, over haer zelve, alle tsamen hoirs ende aeldinghers in partie in 't achterghelaten goet, meuble ende immueble, bleven ende bevonden ten sterhuuse van wylen Michiel Danneels, huerlieder cousin was, onlancx overleden binnen der stede van Ypre, dewelcke voorn. comparanten, elc also verre als 't hem angaen mach, ende byzondere de voors. Margriete ende Marie by auctorisacie ende consente vanden voorn. Jan ende Adriaen, huerlieder mans etc., constitueren ende maken machtich huerlieder procureurs speciael Loys Dassonneville, hem, toogher deser lettren, ghevende vulle macht, auctoriteyt ende speciaal bevel omme over ende uut huerlieder name te ghaene ende comparerene voor voocht, scepenen ende raedt der voors. stede van Ypre ende alomme elders daer 't behooren ende van nooden wesen zal, ende hemlieden comparanten aldaer wel ende wettelic t' ontutene ende onterfvene vande rechte heltscheede van eenen huuse met zynen toebehoorten, staende ande westzyde vander Boesinstraete t' Ypre, tusschen den huuse ende erve vander weduwe ende weesen van Jan vander Woude an d'e'en zyde, met eenen wech loopende tot 't Onser-Vrouwenhuusekin an d'ander zyde, achterwaerts streckende totter Ypre, ende es tzelve parcheel zuvere ende ombelast, ende voort uuter name van denzelven comparanten te cederene ende vertransporterene de rechte helft van 12 l. par. tsjaers losrenten den penninc 18^e, beset ende gheypothequiert up een huus met zynen toebehoorten, staende binder voors. stede van Ypre ande oostzyde vander Boesinstraete, tusschen den huuse ende erve van Jan de Wulf an d'andere zyde (12), achterwaerts streckende totter erve van mynen heere van Sinte-Maertins, hemlieden comparanten toecommen ende ghesuccedeert byden overlydene vanden voors. wylen Michiel Danneels, huerlieder cousin was ten tyde als hy leifde, ende daerinne wel ende wettelic ter erven te doene ende zien doene den coopere oft coopers van dien ende

(11) De bovengenoemde persoon heeft deel uitgemaakt van de geestelijkheid der collegiaalkerk van Onze-lieve-Vrouw te Brugge, zooals 't blijkt uit een akte van 5 Juli 1529: « heer Stevin Grandeel, priestre, als obediëncier vanden commune van Onser-Vrouwenkercke in Brugge... ». Zie: *register van de vierschaar van Brugge over de jaren 1528-1534*, blz. 64 v.

(12) Hier ontbreekt blijkbaar iets.

t' huerliedder proffyte te passerene ende verkennene al zulcke lettren van ghiften, ervenesen, transporten, updrachten ende andere alsser naer de costumen vander voors. stede van Ypre toe dienen ende behooren zullen, met alle den solempnicheden daertoe van nooden, de penninghen danof commende t' ontfanghene ende quictantie te ghevene, behouden rekeninghe, bewys ende reliqua ende generalic etc., belovende zonder wederoopen.

Actum den 6^{en} in Novembre 1532, present scepenen : Vendeul, Boot.

*Register van procuratiën, opgemaakt voor
schepenen van Brugge, over de jaren 1532-1533,
blz. 39 v.- 40.*

4.

1533, Mei 5. — Heer Steven Grandeel, priester, Jan Boudewin en diens vrouw, Margaretha Grandeel, Adriaan Isenbrant en diens vrouw, Maria Grandeel, benevens Barbara Grandeel, als erfgenamen van een gedeelte der nalatenschap van Michaël Danneels, machtigen meesters Maljaart Fente en Jan vanden Zweerde om voor de magistraat van Ieper en daar waar het noodig wezen mocht hun rechten op het vier zevende gedeelte van de helft van een huis, gelegen aan de westzijde van de Boezingestraat te Ieper, over te dragen aan Loys Dassonneville of aan andere personen, door dezen aan te wijzen.

Compareren in persone heer Stevin Grandeel, priestre, voort Jan Bouduin ende Margriete Grandeels, zyn wyf, voort Adriaen Ysebrant ende Marie Grandeels, zyn wyf, ende voort Baerbele Grandeels, als ghediede elc over hem zelve, tsamen hoirs ende aeldinghers in partye vanden achterghelaeten goedinghen, mueble ende immueble, bleven ende bevonden naer 't overlyden van wylen Michiel Danneels, poortere ende overleden binnen der stede van Ypere, ende dat van tzelis Michiel's moedersweghe, dewelcke voorn. comparanten ende byzondere de voors. Margriete ende Marie by auctorisacie ende consente vanden voors. Jan ende Adriaen, huerliedder mans etc., elc also verre als 't hem angaen ende touchieren mach, maken machtich ende constitueren huerliedder procureurs meester Maillaert Fente ende meester Jan vanden Zweerde, hemlieden ende elcken zonderlinghe, toogher deser lettren, ghevende vulle macht ende auctoriteyt etc. omme over ende uut huerliedder name te ghane ende comparerene voor voocht, scepenen ende raedt vander stede van Ypere ende alomme elders etc. ende hemlieden comparanten aldaer wel ende wettelic t' ontutene ende ontervene vande gherechte vier deelen van zeven deelen inde heltscheede van eender huuse met zynen toebehoorten, staende binder voors. stede van Ypre inde Boezingstraete aldaer, ande westzyde van diere, metter zuudzyde an 't huus ende erve vanden kinderen van wylen Pieter vander Houve, de noordzyde neffens den vech an Onser-Vrouwenhuusekin, streckende achterwaerts totter Ypere, zuver ende ombelast van eeneghen renten, hemlieden comparanten toecommen ghesuccedeert onder andere goedinghen anghedeelt byden overlydene vanden voorn. wylen Michiels Danneels, huerliedder rechtzweer was doe hy leifde, ende daerin wel ende wettelic ter erven te cloene ende zien doene Loys Dassonneville, poortere ende inwonende der voors. stede van Ypere, oft anderen die 't hem believen zal daertoe te noemene ende t' zynen proffyte te passerene ende verkennene al zulcke lettren van ghiften, ervenessen etc., met alle den solempnicheden etc., ende generalic ende specialic.

Actum 5^{en} in Meye 1533, present scepenen : Vlaminpoorte, Steelandt.

*Register van procuratiën, opgemaakt voor
schepenen van Brugge, over de jaren 1532-1533,
blz. 127.*

5.

1534, Augustus 19. — *Schepenen van Brugge veroordeelen Jan van Eekele om de tafereeltjes, waarvan de vervaardiging hem bij Adriaan Isenbrant opgedragen werd, binnen de eerstkomende drie maanden, vóór zijn vertrek uit de stad, te voltooien.*

Upden 19^{en} in Ougst 1534 was Jan van Eekele (13), volghende der kennesse ende consente by hem in persooene ghedaen ende ten neersteghen versoucke van Adriaen Ysenbrant, byden college van scepenen der stede van Brugghe ter camere ghecondempneert denzelven Adriaen te doen hebben ende leveren binnen drie maanden p r o x i m o de taverelkins, die de voors. Jan vanden voorn. Adriaen te makene ende scilderene heeft, in zulcker voorme als hem die besteet zyn gheweest te makene, ende dit vóór 't vertrecken van denzelven Jan met zynder wuenste buuten deser voors. stede; ende was voorts de voors. Adriaen byden voorn. college van scepenen verclaerst niet ontfanghelicly zynde omme alsoch vanden voors. Jan daervoreen zekere t' hebbene.

Actum als boven.

*Register van civiele sententiën, door schepe-
nen van Brugge gewezen, over de jaren 1533-
1534, blz. 317 v.- 318.*

6.

1535, Augustus 13. — *Adriaan Isenbrant wordt bij de stedelijke overheid beschuldigd van buiten de stad gedronken te hebben. Het vonnis wordt in beraad gehouden, doch de aangeklaagde moet de kosten van de dagvaarding betalen.*

13^a Augusti 1535, present: burchmeestre ende Albyn, tesorier...

Adriaen Ysebrant, de scildere, ontkende buten ghedroncken t' hebben (14).

In 't avys, met 1 grote [van ontbieden].

*Register van vonnissen tegen de buitendrin-
kers, over de jaren 1532-1536, (vonnissen gewe-
zen op 13 Augustus 1535).*

7.

1536, September 11. — *De erfgenamen van den goudsmid Willem vanden Cruuce dragen gezamenlijk aan Adriaan Isenbrant den eigendom over van een huis, gelegen aan de westzijde van de Korte Vlamingstraat, bij de Vlamingbrug.*

A. Voet, J. Cortzack, 11 Septembre [1536]. — Dezelve comparanten (15), in ghelycke

(13) Waarschijnlijk dezelfde als de gelijknamige schilder wiens persoonlijkheid eenigermate in 't licht gesteld werd door professor G. Hulin de Loo in zijn *Bruges 1902: Exposition de tableaux flamands des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Catalogue critique, précédé d'une introduction sur l'identité de certains maîtres anonymes*, blz. XXX-XXXIV (Gent, 1902).

(14) Van overheidswege was het te Brugge verboden buiten de stad en zelfs binnen een mijl in den omtrek bier en wijn te gaan drinken of halen. Personen die dit verbod overtraden werden b u i t e n d r i n k e r s genoemd. Vgl. E. GAILLIARD, *De keure van Hazebroek van 1336*, tom. III, blz. 226-228 (Gent, 1897, uitgave van de Koninklijke Vlaamsche Academie voor taal- en letterkunde). — Het dient aangestipt, dat de te voren vermelde Katelijne van Brandenburch ter zelfder tijd als Adriaan Isenbrant en wegens dezelfde beschuldiging gedagvaard is geworden. Zie: *register van vonnissen tegen de buitendrinkers, over de jaren 1532-1536*, (vonnissen gewezen op 13 Augustus 1535).

(15) Namelijk: de erfgenamen van den goudsmid Willem vanden Cruuce, die in de onmiddellijk voorafgaande akte aldus vernoemd worden: « Dat camen joncvrauwe Gheleyne vanden Castele, weduwe van wylent Willem vanden Cruuce, de goudsmid, ende bezitteghe

qualiteyt als boven, ghaven halm ende wettelicke ghifte Adriaen Ysebrandt, den schildere, van eenen huuse met zynen toebehoorten, staende te voorhoofde inde Corte Vlamincstraete, ande westzyde van diere, naest den huuze wylent toebehoorende Willem vanden Cruuce, staende ande Vlamincbrugghe, ende nu ghecocht by Herman van Houtfelt, ande noordzyde an d'een zyde, ende den huuze, toebehoorende Clays Stevins, den keersghietere, ande zuudzyde an d'ander zyde, tzelve huus achterwaerts metten ghevele vanden eedtcamere commende ende lucht nemende an ende ter plaetsewaerts ghemeene toebehoorende den voorn. Herman van Houtfelt ende meestre Pietre de Smet; 't voors. huus, daer hiervooren ghifte of ghegheven es, ghemeene ghelast metten huuse daerneffens anne staende ter noordzyde, toebehoorende den voorn. Herman van Houtfelt, eerst in twynlich scellynghen parisis, jaerlicx ghaende huuten voors. twee huusen met haerlieder toebehoorten, onder landcheyns ende eeuwelicke cheyns, ende voort met twee ponden thien scellynghen grooten tsjaers losrente, den penninck achtiene, diemen jaerlicx ghelt den disch van Onse-Vrauwekercke binnen Brugghe; van welcken voorscreven lasten de voors. twee huusen de lasten draghen moeten elc evenvele ende evenghelyck. Ende de voorn. comparanten wedden ende beloven garandt ende taillable.

In kennessen.

Register van Pieter de Smet, klerk van de vierschaar van Brugge, over de jaren 1531-1539, blz. 322-323.

8.

1537, November 12. — *Jacob Hoyman, zadelmaker, en Lowys de Brune, tapper, doen hun eed als voogden van Jozine, de natuurlijke dochter door Adriaan Isenbrant verwekt bij Katelijne van Brandenburg.*

Jacop Hoyman, zadelmakere, ende Lowys de Brune, tavernier, j u r a v e r u n t t u t o r e s van Jozinekin, Adriaen Ysenbaert's bastaerde dochtre by Kathelyne van Brandeburch. Actum den 12^{en} in Novembre 37, present: Tytgat ende Kethele, scepenen.

Weeskamer van Brugge, aanteeckenboek van eedsafleggingen door voogden, over de jaren 1531-1545, blz. 234 v.

9.

1538, Februari 14. — *Jan Boudewin en Margaretha Grandeel, echtelieden, staan aan Adriaan Isenbrant hunne aanspraken af op hun aandeel aan de nalatenschap van Maria Grandeel, wijlen echtgenoot van den voornoemden Isenbrant, voor een som gelds, die zij erkennen ontvangen te hebben.*

De Boodt, Tytgat, 14 Sporcle 37. — Dat camen Jan Boudewyn, filius Heindricx, als ghetrauwte hebbende Margriete, de dochtere van wylent Pietre Grandeel, ende in die qualiteyt medehoir ende aeldyng in 't achterghelaten ghoet van wylent Marie Grandeel, wettelicke ghezelnde van Adriaen Ysebrant, mitsgaders de voornoemde Margriete ten desen present ende byden voornoemden comparant, hueren man, ten naervolghende zaken

van zynen sterfhuuze, als gherecht inde rechte helftscheede vanden naerscreven parcheele over heur zelve, voort Cornelis de Clievre, de goudsmit over hem zelve, met Barbele vanden Cruuce, zyn wyf, voort dezelve Cornelis de Clievre ende Jacob Scodits, als voochden van Ghileynekin, de dochtere van Jan de Vlyeghere, ooc goudsmit, die hy hadde by joncvrauwe Adriane, dochtere was van wylent Willem vanden Cruuce, zynen eersten wyfve, tsamen hoirs ende aeldyngers van denzelven Willem vanden Cruuce... ».

gheautoriseert, welcke auctorisacie zou danckelic in haer ontfync ende accepteerde, ende scholden ghezaemdelic quyte den voornoemden Adriaen Ysebrant, als bezitter vanden sterfhuuse vande voornoemde Marie Grandeel, van allen den deele, parte, portie, successie ende verstervenese, mueble ende onmueble, gheene uuteghesteken noch ghezondert, als hemlieden voors. comparanten toecommen ende ghesuccedeert mach wesen byder allivicheit vander voors. Marie Grandeel, mits zeker somme van penninghen, die de voors. comparanten daervoreen kennen ontfien t'hebben, danof quytende den voornoemden Adriaen Ysebrant, zynen hoirs ende aeldinghers ende elcken anderen des quytantie behouvende, belovende denzelven van nu voortanne van derzelve successie, voor zoverre als 't hemlieden voornomde comparanten touchiert ende anneghaet, te doen ende laten userene, possesseirne ende ghebruuckene als over zyn vry, propre ende eyghen ghoet, zonder daerjeghens te commene ofte doene in toecommenden tyden in eenigher manieren.

In kennessen.

Register van Pieter de Smet, klerk van de vierschaar van Brugge, over de jaren 1531-1539, blz. 489.

10.

1538, December 20. — *Adriaan Isenbrant belooft aan de voogden van Jozine, het natuurlijk kind door hem verwekt bij Katelijne van Brandenburg, de som van zes en twintig pond groot te zullen uitkeeren, die door zijn overleden echtgenoot, Maria Grandeel, aan het voornoemde kind gelegateerd werd, en verleent daarvoor hypotheek op zijn huis in de Korte Vlamingstraat.*

Meeuwe, Corte, 20 Decembris 1538. — Dat cam Adriaen Ysebrant, de schildere, die wedde ende belovede Lowys de Brune ende Jacob Hoyman, als voochden van Jozynekin, de natuerlicke dochtere vanden voors. Adriaen Ysebrant by Kathelyne, filia Pietre van Brandenburg, de somme van zessentwyntich ponden grooten eens, loopende munte, commende ende spruutende over ghelycke somme, die Maeykin Grandeel, tselvs Adriaen's wettelicke gheselnede, by adveu ende consente van denzelven Adriaen, denzelven Jozyneken ghelegateert ende te testamente ghegheven heift, (16) houdenesse. Ende dat den voors. Adriaen Ysebrant yet ghebrake van dies voors. es, zo verbandt ende hypothequiere hy daerinne een huus met zynen toebehoorten, ghestaen ten voorhoofde inde Corte Vlamyncstraete, ande westzyde van diere, naest den huuse wylent toebehoorende Willem vanden Cruuce ende nu Herman van Houtfelt, staende ande Vlamyncbrugge, ande noordzyde, ende den huuse toebehoorende Clays Stevins, den keersghietere, ande zuudzyde an d'ander zyde, tzelve huus achterwaerts streckende metter ghevele vanden eitamere ende lucht nemende ande ende ter platsewaerts ghemeene toebehoorende den voornoemden Herman van Houtfelt ende meestre Pieter de Smet; 't voors. huus, daer hiervoreen ghifte of ghegheven es, ghemeene ghelast metten huuze daerneffens anne staende ter noordzyde, p e r t i n e t den voors. Herman, eerst in 20 s. paris is jaerlicx daeruute ghaende, onder landcheyns ende eeuwelicke cheyns, ende voort met 2 l. 10 s. gr. tsjaers losrente, den penninck achthiene, die men jaerlicx ghelt den disch van Onse-Vrauwerkercke in Brugghe; van welcken voorscreven lasten de voors. twee huusen de lasten draghen moeten elc evenvele ende evenghelyc, omme by ghebreke van dies voors. es tzelve an 't voornoemde parcheel hierboven verbonden ende ghehypothequiert te ver-

(16) In het hs. staan hier twee Latijnsche woorden, die wij niet hebben kunnen ont-cijferen.

halene ende verreeckene, naer den rechten, wetten ende costumen vander vierschare deser voorn. stede. Al met condiciën ende bespreken dat indien 't voors. parcheel insouffisant bedeghe ende mescaveirde by brande, ruïne oft eenichssins anders, zo wort de voorn. Adriaen Ysebrant den voors. voochden nu zynde ofte die in huerlieder stede voochden van dezelve weese bedieden zullen verbonden ende verbyndt hem expresselic by desen zulcke ander souffisante zekere te doene, t' huerlieder wille ende vermanene, als daermede zy cause nueghen hebben content ende tevreden te zyne, zo zyliden voochden voors., mits dese weddynghe ende verzekerynghe, hemlieden over de voors. weeze ende somme voorscreven tevreden houden.

In kennessen.

Ende dat de voornoemde Adriaen proprietaris es vanden voors. huuse met datter toebehoort es claerlic bleken byder inspectie van een chartre van ghiften, in daten vanden 11^{en} in Septembre 1536, onderteekent *p e r P. de Smet* etc., ende voort noch by eene quytantie van verstervenisse, in daten *XVc* zevenendertich, upden verthiensten dach van Sporcle, onderteekent ooc: *P. de Smet*, voort by noch een ander quytantie, in daten 1537, upden 26^{en} in Sporcle, onderteekent: *Schoutheet*, voort by noch een derde quytantie, in daten 1537, upden 29^{en} clach van Lauwe, ooc onderteekent: *Schoutheet*.

In kennessen.

Register van Pieter de Smet, klerk van de vierschaar van Brugge, over de jaren 1531-1539, blz. 539-540.

11.

1539, Februari 10. — *Schepenen van Brugge machtigen de voogden van Jozine, het bastaardkind van Adriaan Isenbrant, om een clause betreffende het legaat van Maria Grandeel aan het voornoemde kind te laten aantekenen op de keerzijde van een schepen-brief d.d. 20 December 1538.*

Lem, de Corte, 10 Sporcle 1538. — Dat camen Jacob Hoyman ende Lowys de Brune, als voochden van Jozynekin, de natuerlicke dochtere van Adriaen Ysebrant, de schildere, te kennen ghevende hoe upden 20^{en} clach van Decembre latsleden Adriaen Ysebrant voors. hemlieden, voochden, weddynghe dede ten behouwe vander voors. weeze vander somme van 26 ponden grooten Vlaems eens, commende ende spruutende huut het testament van Mayken Grandeel, tzelfs Adriaen's huusvrauwe was, al naer 't bewys vander weddinghe in 't witte van deser ghescreven; nemaer want tzelve testament ofte legat innehielt zekere condiciën hiernaer verclaert, zo dezelve voochden byden originalen testamenten ons promptelic betoochden, omme donckerheyte te schuwene ende eviteirne questie die daeruute zoude nueghen ryzen hebben gheconsenteert dezelve condiciën, zo die in 't testament staen, upden doz vander voors. weddynghe ghescreven ende gheteekent te zyne telkens rechte, ende es zulc als van woorde te woorde hiernaer volcht: « Al wel verstaende ende met expresse condiciën dat daer naermaels tzelve Jozynekin allivich bedeghe, zonder wettelic hoir van zynen lyve ghecommen achter te latene, in dat gheval het rechte derdendeel van dies zyn testament zal bedregghen hebben zal commen ende toebehooren den scamelen scoliekin ende maegdekins, onderhouden upde d'aelmoesene deser stede van Brugghe, ende d'andere twee deelen ghaen ende succederen daer ende zoo 't behoort, naer den costumen, wetten ende usaigen deser voornoemde stede ».

Actum ten jare ende daghe als boven, my present als clerck: *P. de Smet*.

Register van Pieter de Smet, klerk van de vierschaar van Brugge, over de jaren 1531-1539, blz. 577-578.

1539, November 10 — December 6. — *Adriana Adriaens, dienstmeid van Adriaan Isenbrant, wordt door de vierschaar van 't Proossche drie jaar gebannen uit Vlaanderen, op verbeurte van een stuk van haar linkeroor, omdat zij haar meester allerlei huisraad, benevens schilderijen, ontvreemd had.*

Den 10^{en} in Novembre 39 waren upden Steen van Brugghe Dhane, baillu, Lemmes, Hansman, redenaers, ende greffier, aldaer zy examineerden Adriane Adriaens, wedewe van Maertin Adriaens, alias Busseel, gheboren t' Everswaert in Zuudt-Beverlandt, oudt 39 jaeren. Zeecht dat zou ghewuent heeft te Vlissinghe (17), achter de kercke, ontrent 32 jaeren, ende dat huer man overleden es binnen eenen jaere herwaerts, ende dat zou van huer man verscheeden ghewuent heeft ontrent 10 jaeren. Zeecht voorts dat zou dese leste vier jaeren in Vlaendre gheantiert ende eensdeels te Dunckercke, t'Oosthende, te Nieupoort ende hier in Brugghe ghewuent heeft; onder andre heeft ghewuent te Nieupoort tot Laureyns in *De Zwane* ontrent zes maenden, ende daernaer te Damme tot heer Lauwereyns, te Stalhille tot meestre Cornelis Schuute, priestre, ende ten *Driën Brauwers* (18) tot Gods Croes 6 weken, die haer schuldich es vyf guldenen van gheleenden ghelde, daernaer tot Adriaen Ysenbrants, schildere, binnen deser stede, die haer ten Steene bevolen heeft uut cause, zo zou zeecht, van sculden. Aldaer zou uutten huuse ghedreghen heeft een beddekin, een chaersekin, potkins, pannekins, cuskins, die Adriaen huer ghegheven hadde, zo zou zeecht, ende zyn maer vercocht drie Phelippusguldenen. Ende zeecht dat Adriaen voorn. haer hiesch een gheschildert bardekin, een uutwerp van eenen Spaignart, twelcke hy estimeerde 10 l. gr. Welc bardekin een vrouwe, ghenaeamt *Wyfve uut Hollandt*, die uut haer kennesse quam tot haren bedde, tot Adriaen voorn., ende daernaer mistede zou, ghevanghen, mauwen ende coussin, ende daernaer vraghende kende dezelve wyfve dat zou die wech hadde, ende noch 't voors. bardekin, twelcke zou daernaer leyde onder haer, Adriaens, bedde, wuene in een huusekin upde Reye, ende wel wiste dat tzelve haren meestre toebehoorde, ende nietmin drouch te Middelburch ende te Vlissinghe (19) tot Anthuenis de Backere, taelman, om bewaren, ende nu zovele ghedaen heeft dat 't bardekin haren meestre gherestitueert es. Daervoren hy, Adriaen, in pande nu van haer ghenomen heeft twee wouckerbriefvekins van 10 ende 25 stuvers over twee paternosters: 1 coralen, 1 aghetten, 1 fluweelen colette, 1 sattine colette, ende heeft hem noch ghegheven drie slaep plakens, 1 scoolaken, een serveete ende heeft noch een wouckerbriefvekin van 3 s. gr. voor een roodt cuers; heeft hem, Adriaen, noch ghegheven 3 quaerts [?] fin zwart sattin, twee camelote onghewaterde camelote mauwen, 1 half ossette scortcleet. Ende zeecht dat zou twee reysen ghebannen es gheweest te Vlissinghe (20) ende nu lest ghebannen ontrent Sint-Jansmesse 10 jaeren binder stede up haer vuust; heeft te voren den steen ghedreghen. Ende daernaer kende 't bardekin denzelven wyfve ghegheven hebbende.

Den 26^{en} Novembris waren in camere baillu, Pape, Cat, Gomaer, Smet, Vellebier,

(17) In het hs. staat hier, alsook op twee nader te vermelden plaatsen, abusievelijk *Vlisseghe* voor *Vlissinghe*. De onjuistheid van de eerstgenoemde lezing blijkt uit den context, doch vooral uit den inhoud van de verder afgedrukte akte van 26 November 1539.

(18) Eene plaats te Koolkerke bij Brugge. Vgl. K. DE FLOU, *Woordenboek der toponymie*, tom. III, kolommen 530-533, i. v. (Brugge, 1923, uitgave van de *Koninklijke Vlaamsche Academie*).

(19) *Hs.* : *Vlisseghe*.

(20) *Hs.* : *Vlisseghe*.

Cherf, redenaers, ende greffier, aldaer onder andre zaken ghetracteert ghevisiteert was zekere missive vander wet van Vlissinghe nopende Adriane Adriaens, ghevanghen, ende gheordonneert den ontfanghere te ghevene Cristiaen de Tolenare, dienare, die te Vlissinghe ter causen voorscreven gheweest ende daerover hadde ghevachiert 5 daghen te 20 s. gr. 's daechs, comt 5 l. par.

Den 4^{en} in Decembre 1539 waren in cameren Dhane, baillu, Lemmes, Pape, Cat, Nieulandt, Gomaer, Smet, Vellebier, Hoyere, redenaers, ende greffier, aldaer wettelic gheëxamineert was de voors. Adriane Adriaens, dewelcke kende ooc ontvremt hebbende Adriaen, de scildere, huere meestre, een oude tycke, daerof zou ghemaect hadde een cleen beddekin ende tzelve ghevult metten plumen van een cussin by haer ghenomen, ende vander reste ghemaect cleene cuskins; voorts, een stoelkin ende andre cleene plu-singhe, potkins, pannekins, een spondekin van een coetskin ende wat bardekens, ende vercochte al dat een voorcopere 12 s. gr., ende noch een gheschildert bardekin, twelcke Adriaen estimeerde 5 l. gr., ende zeyde haren meestre van als ghecontenteert hebbende. Kende ooc voorts ghecontinueert hebbende huer dissolut ende oneerbaer leven met ghehuwede mans.

Saterdachs den 6^{en} in Decembre 1539 was vierschare ghebannen by Dhane, baillu, present: Lemmes, Cat, Gomaer, Vive, Hoyere, Vellebier, Cherf, Peene, Colet, Smet, Christiaens, Voughenare.

Ghezien by redenaers 't voors. verlyt vander voors. Adriane Adriaens ende up al wel ende rypelic ghelet hebbende, hebben naer maninghe heere ghewyst der verweereghe te bannene drie jaeren uut Vlaendre, up een stick van huere slincker hoore.

Brugge, rijksarchief, fonds van de heerlijk-heden 't Proossche en 't Kanunniksche, nr. 838, *ferieboek van 't Proossche over de jaren 1537-1543*, blz. 112 r.-v., 116 v., 117 v. (21).

13.

1543, Mei 10. — *De Brugsche schepenbank veroordeelt Margaretha de Haerne, voorts Adriaan Noureel en Philips Ruteel, als voogden der kinderen van Adriaan de Haerne, benevens Frans de Haerne en Jan Canne, allen erfgenamen van wijlen Cornelis de Haerne, tot betaling van acht en veertig pond groot aan Adriaan Isenbrant, als rest eener hoofdsom van vier en vijftig pond, die de laatstgenoemde Adriaan van den boven-genoemden Cornelis te vorderen had.*

Alzo Adriaen Ysenbrandt, als ghetrauwet hebbende joncvrouwe Clementyne, weduwe van Gillis Discarie, heesschere, te zekeren daghe voorleden upgherouppen ende be-trocken hadde ter vierschare vander stede van Brugghe Margriete Darens, voort Adriaen Noureel [?] ende Philips Ruteel, als voochden van Adriaen Darens' kynderen, ende voort noch Fransoys Darens ende Jan Canne, alle als hoirs ende aeldynghers in 't achterghelaten goedt van wylen Cornelis Darens, ende in die qualiteyt verweerers, ende ten laste van denzelven verweerers gheëxhibeert zekeren heesch in gheschriften, inhoudende dat upden laetsten dach van Appril in 't jaer XV^e ende XXXIX de voorseyde Cornelis Darens compareerde voor notairis ende ghetughen ende hadde hem aldaer onder andere zaken verbonden jeghens den voorseyden heesschere in de somme van 54 l. gr., up de

(21) De bekendheid met de hierboven medegedeelde gerechtelijke akten van 't Proossche hebben wij te danken aan vroeger door W. H. J. Weale gemaakte aantekeningen. Vgl. Brugge, stadsbibliotheek, *aantekeningen van W. H. J. Weale*, I, nr. 33, blz. 170-172.

conditiën ende paeyementen breedere verhaelt in 't instrument daerof zynde, dat de voors. heesschere promptelicke betoochde ende exhibeerde, up welcke somme de voors. Cornelis binnen zynen levne niet meer betaelt en hadde dan 6 l. gr., zodat den heesschere noch goetd commen zoude 48 l. gr., ende hoewel de voors. Cornelis langhe overleden was ende de voors. verweerers intart in zynen sterfhuus ghedaen ende zyn achterghelaten ghoedynghe gheapprehendeert hadden, zo hadde de heesschere hemlieden betrocken ende contendeirde midsdien ten fyne dat dezelve verweerers inde voorseyde 48 l. gr. ghecondemneert zoudden zyn, metsgaders inde costen van desen vervolghe.

Ende naerdatt de voors. verweerers dach verzocht ende alle huerlieders ordinaire ende behoorlicke dilayen ghehadt hadden omme up den voors. heesch te commen andwoordene, zonder dat zy daertoe eenich debvoir deden, maer hadden hemlieden hendelicke van andwoorden laten versteken, so waren als hedent den 10^{en} dach van Meye in 't jaer XV^c ende XLIII by scepenen van Brugghe ter voors. vierschare te [rechte] zittende ende in dese zake recht doende, ter manynghe vanden heere, volghende den statute, style ende costume in ghelycken zaken onderhouden, de voors. verweerers ghecondempneert inde voors. reste van 48 l. gr., mesgaders inde costen van desen vervolghe, de taxatie van dien scepenen ghereserveert, omme byden voors. heesschere van als t' hebbene inninghe ende executie in lyve ende in ghoede, naer den rechten, wetten ende costumen vander voors. vierschare.

Actum als boven.

Register van de vierschaar van Brugge over de jaren 1541-1545, blz. 203.

14.

1544, Juli 24. — *Uitspraak van de Brugsche schepenbank in het rechtsgeding tusschen Adriaan Isenbrant, eischer ter eener zijde, en Hiëronymus Obry, den schoenmaker, en diens vrouw, verweerders ter andere zijde: schepenen beslissen, dat de verweerders aan den eischer een overkleed en een tafellaken moeten teruggeven en dat de eischer aan de verweerders twee paar kinderschoenen en een paar vrouwschoenen moet betalen.*

Ghedynghet twist, den 24^{en} dach van Hoymaent 1544.

...Ghezyen by scepenen van Brugghe 't proces voor hemlieden gheresen ter vierschare tusschen Adriaen Ysenbrant, den schildere, heesschere, ter eender zyde, ende Jeronimus Obry, de cordewanier, ende Guillemette, zyn wyf, verweerers, ter andere, sprutende uut causen dat de voorseyde heesschere hadde doen zegghen ende vertooghen, hoe dat de voors. Guillemette metter huusvrauwe vanden heesschere, te vooren weduwe van Gillis Descarye, zo ghepractiquiert hadde, dat zoe met liste van haer ghecreghen hadde diveersche cattheylen, juweelen, rynghe, cleederen ende habytten, bedraghende in weerde varre bet dan 30 l. grooten, ende dit al fraudelic, buuten den dancke, wille ende wete vanden heesschere; hendelic dezelve heesschere hem vindende ghespoliert hadde ghedaen zulcke clachte an zommeghe persoonen, als dat de voorseyde Guillemette commen was in submissie, naerdatt ze de zake ghekent hadde, ende dienvolghende hadde den heesschere diveersche partyen gherestitueert ende waren huer ooc zommeghe partyen quytghegescholden by tusschenspreken van goede lyeden; dezelve Guillemette hadde ooc wech 's heesschers zwarte keerle met fluwynen, die zoe alsdoe niet restitueren en conste, mits dat, zo zoe zeyde, zoe die inden woucker beleent hadde, maer beloofde die te restitueren binnen 14 daghen of emmers een maent doe eerstcommende, ende bovendien noch een schoonlakene, lanc ontrent drie hellen, twelcke zoe kende noch onder haer hebbende, den heesschere toebehoorende; ende want zoe, noch hueren man, te dien niet ghefurniert en hadden, zo hadde den heesschere noodt gheweist dit betrec te doene ende

contendeirde bydien ten fyne dat de voorseyde verweerers ghecondemneirt zouden wesen den voorseyden keerle ende schoonlakene te restitueren gans, gawe ende onghe-schent, ende bovendien inde costen van desen vervolghen, met protestacie dat tghuene dies hierboven verhaelt staet niet ghetrocken noch ghenomen zoude worden voor injurie, maer alleenlic als dienende verhaelt omme 's heesschers recht te bewarene.

Daerjehens de voorseyde Jeronimus hadde doen zegghen ende vertooghen by voorme van andwoorden, dat achtervolghende de notoire ende openbare costumen 's landts van Vlaendren ende zonderlinghe van deser stede een vrouwe, in huwelicke state wesende, gheen contracten celebreren en mochten, zonder 't consent, adveu ende wille van hueren man; twelcke also ghepresupponeirt ende te desen propooste applycquierende, was claerlic te verstane ende infererene wat vaillable actie den heesschere competeren mochte vanden appointementen of transactie by hem ghemainteneirt, twelcke volghende de voorseyde costume te houden was over nul ende negheen effect produceren; ende also varre als 't angaet der injurie byden heesschere 's verweerers wyfve anghezeyt, dezelve heesschere revoceirde die *a d a n i m u m* ende protesteirde die te vervolghene alzo hy te rade vinden zoude ende was ooc 't voortstel van denzelven heesschere niet dan verzierde ende ghefabriceerde lueghene, daerof nemmermeer blycken zoude. Ende nietmin omme te commene ter excusatie ende purgatie van zynder voorseyder huusvrouwe, met protestacie van niet te willen litiscontesteren ten principalen, zo was ter kennesse vanden verweere comen dat 's heesschers huusvrouwe diveersche cleedren ende juweelen beleendt hadde inden wouckere ende waren de pennynghen daerof comende ghedelivreirt in 's heesschers handen by zynder huusvrouwe, dewelcke heesschere dezelve pennynghen gheemployert hadde t' zynder beliefte; corts daernaer zo hadde dezelve heesschers huusvrouwe 't wyf vanden verweere met smeekende woorden zoo mesleet dat zoe met 's verweerers ghelde de voorseyde cleedren ghelost hadde, daerof hy, verweere, protesteirde om zyn scade upden heesschere te verhalene alzo hy te rade vinden zoude. By al twelcke wel te verstane was hoe ende in wat manieren de heesschere zonder cause of redene de eere van 's verweerers wyf te naer sprac omme te wanen deckene hoe zyn huusvrouwe in 't sterfhuus van hueren eersten man gheleift hadde. Midts al welcken de voorseyde verweere tendeirde ten fyne van t' hebbene oorlof van hove ende costen.

Daerjehens de voorseyde heesschere zeyde by replycke, dat 's verweerers wyf by onbehoorlicke practycque hem ontvreimt hadde diveersche cleedren, habytten ende juweelen, te wetene: eerst een vrouwe zwarte keerle met orlyoenen van fluwynen, een vrouwe toneyde keerle met Romenynsche vellen, een bedde van tien vierendeelen breedt, een halve douzyne servietten, een vrouwe heycke of clocke, twelcke zoe al gherestitueirt hadde, voort drie zelveren croesen met voeten, elc weghende bet dan zes onzen, een vrouwe zwarte keerle met fluwynen, een ghedrayden gouden rync, een goudin rync met een robyn, een mans zwarte keerle met fluwynen ende een schoonlaken inden heesch ghemenchioneirt ende noch een vrouwekeerle, die 's verweerers wyf der huusvrouwe vanden heesschere zeyde ghecocht hebbende voor 4 l. gr. (22), te betalene by vier stuvers de weke, dewelcke keerle 's heesschers wyf noynt en zach ende nochtans by 's verweerers wyf gheabuseirt zynde hadde daerup betaelt 25 s. gr. Al twelcke alzo ghepresupponeirt over warachtich, zo daerof wel blycken zoude waer 't noodt, zo was 't zeer qualic gheallegiert ten propooste, dat een vrouwe zonder 't weten van hueren man niet en vermochte te contracterene of eenich verbandt van hueren persoon of goet naer

(22) De laatstaangehaalde zinsnede is blijkbaar corrupt. Wellicht moet de aanvang van die passage aldus gelezen worden: « ende noch een vrouwekeerle, die 's heesschers wyf der huusvrouwe vanden verweere zeyde ghecocht hebbende voor 4 l. gr... ».

rechte te makene, midts dat dezelve verweerers wyf huer notoirlic drouch onder 't volck als coopwyf; ten anderen mits ooc dat de rechten niet en verboden een ghehuwede persooene buuten wetene van hueren man te restituerene of by appointementen, belofte ende verbandt restitutie te doene van tghuene dat zoe onbehoorlicke vercreghen hadde; verzouckende voort de voors. heesschere dat 's verweerers wyf, absent, hueren raedt gheordonneirt zoude wesen upden voorseyden heesch ende ooc specificatie vanden partyen in dese replycke begrepen peremtoirlic ende cathgorice t'andwoordene ende ooc te concluderene t' allen fynen naer den styl, presenterende de heesschere in 't cas van loochenynghen die te verifieerne ende ghemerct dat de verweerers schieden vanden appointementen byden heesschere gheallegiert ende dat houden over nul ende ten principalen niet litiscontesteren en wilden, maer tendeidren alleenlic ten fyne van oorlof van hove ende costen, zo accepteerde de heesschere 't refuus vanden voorseyden appointementen ende dienvolghende zyn conclusiën applycquierende tendeerde ten fyne dat de voors. verweerers, sonderlinghe de voorseyde Guillimette, ghecondemneirt zouden wesen te restituerene (23) niet alleene de voors. keerle ende schoonlakene inden heesch begrepen, maer ooc de partyen inde voors. replycke ghemenchioneirt, up datze in wesene zyn, oft, daer neen, den prys van dien, zo d'heesschere ende zyn wyf die begrooten zouden by eede, metsgaders inde costen van desen processe.

De voorseyde verweere by duplycke ende den redenen al in 't langhe daerinne begrepen persisterende inde conclusiën van zynder andwoorde ende naerdan den verweerers gheordonneirt ghezyn hadde peremptoirlic t'andwoordene ende conclusiën te nemene t'allen fynen, met protestatie up al recht ghedaen te zyne by oordene naer den styl vander voorseyder vierschare, zo deden dezelve verweerers protesteren van recht t' hebbene upden eersten fyn, ten fyne van niet ontfanghelic, quade cause ende quyte, omers inder voormen ende manieren dat d'heesschere zynen heesch ghemact hadde, heesschende costen vanden processe, zegghende ende vertooghende dat wylen Gillis Descarye, 's heesschers wyf eerste man, wetende dat duer zyn insolventie zyn wyf van hem niet prouffiteren en zoude, hadde vóór zyn doot huer ghelast t' ontfane van Jacob de Deckere 18 l. grooten, omme huer daerby eenichsins te voorzien; daernaer dezelve Gillis overleden zynde ende huer wedere t' huwelic betreckende metten heesschere, gaf hem te kennene dat huer de voors. 18 l. gr. volghen mosten; naer de consumacie van welcken huwelicke en hadde de voorseyde Deckere vande voorseyde penninghen niet willen scheeden, zegghende dat de crediteurs vanden voorseyden Gillis ghefundeirt waren omme die up hem te verhalene; ghezyen welc refuus de voors. heesschers wyf omme hueren man te complacerene, hadde diverse van haer ende zyne habyten beleent inden wouckere voor 11 l. 10 s. gr., die zoe hueren man gaf, hem doende te verstane dat die cam in minderynghe vande voorseyde 18 l. gr.; twelcke d' heesschere daernaer gheware wordende wirdt up zyn wyf zo verstoort, dat zoe haer huus abandonneren moste ende dezelve heesschers wyf ghevende dat te kennene den wyve vanden verweere, hadde zo vele an huer verworven als dat zoe dezelve cleedren ende juweelen ghelost hadde, verschietende daervoren de voors. 11 l. 10 s. grooten ende dezelve verweerers wyf de voorseyde panden by haer hebbende, hadde 't wyf vanden heesschere haer zo vertweeffelt dat zoe daerof ghescheeden was, up belofte, die zoe dede, vande voors. penninghen haer te restituerene. Naer al twelcke also de heesschere ende 's verweerers wyf noch andere zaken uutstaende hadde, was zoe by zommeghe persooenen zo ghepresseirt ende mesleet, dat zoe commen ende ghecondesendeirt was in zekere t e l q u e l appointement, daerute d' heesschere zyn actie instituerende. Uut al twelcke was claerlic te

(23) Het hs. heeft : *resaturerene*.

verstane dat d' heesschere gheen cause en hadde de verweereghe te blamerene, dewelcke tghuendt dies voors. es ghedaen hadde omme pays ende ruste te makene tusschen den heesschere ende zynen wyfve. Ende also varre als 't anghync 't voorseyde schoonlakene, de verweereghe was wel tevreden datte te deliverene, mits hebbende 't ghelt van drie paer schoens, daervoren dat gheïngagiert was. Concluderende de voorseyde verweerers by desen ende andere redenen in huerlieder voorseyde andwoorde peremptoire begrepen.

Up al twelcke de voorseyde heesschere zeyde by replycke ende diveersche redenen daerinne al in 't langhe begrepen, dat hy persisteirde by zyne conclusiën.

Hendelicke ghezyen de preuven by partyen an beeden zyden ghedaen, naerdat zy daertoe gheadmitteirt waren, de reprochen ende salvaciën daerup ghedient metter acte van conclusie in rechte ende gheconsidereirt al dat in dese zake behoort gheconsidereirt te zyne, met deliberatie van rade, so was by scepenen van Brugghe, ter voorseyder vierschare te rechte zittende ende in dese zake recht doende, ter manynghe vanden heere, ghezeyt, ghewyst ende verclaerst den voorseyden verweerers inden oorlof van hove ende costen by hemlieden verzocht niet ontfanghelic zynde ende voort recht doende ten principalen, waren dezelve verweerers ghecondemneirt den heesschere te restituerene de keerle met fluwynen ende schoonlakene, daerof questie roerdt, mits by denzelven heesschere, volghende zynder presentacie, den verweerers vuldoende ende betalende twee paer kynderschoen ende een paer vrouweschoen, absolverende den verweerers vanden surpluse vanden voorseyden heessche ende compenserende de costen van desen processe uut causen.

Actum 24 in Hoymaent 1544.

Register van de vierschaar van Brugge over de jaren 1541-1545, blz. 358-360.

15.

1544, October 10. — *In het geschil tusschen Hiëronymus Obry, eischer, en Jan vander Schelde, verweerder, waarbij de eerstgenoemde, als houder van een schuldbrief, door den laatstgenoemde aan Adriaan Isenbrant afgegeven, betaling eischt van vijf pond groot, beslissen schepenen van Brugge, dat de voorschreven verweerder over acht dagen zijne tegenwerpingen zal aanvoeren.*

Actum 's Vrydaechs 10 in Octobre anno 1544.

... Alzo Cappella, machtich over Hiëronymus Obry, als bringhere vander naerghementionneirde obligatie, heesschere, hadde betrocken etc. Jan vander Scelde, metgaders Anthuenis Bultinck ende Gillis Clauwaert, zyne curateurs, omme te kennene ofte loochenen dezelve obligatie, sprekende ten proufyt van Adriaen Ysembrant of den bringhere van dyere ende ten laste van denzelven Jan vander Schelde, metgaders vander somme van 5 l. gr. over den coop van twee goudin ringhen, te betalene zo wanneer hem, verweerere, eenich goet verstorfven zyn zoude, es naerdyn Queestere over de verweerers de overgheleyde obligatie ghekend hadde, behoudens huerlieder exceptiën, omme dewelcke te proponerene hy dach verzochte t' acht daghen *p r o x i m o*, zo concludeirde den heesschere ten fyne (ghemerct dat al notoir was dat de verweerere goet ghedeelt hadde) dat de verweerers zouden ghecondemneert worden inde voorn. somme, metgaders inde costen vanden vervolghen, ende naerdat ooc by Queestre hadde ghepersisteirt gheweist by zynen verzoucke, was byden college, nietjeghenstaende 't wederlegghen vanden heesschere, den verweerers gheconsenteert dach omme te hoorene.

Memoriaal van de schepenkamer van Brugge over de jaren 1544-1545, blz. 28, kantteekening: Solvit 8 gr. p e r u x o r Obry.

1544, November 3. — *De schilder Jan de Mil wordt als voogd aangesteld over Jozine, het bastaardkind van Adriaan Isenbrant, in plaats van wijlen Jacob Hoyman.*

Jan de Mil, schildere (24), j u r a v i t t u t o r in stede van Jacob Hoyman, overleden, met Loys de Brune te vooren voochd van Jozyne, Adriaen Ysenbaerts natuerlike dochtre by Kathelyne van Brandeburch. Actum den 3^{en} in Novembre 44, present: Voocht, overzienre, Eede ende Cousin, scepenen.

Weeskamer van Brugge, aanteekenboek van eedsafleggingen door voogden, over de jaren 1531-1545, blz. 249 v.

1544, December 24. — *Schepenen van Brugge stellen hun ambtgenoot Gabriël de la Coste alsmede stadspensionaris Jan van Heede aan om een minnelijke schikking te trefjen in het geschil tusschen Hiëronymus Obry en Jan vander Schelde over de betaling van een schuldbrief, groot vijf pond groot, door den voornoemden Jan vander Schelde aan Adriaan Isenbrant afgegeven.*

Actum 's Woensdaechs 24^{en} dach van Decembre anno 1544.

... Comparerende etc. Cappella, machtich over Hiëronymus Obry, bringhere van eender obligatie, sprekende ten proufye van Adriaen Ysembrant of den bringhere van dyere ende ten laste van Jan vander Schelde, ende in die qualiteit heesschere, zeyde ende ver-toochde hoe hy t' anderen tyden aldaer overgheleyt hadde dezelve cedulle ende verzocht, zo hy noch dede, dat.... curateurs van denzelven Jan vander Scelde ende hy met hem-lieden, verweerers, zouden dezelve cedulle kennen ofte loochenen ende naer huerliedder kennesse ghecondemneert zyn inde somme van 5 l. gr., over d'inhouden van dyere, ghemerct dat de conditie daerinne ghementionneirt ghepurifieert was bydat denzelven Jan goet verstorven ende toecommen was, up welc verzouck proces gheresen was ter causen vander oppositie van Jan (25) Ysebaert ende want hy Ysebaert danof ghesceeden was, zo begheirde dezelve heesschere dat de verweerers zouden voorts procederen ende ghecondemneert worden, achtervolghende zyne conclusiën; daerup Queestre over de verweerers kennende de conditie verschenen zynde, verzochte metten heesschere in communicatiën te commene omme t' appointierene ende daertoe eeneghe ghedeputeirde vanden college, daerinne de heesschere consenteirde; ende waeren dyenvolghende byden college ghecommitteert omme partiën te anhoorene ende appointierene: d'heer Gabriël de la Coste, scepene, ende meestre Jan van Heede, pensionaris.

Memoriaal van de schepenkamer van Brugge over de jaren 1544-1545, blz. 86 v.

(24) Vrijmeester geworden te Brugge den 7^{en} December 1533, nadat hij zijn beroep aldaar geleerd had. Herhaaldelijk maakte hij deel uit van het ambachtsbestuur der beeldenmakers en der zadelmakers, te weten: als tweede v i n d e r in 1544/5, 1547/8 en als eerste v i n d e r in 1550/51, 1553/4, 1555/6, 1560/61. Op 29 Maart 1557 deed deze Jan de Mil zijn eed als stadsschilder ter vervanging van wijlen Simon Pieters. Hij overleed kort vóór 28 April 1561. Blijkens de stadsrekening van Brugge over het dienstjaar 1560/61 heeft hij een kaart van het kanaal van Oostburg met olieverf geschilderd. Vgl. C. VANDEN HAUTE, *La corporation des peintres de Bruges*, blz. 70a, 83a, 84a, 220b, 221a, 222a; L. GILLIODTS, *Bruges port de mer*, in *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, tom. XLIV (1894), blz. 39; vgl. ook: *feriën van de thesauriers over de jaren 1556-1557*, blz. 27 v. (aanstelling van Jan de Mil tot stadsschilder); *id.*, *over de jaren 1557-1568*, blz. 119 v. (aanvaarding van Robrecht Fabiaen als stadsschilder in plaats van Jan de Mil, overleden).

(25) Blijkbaar een verschrijving van *Adriaen*.

1545, Juli 16. — *Uitspraak van de Brugsche schepenenbank in een geschil, gerezen tusschen deken en bestuursleden van het ambacht der goudsmiden van Brugge, eischers ter eener zijde, en Adriaan Isenbrant, verweerder ter andere zijde, over twee vanen van het voorschreven ambacht: de schepenen ontzeggen den eischers hun vordering betreffende de nieuwe vaan, door den verweerder gemaakt, doch veroordeelen den laatstgenoemde tot vergoeding van de schade, door hem aan de oude vaan toegebracht.*

Ghezyen by scepenen van Brugghe 't proces voor hemlieden gheresen ter vierschare tusschen dekenen ende eedten vanden goudsmiden, heesschers ter eender zyde, ende Adriaan Ysenbrant, de schildere, verweerdere ter andere, spruitende uut causen dat de voors. heesschers hadden doen zegghen ende vertooghen, hoe dat upden anderen dach van Laumaent in 't jaer XV^e ende XLII de verweerdere metten heesschers ghemact hadde zekere contract ende voorwaerde ter causen van 't maken van een nieuwe vane, die de verweerdere ghenomen hadde te makene ten behouwe vanden voors. ambochte vanden goudsmiden, tselve contract onder andere inhoudende, dat de verweerdere de voors. nieuwe vane maken zoude met drie beilden daerinne staende, te wetene: Sint Eloy ende twee ynghelen, al naer 't uutwysen vander oudde vane vanden voorseyden ambochte; bovendien moste ooc dezelve vane becleet wesen met chirage (26) van antyque, zulc als daertoe behooren zoude, ende zoo men daghelicx userende was, als voor de somme van vier ponden grooten Vlaemscher munten, naer den uutwysene vanden contracte daerof ghestelt by ghescrijften, twelcke de voors. heesschers met hueren heessche promptelicke betoochden ende exhibeirden. Ende hoewel de voors. verweerdere schuldich was ende behoorde hem ghevoucht te hebbene om d'heesschers een vane te leveren naer 't uutwysen ende patroon vander voors. oudder vane, nochtans en hadde datte niet ghedaen, nietjeghenstaende dat hy de penninghen te vooren wech hadde, bydat men by oculaire inspectie wel bevynen zoude dat de vane by hem den heesschers overghebrocht ghemact was varre diveersch vander voors. oudder vane, alzwel in grootte als in fatsoene; in welcke oculaire inspectie, die werclieden hemlieden dies verstaende nemen zouden, by scepenen daertoe ghecommitteirt zynde, d'heesschers hemlieden wel ghetrooten zouden. Boven desen waren d'heesschers hemlieden beclaghende vanden verweerdere ter causen dat hy de voorseyde oudde vane met ponsene zo ghegaet ende gheëmpireert hadde als datse wel 4 of 5 croonen min weerdich was dan ze was te vooren. Mids al welcken de voorseyde heesschers tendeirden ten fyne dat de voors. verweerdere ghecondemneirt zoude zyn te makene ten prouffte vanden voors. ambochte een nieuwe vane, naer 't uutwysen ende patroon vander voors. oudder vane, alzo 't voors. contract innehoudt, ende bovendien den voors. ambochte te betalene voor 't empireren vander voorseyder oudder vane alzo vele als lieden van eeren, hemlieden dies verstaende, zegghen ende arbitreren zouden dat dezelve oudde vane verarghert was, ofte uuterlicke tendeirden de heesschers tot zulcke andere conclusiën als hemlieden naer rechte toebehoorden, presenterende preuve ende heesschende kosten.

Daerjehens de voors. verweerdere dede zegghen ende vertooghen by voorme van andwoorden, dat hy niet ignoreren en wilde metten heesschers ghecontracteirt t'hebbene conforme den billette by denzelven heesschers overgheleyt, maer en hadde binnen alder tyt dat hy mette voors. vane bezich was ende eer die ghelevert wiert noynt meer vanden

(26) *Hs.* : chiage.

heesschers ontfanen dan 30 s. gr., als waerby de heesschers onghelyc hadden te zegghene dat de verweerere zyn ghelt van te vooren wech hadde. Was ooc waer dat de gouverneur vanden goudsmeden 't lynwaet vander voors. vane zelve ghecocht hadde, van zulcker groote als daermede hy over tzelve ambocht tevreden was. Ende angaende den fatsoene vander voors. vane hadde hy, verweerere, allessins van zynder zyde vuldaen, want dezelve vane gheteekent hebbende eer hy eenich coleur daeranne bezichde, hadde die vanden voorseyden ambochte ontboden omme te zyene of hemlieden de voorme ende fatsoen greyen zoudde ende de dekene ende andere vanden heesschers, 't voorseyde beworp visiterende, hadden datte gheaggreirt ende den verweerere heeten voortwercken, zonder eenighe exceptie; ende dezelve vane vulmact zynde, compareirde de verweerere up Sint-Eloysavont inde cappelle vanden heesschers, te vespertyde, hemlieden zegghende dat 't werc vuldaen was, begheerende dat zy datte zouden commen visiteren ende daer zy eenich ghebreck daeranne wisten tzelve te verclaersene, updat hy, verweerere, naer de leveringhe gheen achtersprake hooren en zoudde. Daerup de heesschers zeyden: «Brynghe moorghen up 's ambochtshuus, daer 't ghemeente verzaemt wordt om elcx zin te hoorne»; twelcke hy verweerere alzo dede ende dezelve vane up 's voors. ambochtshuus ghevisiteirt zynde en wasser gheen querele, clachte, noch questie ghecommen, maer hadden de heesschers dien dach ende ooc tsandredachs daernaer den verweerere den wyn gheschoncken ende goede chiere ghemact up 's voorseyts ambochtshuus, daer de voorseyde vane doe ende noch meer daghen daernaer bleef, omme wel ter becomte vanden heesschers ghezyen te zyne; twelcke gheleden zynde drie of vier daghen zo hadden de heesschers den verweerere vulcommelicke betaelt ende waren alzo finalicke van elcanderen ghesceeden, als waerby te vergheifs ware van nieuw visitatie daerof te verzoukene. Ende angaende 't ponssen vander oudder vane was besproken dat de verweerere tzelve alzo doen zoudde, midts dat zoo doe ghezeyt was dezelve oudde vane meer ghebezicht en zoudde worden, ende alzo en mochte 't ponssen niet letten. Mids al welcken de voors. verweerere tendeirde ten fyne dat de voors. heesschers verclaerst zoudde worden in huerlieder fynen ende conclusiën niet ontfanghelic zynde ende daerof absolverende denzelven verweerere zouden de heesschers ghecondemneert wesen inde costen.

De voors. heesschers by replycque ende de verweerere by duplycque ende de redenen al in 't langhe daerinnen begrepen elc persisterende ende blivende by zynen fynen ende conclusiën voorscreven.

Ghezyen de preuen byden voors. partyen an beeden zyden in dese zake ghedaen naerdat zy daertoe gheadmitteirt waren, de reprochen ende salvatiën daerup ghedient metter acte van conclusie in rechte, ende gheconsidereirt al dat in dese zake behoort gheconsidereirt te zyne, met deliberatie van rade,

so was hendelicke by scepenen van Brugghe, ter voorseyder vierschare te rechte zittende ende in dese zake recht doende, ter manynghe vanden heere, ghezeyt, ghewyst ende verclaerst, eerst angaende de voorseyde nieuwe vane, den voors. heesschers inder voormen ende manieren dat zy hueren heesch ende conclusiën ghemact ende ghenomen hebben niet ontfanghelic zynde, ende angaende 't ponssen vander voorseyder oudder vane, denzelven heesschers daerinnen in huerlieder conclusiën wel ontfanghelic zynde, condemnende dienvolghende den voors. verweerere den heesschers te betalene alzo vele als dezelve oudde vane met ponssen verarghert es ten zegghene van lieden hemlieden dies verstaende, die partyen an beeden zyden daertoe kiezen zullen, of by ghebreke van dien scepenen ordonneren zullen, de costen van desen processe ghecompenseirt uut causen.

Actum 16 in Hoymaent 1545.

Register van de vierschaar van Brugge over de jaren 1545-1550, blz. 50 v.-51 v.

19.

1549, Maart 26. — *Adriaan Isenbrant, gevolmachtigd door Marcus Bonnet, koopman te Antwerpen, en diens vrouw, Jozine Cant, doet aan de gebroeders Daniël, Adriaan en Joost Robaert afstand van al de aanspraken zijner bovengenoemde lastgevers op hun deel van de nalatenschap van Maria vande Velde, echtgenoot van Frans Robaert.*

Idem scepenen [Humbloot, Coste], idem dach [26 Maerte 1548]. — Adriaen Ysenbrant, den schilder, als by procuratie speciale ende irrevocable machtich ghemaect zynde van Marc Bonnet, coopman, wonende t' Andwerpe, ende van joncvrauwe Jozyne Cant, zyne ghezellenede, blyckende by eender chaeter van procuratie ende machte, gheëxpediert onder den zeghel van zaken der stede van Andwerpe, vander date vanden 16^{en} daghe van Hoymaent 1547, gheteeckent upden ploy: *J. Wesenbeke*, uut crachte vanden voorn. lettre van procuratie ende machte ghaf up ende drouch in handen over ende inde name vanden voorn. Marc, zynen wive, ende huerliedder naercommers, Daneël ende Adriaen Robaert t'huerliedder behouwe ende voort ten behouwe van Joos Robaert, huerliedder broeder, al zulk recht, cause ende actie als den voorn. Marc ende zynen wive hadden ofte heessen mochten ende dat vanden rechten zestendeede inde heltscheede van allen den achterghelaten goedinghen, bevonden ten sterlhuuse van joncvrauwe Marie vande Velde, filia Cornelis, t'hueren overlydene ghezellenede van Francois Robaert, latende tzelve recht, zy mueble ofte immueble, te wat steden ofte plaetsen die ghelegghen zyn, volghen den voorn. Robaerts als over huerliedder vry, proper ende eyghen goet, belovende nemmermeer te gheen daghe by eeneghe directe ofte indirecte middele eenich recht daeranne te pretenderen in eenegher manieren, c u m garandt.

Register van Cornelis Beernaerts, klerk van de vierschaar van Brugge, over de jaren 1547-1549, blz. 574-576.

20.

1549, November 21. — *De schepenen veroordeelen Daniël en Adriaan Robaert om vier pond vijftien schellingen tien deniers groot te betalen aan Adriaan Isenbrant.*

Alzoo Adriaen Ysenbrant, heesschere, c o n t r a Daneël ende Adriaen Robaert, verweerers, ende jeghen hemlieden gheëxhibeirt zekeren heesch in gheschrifte, inhoudende dat alzoo een Marc Bonnet, residerende binder stede van Andwerpen, in hem ghehouden ende belanct was vande somme van 7 l. gr., ter cause van zeker werc ende schilderye, dat dezelve Marc van hem, heesschere, ontfien hadde, zoo was ghebuert dat de voorn. Marc hem, heeschere, bewesen hadde t' ontfien vande verweerers de somme van 4 l. 15 s. 10 d. gr., uut causen dat hem, Marc, penninghen stonden vande verweerers t' ontfien, ter causen van 't overlyden van wylen joncvrauwe Marye vande Velde, t'hueren overlyden de huusvrauwe van Francois Robaert, vadere vande verweerers, in welc sterfhuus de voorn. Marc in partye hoir ende aeldync was; welcken volghende hadde d' heesschere hem ghevonden anden verweerers, hemlieden zyne assignatie te kennen ghevende, hemlieden transporterende uut crachte van een procuratie spetiale 't recht van versterfvenesse hem, Marc, toecommen byden overlydene vander voors. joncvrauwe Marie, in scaden ende baten, ende hadden zy, verweerers, een voor anderen

ende elc voor al, den heesschere belooft de voors. 4 l. 15 s. 10 d. gr. te betaelen te zekeren daghe van payementen al langhe verschenen.

Ende hoewel zy verweerers behoorden dienvolghende de voors. betalinghe ghedaen t'hebben, nochtans nietjeghenstaende diveersche manynghen waren daerof dilayanten, zodat den heesschere daeromme noot was dit betrec te cloene. Ende contendeirden bydien ten fyne dat dezelve verweerers, een voor andren ende elc voor al, inde voors. 4 l. 15 s. 10 d. gr. ghecondemneert zouden zyn, heesschende in cas van processe costen, schaden ende interesten ofte uterlick tendeirde d'heesschere tot zulcke andere conclusiën als hem naer rechte toebehoorden.

Ende naerdad meestre Symon vande Capelle, als procureur vande voorn. verweerers dach verzocht ende alle zyne ordinaire etc., maer hadde hem hendelicke van andwoorde laten versteken, so waren als hedent den 21^{en} in Novembre 1549 by scepenen van Brugghe etc., ter manynghe vanden heere, volghende den style etc., de voorn. verweerers ghecondemneert, een voor andren ende elc voor al, inde voors. gheheeschte somme van 4 l. 15 s. 10 d. gr., midsgaders inde costen, scaden ende interesten byden heesschere gheheescht, de taxatie etc.

Actum als boven [21 November XV^e ende XLIX].

Register van de vierschaar van Brugge over de jaren 1545-1550, blz. 317.

21.

1550, September 11. — *De goudsmid Jan de Vlieghere wordt als voogd aangesteld van Jozine, het bastaardkind van Adriaan Isenbrant, ter vervanging van Lowys de Brune, overleden.*

Jan de Vlieghere, goudsmid, j u r a v i t t u t o r in stede van Loys de Brune, overleden, met Jan de Mil te vooren voochd van Jozyne, Adriaen Ysebrant dochtre by Kathelyne van Brandeburch, u x o r. Actum den 11^{sten} in Septembre 50, present : Casembroodt, overzienre, Spaers ende Lem, scepenen.

Weeskamer van Brugge, aanteeckenboek van eedsaftaggingen door voogden over de jaren 1545-1558, blz. 197 v.

22.

1551, Juli 23. — *Clementine de Haerne, weduwe van Adriaan Isenbrant, en Margaretha Grandeel, weduwe van Jan van Valencine, stellen gevolmachtigde personen aan om voor hen in rechten op te treden.*

Compareren in persooone joncvrauwe Clementine Darens, weduwe ende bezitteghe vanden sterfhuuse van wylen Adriaen Ysebrant, de schilder, die daer te vooren ghetrauwet hadde Marie Grandeels, over haer zelve, ende voort Margriete Grandeels, tzelfs Marie zuster, weduwe van wylen Jan van Valencine (27), ooc over haer zelve, dewelcke comparanten ende elc byzondere inde voorgaende qualiteyt constitueren ende maken machtich huerlieder procureurs generael ende speciael Wallerand le (28) ende Mariette Gandeels (29), zyn wyf, Jacob Morissis, ende elcken zonderlinghe toogher

(27) 't Is nog de vraag, of de bovenvermelde geslachtsnaam soms geen verschrijving is voor *Boudewin*. Vgl. hiervóór sub 3, 4.

(28) Niet ingevuld.

(29) Mogelijk een verschrijving voor *G r a n d e e l s*.

deser letteren, in alle de zaken ende affairen die zy constituenten ghesaemdelick ende elc byzondere inde qualiteyt voorscreven jeghenwoordich hebben of naermaels meenen t' hebbene jeghens alle maniere van personen *a d l i t e s i n f o r m a*, met clause van substitutie ende ooc 't ghewysde te betalene updat noodt zy.

Actum 23^{en} in Hoymaent XV^c ende LI, present: scepenen J. Speeck ende Kethele (30).

*Register van procuratiën, opgemaakt voor
schepenen van Brugge, over de jaren 1550-1551,
blz. 150 v.-151.*

23.

1551, November 3. — *Frans de Haerne en de klokluider Adriaan van Theimseke, leggen hun eed af als voogden van Isabella, Adriaan en Jozine, de minderjarige kinderen, door wijlen Adriaan Isenbrant verwekt bij zijn tweede echtgenoot, Clementine de Haerne.*

Fransois de Haerne ende Andriaen van Theimseke, clocludere, *j u r a v e r u n t t u t o r e s* van Ysabeaukin, Adriaenkin (31) ende Jozynekin, Adriaen Ysebrandts kindren by Vincentine [sic] Haerne, *u x o r*. Actum den 3^{en} in Novembre 51, present: Greboval ende Ommejaghère, scepenen, clerc Digne (32).

*Weeskamer van Brugge, aanteeckenboek van
eedsafleggingen door voogden over de jaren
1545-1558, blz. 199 v.*

24.

1552, Januari 12. — *De voogden van Jozine, het natuurlijk kind van wijlen Adriaan Isenbrant, erkennen van Clementine de Haerne, weduwe van den voorschreven Adriaan, de som van zes en twintig pond groot, door Maria Grandeel aan het bovengenoemde kind gelegateerd, ontvangen te hebben.*

Idem scepenen [Ommejaghère, Zwarte], idem dach [12^{en} Lauwe 1551]. — Jan de Vlieghe, den goudsmit, ende Jan de Mil, den schildere, als voochden van Joozynekin, de natuerlicke dochtere van wylen Adriaen Ysenbrant, den schildere, die hy hadde by Catheline, de dochter van Pieter van Brandenburch, dewelcke voorn. comparanten inde voorn. qualiteyt kenden ende leden ende by desen kennen ende lyden wel ende duechdelick ontfaen t' hebben van joncvrauwe Clementine, de dochtere van Jan de Haerne, weduwe vanden voorn. Adriaen Ysenbrant, de somme van zesse ende twintich ponden grooten, commende ende spruutende de voorn. penninghen ter cause van ghelycke somme die Maykin Grandeel, tsvoorseeits Adriaens eerste huusvrauwe, der voorn. huerlieder weese ghegheven ende ghelegateert heeft by testamente ende daervooren denzelven wylen Adriaen voor scepenen der voors. stede, upden 20^{en} dach van Decembre duust vyfhondert XXXVIII, ten behouwe van derzelve weese weddinghe ghedaen heeft van die te betalen ten wille ende vermane, dewelcke weddinghe, gheteekent wesende metter handt van meestre Pietre de Smit, met desen te nieuten ghedaen ende ghecasseert wiert. Van dewelcke somme de voorn. voochden hemlieden content ende tevreden hielden, belovende de voorn. weduwe ende allen andren danof te quicten ende indempneren costelos [sic]

(30) Van onderhavige akte heeft ook W. H. J. Weale inzage genomen. Vgl. *Le Beffroi*, tom. II, blz. 321, noot 11.

(31) Dat hier wel een knaapje bedoeld wordt — en niet een meisje, zooals Weale gemeend heeft — blijkt uit de verder medegedeelde akte d.d. 23 Maart 1576.

(32) Een gelijkkluidende aantekening komt voor in de *feriën van de weeskamer van Brugge over de jaren 1551-1555*, blz. 12.

ende scadeloos een voor andere ende elc voor al ten eeuweghen daghen jeghens elcken, al zonder fraulde.

In kennessen.

Register van Jan Digne, klerk van de vier-schaar van Brugge, over de jaren 1551-1552, blz. 174-175.

25.

1552, Januari 12. — *De voogden van de minderjarige kinderen, door wijlen Adriaan Isenbrant verwekt bij Clementine de Haerne, worden door schepenen gemachtigd om al de aanspraken der voorschreven weezen op de goederen, hun van vaderszijde aanbestorven, tegen negentig pond groot over te dragen aan de bovengenoemde Clementine, als boedelhoudster in het sterfhuis van haar overleden man.*

Courpse (33) : Vlamyncpoorte, scepenen : Boodt, Humbloot, Griboval, Cousin, Pringheel, Weerde, Ommejaghere, Zwarte, 12^{en} Lauwe 1551. — Dat camen voor ons als voor scepenen ende in 't ghemeene college van scepenen der voors. stede van Brugge, als upper-voochden van allen weesen onder hemlieden sorterende ende verweest zynde, Fransoys de Haerne ende Adriaen van Themsekin, als voochden van Ysabeaukin, Adrianekin ende Joozynekin, de kindren van Adriaen Ysenbrant, den schildere, die hy hadde by Clementine, de dochtere van Jan de Haerne, zynen 2^e wive; aldaer dat by denzelven college gheconsenteert ende gheoctroyeert es gheweest den voorn. voochden omme over ende uuter name vande voors. huerlieder weesen te moghen verstane mette voorn. Clementine, huerlieder moedre, ter separatie ende verdeelinghe ende behoorlicke lettre van quictschildinghe te passerene van alle den goede, successie ende versterfvenesse, mueble ende immueble, als der voorn. huerlieder weesen toecommen ende verstorven was byden overlydene vanden voorn. huerlieder vadre, ende dit up alzulcken staet van goede als der voorn. bezitteghe heeft ghedaen maken ende die by hueren eede in 't voorn. ghemeene college van scepenen upden 4^{en} dach van Novembre XV^e een en vichtich laestleden gheaffirmeert, midts hebbende t' huerlieder voors. weesen behouf zuver ende nets ghelts, boven alle commeren ende lasten vanden voorn. sterfhuuse, by voorme van uutcoope de somme van tneghentich ponden grooten, daervooren de voorn. bezitteghe ghehouden was souffisante zekere ende bewaernesse te doene, midts d' houdenesse hebbende vander voors. weesen, latende daerjehens de voorn. bezitteghe alleene gherecht in alle d' andere goedinghen, mueble ende immueble, vanden voors. sterfhuuse ende by denzelven staet verclaerst staende, metgaders ooc ghelast inde lasten ende uutschulden van diere. Ende dit al omme betere ghedaen danne ghelaten ende den meesten oorboor ende prouffyt vande voorn. weesen, zo dezelve voochden dat verclaersden ende affirmeirden by eede, present : Caerle de Conynck ende Thomas Roucheel, vrienden van dezelve weesen, die daerinne consenteerden.

In kennesse etc.

Register van Jan Digne, klerk van de vier-schaar van Brugge, over de jaren 1551-1552, blz. 178-180.

26.

1552, Januari 12. — *De voogden van de minderjarige kinderen, door wijlen Adriaan Isenbrant verwekt bij Clementine de Haerne, staan voor negentig pond groot aan de*

(33) Dat wil zeggen : burgemeester v a n d e n c o u r p s e of van de gemeente.

laatstgenoemde Clementine al de aanspraken af van de voormelde weezen op de goederen, hun van vaderszijde aangekomen.

Idem dach [12^{en} Lauwe 1551], present : Berghe, Weerde. — Idem voochden [Fransoys de Haerne ende Adriaen van Themsekin], als tsamen hoirs ende aeldinghers, uuter name vande voorn. huerlieder weesen, van alle den achterghelaten goedinghen, bleven ende bevonden naer den doot ende overlydene vanden voorn. Adriaen Ysenbrant, derzelver weesen vadere ten tyden als hy leifde, ende scholden quicte, als voochden over ende uuter name vande voors. huerlieder weesen, ende dat by wille, wete, consente ende octroye vanden ghemeenen college van scepenen der voorn. stede van Brugghe, die uppervoochden zyn van allen weesen onder hemlieden sorterende ende verweest zynde, also ons scepenen voors. dat ten passeren van deser bleec ende kennelic was by eender lettre van consente, hedent deser date inde presentie van ons scepenen vercreghen in 't voorn. college, dewelcke gheregistereert staet in 't registre van Jan Digne, ghezwoeren clerc etc., die wy aldaer zaghen ende hoorden lesen, der voors. Clementine, der weesen moedre ende bezitteghe van 't voorseyts Adriaen 's sterfhuuse ende achterghelaten goedinghen, ende dat up alzulcken staet van goede, beede van baten ende lasten, als derzelve bezitteghe hadde ghedaen stellen ende die by hueren eede upden vierden dach van Novembre 1551 laestleden in 't ghemeene college der voors. stede van Brugghe gheaffirmeert, van alle den goede, deele, successie ende versterfvenesse, mueble ende immueble, als den voors. weesen toecommen ende verstorven was by huerlieder voors. vaders doot, ende voort van alle andre heesschen, schulden ende calaingen totten daghe van hedent, hoe ende in wat manieren dat wesen zoude moghen, commende ende spruutende ter cause vander voorn. versterfvenesse, ende dat midts hebbende ter voors. weesen behouf zuver ende nets ghelts, boven alle commeren ende lasten vanden voorn. sterfhuuse, by voorn. van uutcoope, de somme [van] tneghentich ponden grooten, dewelcke voorn. penninghen der voors. bezitteghe onder huer heeft ende houden zal, met souffisante bewaernesse ende ooc d' houdenesse vande voorn. weesen, achtervolghende de weddinghe by huer als hedent t' onser presentie danof ghedaen ende ghepasseert. Ende hierjeghens zo bleef de voorn. bezitteghe alleene gherecht t' hueren vryen eyghendomme ende over huer vry, propre ende eyghen goet in alle ende eenyeghelic vanden partyen van goedinghen, mueble ende immueble, als byden voors. gheaffirmeerden staet begrepen ende ghespecifiëert staen, voort ooc ghelast in alle de uutschulden ende lasten van diere, hoedanich dat die zyn of wesen zouden moghen, ghebleven naer 't overlyden vanden voors. Adriaen Ysenbrant ende byden voorn. staet ooc verclaerst staende, van dewelcke voorn. lasten ende uutschulden de voors. bezitteghe wedde ende beloofde aldaer t' onser presentie denzelve voochden ende weesen quicte, costeloos, scadeloos ende indempne t' houdene jeghens elcken ten eeuweweghen daghen.

Ende es te wetene dat hierof etc.

In kennesse etc.

Register van Jan Digne, klerk van de vier-schaar van Brugge, over de jaren 1551-1552, blz. 180-182.

27.

1552, Januari 12. — *Clementine de Haerne, weduwe van Adriaan Isenbrant, belooft aan de voogden van de minderjarige kinderen, gesproken uit haar huwelijk met den voorschreven Adriaan, de som van negentig pond groot te zullen uitkeeren, als aandeel van de bovengenoemde weezen aan de nalatenschap van hun vader, en verbindt daarvoor de hier aangewezen goederen.*

Idem scepenen, idem dach. — Eadem bezitteghe, dewelcke voorn. comparante wedde ende beloofde over huer ende huere naercommers idem voochden, present ende accepterende, ten behouwe ende prouffyte vande voors. huerlieder weesen, de somme van tneghentich ponden grooten of de waerde etc., commende ende spruutende de voorn. penninghen ter cause ende over der voors. weesen paert, portie ende deel van alle den achterghelaten goedinghen, mueble ende immueble, als bleven ende bevonden es naer 't overlyden vanden voors. huerlieder vadere, ende dat by voorme van uutcoope, te gheldene ende betalene de voorn. penninghen ten wille ende vermane vande voorn. voochden nu zynde ofte van deghuene die naermaels voochden vande voors. weesen wesen zullen; ende midts de voors. penninghen onder der voorn. Clementine, der weesen moedre, blivende ende die behoudende, zo wordt zou ghehouden de voorn. weesen met huer t' houdene ende onderhoudene ende hemlieden te ghevene ende bezorghene heten, dryncken, cleedren, coussens, schoens, linnen, vullen, uutgaen, ingaen, ghewasschen, ghevronghen, vier, kersselich, stede up te slapene, ende alle der voors. weesen behoulte ende noodzakelichede, redelic ende tamelic, al zonder minderinghe van dezelve penninghen.

Ende in meerdere verzeckerthede vande voors. voochden ende bewaernesse van dezelve penninghen zo verbandt, ypothequiede ende obligierde de voorn. comparante daerinne de partyen van goedinghen hiernaer ghespecifiert, danof zou t' onser scepenen jeghenwoordicheyt hedent deser date alleene inne gherecht ghebleven es by quitscheldinghe, te wetene: eerst een huus met zynen toebehoorten, staende ten voorhoofde inde Corte Vlamyncstrate, ande westzyde vander Vlamyncbrughe, tusschen 't huus van Pieter Roegiers ande noordzyde ende den huuse toebehoorende Bertolmeus Haecx ande zuudzyde, ende es 't huus daer den voorn. Adriaen Ysenbrant t' zynen overlyden inne wuende, belast 't voorn. huus met datter toebehoort jaerlicx met 25 s. 10 gr., onder lantcheins ende anders, die men jaerlicx ghelt ende ooc te betalen staen naer 't verclaers vanden constitutiën danof zynde; voort noch een huus met een plaetse van lande, twelcke een eerdere es, staende ten voorhoofde inde Santstrate, ande zuudzyde vander strate, metten muere daervooren staende ende ligghende ande oostzyde vanden voors. huuse ende upden houck vander Bogaertstraetkin, ommestreckende in tzelve straetkin achterwaerts ende zuudwaerts tot den cameren ende plaetsen van lande met datter toebehoort, toebehoorende Jan de Costere, voorhoofdende in 't voors. Bogaertstraetkin, naesten den huuse toebehoorende d' heer Willem de Boodt ande westzyde, an d'een zyde, ende 't voorn. Bogaertstraetkin ande oostzyde, an d'andere zyde, met 5 s. 2 d. gr. elckers jaers daeruute gaende, onder lantcheins ende anders, naer 't verclaers vande briefven danof zynde; ende voort noch twee huusen met stroo ghedect, metten lande daerbachten ligghende ende der toebehoorende, staende ende ligghende ten voorhoofde ande westzyde van 't Bogaertstraetkin, upden houck vanden straetkine gheheeten Leestenburch, naesten den huuse ende lande hiervooren verhaelt, met eender ghemeene doornehaghe, alzo verre als de plaetse van lande strect, ande noordzyde, an d'een zyde, ende 't voors. straetkin gheheeten Leestenburch, met zynen vryen muere, tot eenen paelsteen ligghende t'henden ende up denzelve muer, ande zuudzyde, an d'andere zyde, achterwaerts streckende metter voors. plaetse van lande tot eenen ghemeenen doornehaghe, toebehoorende wylen Philips le Guillame, jaerlicx belast met 6 s. par. ten rechten landcheinse, die men ghelt die vander Magdaleenen buuten Brugge; omme by ghebreke etc.; belovende bovendien noch t' allen tyden dies verzocht zynde breedere ende soulfysantere zekere ende boorghe te stellen ten contentemente vanden voorn. voochden (34).

In kennesse.

(34) De Zand-, Boomgaard- en Leestenburgstraten, hierboven vermeld, waren gelegen in een thans verdwenen stadswijk aan de Potterierei, tusschen de Oliestraat en de Peter-

*Register van Jan Digne, klerk van de vier-
schaar van Brugge, over de jaren 1551-1552,
blz. 182-185.*

28.

1553, Juni 26. — *Vincent Herman en zijn vrouw, Clementine de Haerne, te voren weduwe van Adriaan Isenbrant, beloven aan de voogden der minderjarige kinderen, gesproken uit het huwelijk van den voornoemden Adriaan met de voormelde Clementine, de som van honderd en tien pond groot te zullen betalen, als aandeel van de weezen aan de roerende en de onroerende goederen, hun van vaderszijde aanbestorven, en verpanden daarvoor twee schuldbrieven, benevens allerlei huisraad.*

De Damhouder, Snouckaert, 26^{en} Wedemaent [15]53. — Vincent Herman (35) ende joncvrouwe Clementine, filia Jan de Haerne, zyn wyf, te vooren weduwe van Adriaen Ysenbrandt, wedden ende beloven den upden baerblycsten van hemlieden beeden, een voor anderen ende elc over al, Adriaen van Theimseke ende Franssois de Haerne, als voochden van Adriaen, Jozyne ende Ysabeau, Adriaen Ysenbrandt's kyndren byder voorn. joncvrouwe Clementine de Haerne, zynen anderen ende tweeden wive, ter zelve weesen behouf, de somme van 110 l. grooten (36) of de waerde etc., commende ende spruitende dezelve penninghen de voorn. weesen verstorven byder doot ende overlydene vanden voors. Adriaen Ysenbrandt, huerlieder vadere was ten tyden als hy leifde, by voorme van uutcoope ende (37) over der voors. weesen part, poortie ende deel vanden ervvachtigheden ten sterfhuuse bevonden, huuscattheylen, mueble ende roerende goedinghen, ghereet ghelt, inschulden ende anderssins *s o l v e r e v e l l e*, up eerlicke ende reëlle executie in live ende goede, over houdenesse, zonder minderynghe etc.

Ende in meerder verzeckerthede van tguendt dies voors. es ende tot bewaernesse vande voors. voochden ende weesen zo cedeerden, transpoorteirden ende droughen in handen

seliestraat. Vgl. L. GILLIODTS, *Les registres des « Zestendeelen » ou le cadastre de la ville de Bruges de l'année 1580*, in *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, tom. XLIII (1893), blz. 318-320; vgl. ook het plan der stad Brugge, in 't jaar 1562 door den schilder Marcus Gerards gemaakt.

(35) De bovengenoemde familienaam wordt ook gespeld *Hermans*. — Vincent Herman werd den 18^{en} October 1546 als vrijmeesterszoon opgenomen onder de glazenmakers in het ambacht der beeldenmakers en der zadelmakers; hij was bestuurslid van het voorschreven ambacht tijdens de dienstjaren 1547-1548 en 1552-1553. Zijn vader Simon, herkomstig uit Holland, verwierf het vrijmeesterschap als glazenmaker te Brugge den 8^{en} December 1523. De bovengemelde Vincent liet zich op 19 Januari 1554 als buitenpoorter inschrijven en ging te Antwerpen wonen, alwaar hij in 't jaar 1556 als vrijmeester-glazenmaker in het Sint-Lucasgild trad en naderhand zijdereeder werd. Vgl. C. VANDEN HAUTE, *La corporation des peintres de Bruges*, blz. 64a, 84a, 84b, 220b; PH. ROMBOUTS en TH. VAN LERIUS, *De liggen en andere historische archieven der Antwerpsche Sint-Lucasgilde, onder zinspreuk « Uut jonsten versaemt »*, tom. I (Antwerpen, 1872), blz. 198. Vgl. ook: weeskamer van Brugge, *register van weezengoederen van Sint-Jacobszestendeel over de jaren 1538-1555*, blz. 149 (aangifte der goederen van de weezen van Simon Herman); *register van weezengoederen van Onze-lieve-vrouwenzestendeel over de jaren 1539-1570*, blz. 165 (aangifte der goederen, aanbestorven aan Adriana Herman, dochter van Vincent en wijlen diens eerste vrouw, Anna de Reus). De voormelde inschrijving van Vincent Herman als buitenpoorter wordt aangetroffen in het register van de buitenpoorters van Brugge over de jaren 1548-1569 (blz. 47v., nr. 3) en luidt aldus: « Andwerpe... Vincent Herman, filius Symoens, ingeboren poortere, hout zyn poorterscip ten huuse van Jan vander Noordt, schoemakere inde Jacopinestrade by 't Vleeschhuus ende bleef idem Jan borghe vor denzelven Vincent voor 6 gr. 's jaers van non-residentie. Actum den 19^{en} in Lauwe 1553 ».

(36) In het hs. is dit getal met Romeinsche cijfers aangegeven.

(37) In het hs. is dit woord boven den regel geschreven.

de voorn. comparanten, over hemlieden ende over huerliedder naercommers, den voors. voochden ten behouwe ende proffyte van denzelven weesen de partyen hiernaer verclaerst, te wetene: eerst deurlopende schult van 20 l. gr., dewelcke Jacop Lucas by weddynghe schuldich ende t' achtere es, te betaelne by 6 l. gr. tsjaers; voort, een ander loopende schult van 3 l. gr., dewelcke joncheere Francois vander Burch schuldich es voor 't maeken van eender glaseveinstere; voort, een cleerschaprade met vier loken; item, drie viercante tafels, twee zelve dridsooren, daerof 't deene boven staende es ende 't dandere beneden inde eidcamere; item, zes groote schabellen, drie cleene schabellekins, een langhe lys met 2 loken, 1 coedtse metten bedde, oorpuele ende tapytse chaerdge daerup ligghende, metgaders 2 groene saye gordynen daeran hanghende; item, een kuekenschaprade met vier loken, een cleen schaprayken met 2 loken, een leeren, een viercante houte kiste, c vichtich ponden thin, onder kuer ende fyn thin, zo in kannen, platteelen, chausieren, schuetels ende anders, 2 motalen candelaers, 3 motale kethels, onder groot ende cleene, 2 motalen becken, 1 motale fonteyne, een croone met 9 tacken, 2 metale vierclocken, 1 vierpanne, een motalen zeven, 2 metale hemmers, 3 metalen potten, een latte met 3 hanghels, een spit, een roostere, een schippe; item, 11 paer slaep plakens, onder groot ende cleene, goedt ende quaet, 2 dozynen ende een alf servietten, onder Venyts, Doornyx ende Dammast werck, 12 fluwynen, 12 droochcleers; item, 3 schortcleers, 4 schoonlakens, Doornicx werck; item, 12 vrouwhemden, 12 manshemden, een vrouwkeerle met orguelloens van fluwynen; item, een vrouw tanneyden keerle, ghevoerdert met zwarte vellen; item, een zwarte alf orssette keerle met eenen steerte, ghevoerdert met zwarte vellen, 1 tanneyde zomerkeerle, met eenen steerte met alf orsset ghevoerdert, een rondt zwart keerleken, een rondt alf orsset keerleken, een graeu vrouw ronde keerle; item, een vrouw alf orssetten moreyt kuers, ghevoerdert met baey; item, een tanneyde vrouw orssetten kuers, een root scarlaken kuers, een root baeyken, 1 paer zwarte fluweelle mauwen, 2 roo cramozyne mauwen, 1 paer zwarte dammaste mauwen, 2 fluweelle colletten, 1 ronden draet van goude, 3 gouden rynghen, elc ghestoffeert met eenen dyamant, 1 corale paternostre met 9 vergulden teeken, 1 zelve paternostre met 9 vergulde teeken; item, een mans zwarte keerle met fluwynen ghevoerdert, een mans graeu keerle ghevoerdert met zwarte vellen; item, een Spaensche manscappe, een zwarte laeken rock gheboort met fluweel, een sattyne tanneyde wambays, 1 zwarte sattyne wambays, een graeuwe rock met mauwen (38)

Register van Cornelis Beernaerts, klerk van de vierschaar van Brugge, over de jaren 1552-1553, blz. 440-442.

29.

1553, Juni 26. — *Vincent Herman en Clementine de Haerne, echtelieden, machtigen elkander en voorts gezamenderhand Cornelis Beernaert, Adriaan van Theimseke en Frans de Haerne om ten overstaan van schepenen de hier aangewezen huizen met bijhoorende erven over te dragen.*

Idem scepenen, idem dach. — Vincent Herreman ende joncvrouwe Clementyne, filia Jan de Hamere [sic], zyn wyf, te vooren weduwe van Adriaen Ysenbrandt, welcke voorn. comparanten, byzondere de voorn. joncvrouwe Clementyne, by auctorisatie vanden voorn. Vincent, haren man, welcke auctorisatie zoe in haer over danckelick ontfync ende accepteerde, hebben machtich ghemact ende in huerliedder stede ghestelt ende by dese jeghenwoordighe lettre maeken machtich alvooren d'een den anderen ende elcanderen ende voort

(38) Hier breekt de tekst in het hs. af: het onderste gedeelte van blz. 442 en het bovenste gedeelte van de daaropvolgende bladzijde zijn wit gebleven.

ghesaemder handt alvooren Cornelis Bernaert, Adriaen van Theimseke ende Francois de Haerne, omme inde name van hemlieden constituenten te compareren voor scepenen der stede van Brugghe ende aldaer halm ende wettelicke ghifte te ghevene, met belofte van garande, den coopers ofte coopere vanden huusen hiernaer verclaerst, eerst van een huus met zynen toebehoorten, staende ten voorhoofde inde Corte Vlamyncstrate, ande westzyde vander Vlamyncbrugghen, tusschen 't huus van Pieter Roegiers ande noordtzyde ende den huuse van Berthelus Haecx ande zuudtzyde, met 25 s. 10 d. gr., onder landtcheins ende eeuwelicken cheins; voort, noch van eenen andren huuse ende platse van lande, twelcke een eestre es daermede gaende, staende ten voorhoofde inde Zantstrate, ande oostzyde vander strate, metten muere daervooren staende ende ligghende ande oostzyde vanden voors. huuse ende upden houc vander Boghaertstrate, ommestreckende tzelve stratken, met 5 s. 2 d. gr. elckes jaers daerhuute gaende, onder landtcheins ende ander cheins; ende voort noch van twee huusen met stroo ghedect, metten lande daerbachten ligghende ende daertoe behoorende, staende ten voorhoofde ande westzyde van 't Bogaertstratken, upden houc vanden stratkene gheheeten Lestenburch, jaerlicx belast met 6 s. par. 's jaers landcheins, den penninghen daervan commende t' ontfanghene, quictantie daerof te ghevene, behouden rekenynghe etc., ende voort etc., belovende etc.

Register van Cornelis Beernaerts, klerk van de vierschaar van Brugge, over de jaren 1552-1553, blz. 443-444.

30.

1553, Juni 27. — *Clementine de Haerne, echtgenoot van Vincent Herman en te voren weduwe van Adriaan Isenbrant, draagt aan Katelijne Paye, weduwe van Jan de Haerne, de hier nader aangeduide huizen met bijbehorende erven over.*

Rape, Hebberecht, 27 Wedemaent [15]53. — Joncvrouwe Clementyne, filia Jan de Haerne, 't wyf van Vincent Herreman, te voren weduwe van Adriaen Ysenbrant, dezelve comparante, by procuratie spetiale ende irrevocable machtich ghemact ten zaken hiernaer verclaerst vanden voorn. Vincent Herreman, haren man, zoo ons scepenen voors. dat bleec by dezelve lettre van procuratie ende machte, bezeghelt met scepen zeghelen van Brugghe, in daten vanden 26^{en} daghe van Wedemaent 53, gheteekent: *C. Bernaerts*, clerc etc., die wy etc., uut crachte van denwelken, zoo over huer als over den voorn. Vincent hueren man, gaf halm ende wettelicke ghifte Katheline filia Gillis Paye, weduwe van Jan de Haerne, by tytele van loyalen coope, zoo zy comparanten an beeden zyden tzelve verclaersden by eede t' onser jeghenwoordicheit als scepenen, vande huusen hiernaer verclaerst.

Ende eerst van eenen huuse met zynen toebehoorten, staende ten voorhoofde inde Corte Vlamyncstrate, ande westzyde vander Vlamyncbrugghen, naesten den huuse toebehoorende Pieter Roegiers ande noordtzyde, an d'een zyde, ende den huuse toebehoorende Berthelmeeus Haecx ande zuudtzyde, an d'andere zyde, jaerlicx belast met 10 s. par. 's jaers landtcheins ende voort noch met 25 s. gr. losrenten, den penninck 18, die men jaerlicx ghelt naer 't verclaers vande brieven daerof zynde; voort, noch van eenen huuse ende platse van lande, twelcke een eestre es, staende ten voorhoofde inde Zantstrate, ande zuudtzyde vander strate, metten mueren daervooren staende ende ligghende ande oostzyde vanden voors. huuse ende upden houc vander Bogaertstrate, ommestreckende in tzelve stratken, achterwaerts ende zuudtwaerts totten cameran ende platse van lande toebehoorende Jan de Costere, voorhoofdende in 't voors. Bogaertstratken, naesten den huuse toebehoorende d' heer Willem de Boodt ande westzyde, an d'een zyde, ende 't voorn.

Bogaertstratken ande oostzyde, an d'andere zyde, jaerlicx belast met 6 s. par. 's jaers landtcheins ende voort met 4 s. 8 d. gr. losrenten, den penninck 18, die men ghelt s i c u t chaerters etc.; ende voort noch van twee huusen met stroo ghedect, metten lande daerbachten liggende ende daertoe behoorende, staende ende liggende ten voorhoofde ande westzyde van 't Bogaertstratken, upden houc vanden stratkinne gheheeten Leestenburch, naesten den huuse ende lande hiervooren verhaelt, met eender ghemeender doornehaghe alzo langhe als de platse van lande strect ande noordtzyde an d' een zyde ende 't voors. stratken gheheeten Leestburch, met zynen vryen muere tot eenen paelsteen, liggende t' henden ende up denzelven muer ande zuudtzyde, an d' andere zyde, achterwaerts streckende metter voors. platse van lande tot eene ghemeene doornehaghe, toebehoorende wylen Philips le Guilliame, jaerlicx belast met 6 s. par. landtcheins; c u m garandt, behoudens taillable, toecommen den voorn. comparanten by huutcoope ghedaen jeghens Adriaen van Theimseken ende Francois de Haerne, als voochden vande kyndren van Adriaen Ysenbrant byder voorn. Clementyne, zynen anderen wyve, u t p a t e t p e r i d e m chartre van huutcoope, bezeghelt etc., in daten vanden 12^{en} van Lauwe 1551, gheteekent by Jan Dingne, ghezwooren clerck etc., die wy etc. (39).

Register van Cornelis Beernaerts, klerk van de vierschaar van Brugge, over de jaren 1552-1553, blz. 444-446.

31.

1553, October 16. — *Katelijne Paye, weduwe van Jan de Haerne, draagt aan de voogden der kinderen, gesproten uit het huwelijk van wijlen Adriaan Isenbrant met Clementine de Haerne, ten behoeve van de voornoemde weezen, den eigendom over van een huis, gelegen in de Korte Vlamingstraat.*

Witte, Gavere, 16 Octobre [1553]. — Kathelyne, Gillis Paye's dochter, weduwe van Jan de Aerne, erfachtich ende proprietareghe vanden huuse hiernaer verclaerst, u t p a t e t p e r chaarter van ghyften, bezeghelt etc., in daten vanden 27^{en} daghe van Wedemaent 1553, gheteekent byden clerc C. Bernaerts, die wy etc., ende gaf halm ende wettelicke ghyfte Adriaen van Theimseken ende Francois Daerne, als voochden van Adrianekin, Jozykin ende Ysabeukin, Adriaen Ysenbrant's kindren by Clementyne de Haerne; zynen wive, ter zelve weesen behouf, van eenen huuse met zynen toebehoorten, staende ten voorhoofde inde Corte Vlamyncstrate, ande westzyde vander Vlamyncbrugghen, naesten den huuse toebehoorende Pieter Roegiers ande noordtzyde, an d' een zyde, ende den huuse toebehoorende Berthelmeeus Haecx, ande zuudtzyde, an d' andere zyde, jaerlicx belast met 10 s. par. landcheins ende voort noch met 30 s. gr. losrenten, den penninck 18, die men ghelt naer 't verclaers vanden brieven danof zynde, c u m garandt, behouden taillable.

Register van Cornelis Beernaerts, klerk van de vierschaar van Brugge, over de jaren 1553-1555, blz. 50. — Een gelijkluidende akte wordt aangetroffen in een ander register van den voorschreven klerk, loopend over de jaren 1551-1553, blz. 456.

(39) Hierna schijnt iets te ontbreken en volgt in het hs. een wit gebleven ruimte.

1553, October 16. — *De voogden der minderjarige kinderen, door wijlen Adriaan Isenbrant verwekt bij Clementine de Haerne, beloven aan Jacob Raes, klerk van de met schulden bezwaarde boedels, de som van drie en vijftig pond achttien schellingen groot in drie termijnen te zullen betalen voor den aankoop van het in den vorigen brief vermelde huis in de Korte Vlamingstraat.*

Idem scepenen, idem dach. — Idem voochden inde name vanden voorn. weesen ende ooc in huerlieder privé persoons wedden ende beloofden, up den baerblicxsten van hem beeden, een voor andre ende elc voor al, Jacop Raes, clerc vanden becommenden sterfhuusen, de somme van 53 l. 18 s. gr. of de waerde daerover in andren paymenten, commende ende spruitende de voorseyde penninghen ter causen ende over den coop vanden huuse hiernaer (40) verclaerst, te gheldene ende te betalene een derde ghereet, een ander derde den eersten dach van Maerte 53 eerstcommende ende derde derde den eersten dach van Septembre vierenvichtich daernaer, up eerlicke executie in live ende in goede, verbindende daerinne 't voorn. parcheel omme by ghebreke te moghen vercoopen onbewettich etc.

Register van Cornelis Beernaerts, klerk van de vierschaar van Brugge, over de jaren 1553-1555, blz. 50-51.

1554, Juli 13. — *Thomas Roeseel, messenmaker, en Roeland Caron, kleermaker, doen hun eed als voogden van de minderjarige kinderen, gesproken uit het huwelijk van wijlen Adriaan Isenbrant met Clementine de Haerne, ter vervanging van Frans de Haerne en Adriaan van Theimseke, beiden overleden.*

Thomaes Roeseel, mesmakere, ende Roelandt Caron, sceppere, j u r a v e r u n t t u t o r e s in stede van Francois Darents ende Adriaen van Themseke, overleden, van Adriaenkin, Jozynekin ende Ysabeukin, Adriaen Ysebrandt's kinderen by Clementine Arents, u x o r. Actum den 13^{en} in Hoymaent 1554, present : Peris ende Messem, scepenen, clerc : vanden Dycke (41).

Weeskamer van Brugge, aanteeckenboek van eedsafleggingen door voogden over de jaren 1545-1558, blz. 203.

(40) Bedoeld wordt eigenlijk het in den vorigen brief genoemde huis.

(41) Op 20 September 1554 verleenden de nieuwe voogden aan de weduwen hunner voorgangers décharge voor het beheer, dat de laatstgenoemden over de goederen der bovengemelde weezen gehad hadden, zooals 't blijkt uit de hiervolgende akte : « Scepenen : Pietre de Heere ende meestre Gillis Wydts, 20^{en} in Septembre 1554. — Dat quamen voor ons etc. Thomaes Roeseel ende Roelant Caron, als voochden van Adriaenken, Ysabeauken ende Jorineken [sic], Adriaen Ysenbrant's kinderen, die hadde by Clementine Darents, zynen wyve, ende scholden quycte over ende uuter name vanden voorn. weesen Pyryne Paillet, weduwe van Adriaen van Thimsicke, ende Janneken de Vos, Francois Darents weduwe, als die wylent voochden gheweest hadden vande voorn. weesen, van alle der handlinghe ende administratie, die zy, als wylent voochden vande voors. weesen gheweest hebbende, ghehadt ende ghenomen mochten hebben tot den daghe van hedent ende voort van allen anderen heeschten, schulden ende calaingnen totte den daghe van hedent, hoe ende in zo wat manieren dat het wesen mochte, niet uuteghesteken nocte ghezondert, commende ende spruitende ter cause vander voors. voochdie ende goede. In kennessen ». Zie : *register van Nikolaas vanden Dycke, klerk van de vierschaar van Brugge, over de jaren 1552-1555, blz. 310-311.*

1554, September 24. — *Uitspraak van schepenen van Brugge in het geschil tusschen Vincent Herman, echtgenoot van Clementine de Haerne, te voren vrouw van Adriaan Isenbrant, eischer ter eener zijde, en de weduwe van Frans de Haerne, verweerster ter andere zijde: schepenen verklaren dat de eischer ten onrechte wijlen den voorschreven Frans de Haerne heeft laten gevangenzetten om van den laatstgenoemde de betaling van acht pond groot te verkrijgen en veroordeelen hem tot schadevergoeding aan de verweerster, alsmede in de kosten van het geding.*

Upde questie ende gheschil ghesloten in rechte voor 't college van scepenen der stede van Brugghe ter camere tusschen Vincent Hermans, als ghetrauwet hebbende Clementie Dhaerne, daer te vooren weduwe van wylen Adriaen Ysenbrand, heesschere ter eener ende weduwe ende bezitteghe vanden sterfhuse van Franssoys Dhaerne, als d'arrementen vande zaecke anneghenomen hebbende over denzelven Franssoys, originalicke ghevanghen ende hanghende den gheschille overleden, verweereghe ter andere zyden, sprutende ter causen dat d'heesschere, doende verclaers vande cause waeromme hy den originalen verweere hadde ghedaen vanghen, heeft verclaerst, dat hy denzelven verweere hadde ghedaen vanghen uut crachte van zekere acte van condemnacie, ghegheven ter vierschare der voorn. stede den thiensten in Meye XV^e drieënveertich ten proffyc te vanden voorn. wylen Adriaen Ysenbrand ende ten laste vanden voors. verweere ende van zekere zyne litisconsorten, omme van denzelven verweere betalinghe te hebbene vande somme van 8 l. gr., als 't zestendeel vande somme van 48 l. gr. begrepen inde voors. acte, over tzelfs verweereers deel, porcie ende contingent, dewelcke hy denzelven heesschere in ghebreke gheweist hadde van up te legghene ende betaelne, mids welcken dezelve heesschere concluderende heift ghetendeirt ten fyne dat byden wysdomme ende vonnesse van tzelve college ghezeyt, ghewyst ende verclaerst zoude worden 't voors. vanghen wel ende met goeder cause ghedaen te zyne, zoude over zulck tzelve stedehouden ende effect sorteren tot anderstond de verweere zoude hem upgheleyt ende betaelt hebben de voors. somme van 8 l. gr.

Waerjeghens de verweere by andwoorde heift ghesustineirt dat 't voorn. vanghen schuldich was ende behoorde verclaerst te zyne quaet ende hy volghende dien danof, midsgaders van 's heesschers heesch, fynen ende conclusiën ontslegghen ende gheabsolveirt wesen, uut causen dat nemmermeer en zoude bevonden werden dat hy oynt intard ghedaen hadde ten sterfhuse van wylen Cornelis Dhaerne, zoo de voorn. ghepretendeirde acte van condemnacie verclaersde, nemaer ter contrariën hadde hy verweere tzelfs Cornelis sterfhuus gheabandonneirt ende ghelaten varen, zoo hy noch abandonneirde ende liet varen in zulcker manieren dat hem de gheheeschte schult noch de voors. acte van condemnacie niet anne en ghynghen, ende dat hy tzelve in 't proces (daerup dezelve condemnacie ghegheven was) niet gheproponeirt en hadde, was ghebuert bydien dat hy alsdoe buten der stede ende ter zee was; welcken volghende hy emmers nu behoorde vanden voors. vanghen ontslegghen te zyne, ghemerct 't voors. verclaers van 't voorscreven sterfhuus te abandonnerene, ende al ne waere hy daertoe niet ontfangelick, dat ja, zoo ne was nochtans de heesschere in zyne executie niet ghefundeirt, by dattet blycken zoude, dades nood, dat dezelve heesschere naer de date vander voors. acte, te wetene: noch onlanx, hem verweere belooft hadde, dat hy ter cause van diere nemmermeer en zoude den verweere yet heessen noch molesteren.

Elck huerlieder by dies voors. es, ende byzondere de heesschere, ontkennende 't voortstel vanden verweere, sustinerende in zyne ghenomen fynen wel ghefundeirt te zyne ende maeckende elckandren heesch van costen vanden processe, midgaders van scaden

ende interesten; ghezien de preuve byden verweerere naer admissie beleedt, de reprochen vanden heesschere ende de acte daerby de partijen (naerdats de verweerere voor salvaciën gheseyt hadde de negaciën ende impertinenciën) de zaecke ghesloten hebben in rechte, voort de informacie byden heesschere beleedt up 't 4^e article van zyne reprochen, naerdats hy daertoe by zekere interlocutoire eer anderstond recht ten principalen te doene gheordonneert was, midgaders de reprochen vanden verweerere ende de acten vande zaecke, byzondere deghuene daerby de heesschere voor salvaciën gheëmployeert hebbende *generalia juris*, partijen anderwarf de voorn. zaecke ghesloten hebben in rechten ende up al wel ende rypelic ghelet met deliberacie van rade, 't voorn. college heift gheseyt, ghewyst ende verclaerst, zeght, wyst ende verclaerst by desen over recht 't vanghen in questiën quaet ende met quader causen ghedaen te zyne, absolverende danof midgaders van 's heesschers heesch, finen ende conclusiën der verweereghe ende condemnrende den heesschere inde costen vanden processe ende voort in 's verweereghes scaden ende interesten, ter taxatie van scepenen.

Gheprononceert ter presencie van meestre Claeys vanden Dycke over den heesschere ende meestre Simon vander Cappelle over de verweereghe den 24^{en} in Septembre 1554.

*Civiele sententiën door schepenen van Brugge
gewezen over de jaren 1554-1555 (losse stuk-
ken), nr. 145.*

35.

1554, October 8. — *Jan de Vlieghe en Jan de Mil, als voogden van Jozine, bastaard-
dochter van wijlen Adriaan Isenbrant, vragen aan de weeskamer dat de voornoemde
Jozine, die inwoont bij Vincent Herman en diens echtgenoot, Clementine de Haerne,
ter hunner beschikking zou gesteld worden.*

Actum 's Maendaechs den 8^{en} dach van Octobre 1554, present: d'heeren Cornelis Winnoc, raedt, Merendre ende Dheere, scepenen, in stede van Casenbroodt, overzienre, ende Voocht, scepen van weesen.

... Jan de Vlieghe ende Jan de Mil, voochden van Jozyne, Adriaen Ysebrandts natuerlicke dochtre, wuenende met Clemmekin, tselvs Adriaens weduwe, die nu ghetrout heift Vincent Hermans, versoucken vanden voors. Vincent ende zynen wive hemlieden ghelevert ende gherestitueert t' hebben de voors. Jozyne. Midt de non-comparitie ende absentie van hemlieden, dach gheconsenteert.

*Weeskamer van Brugge, feriën over de jaren
1551-1556, blz. 93 v., nr. 9.*

36.

1554, October 11. — *De weeskamer wijst de voogden van Jozine, de bastaarddochter
van wijlen Adriaan Isenbrant, hun eisch toe ten aanzien van de uitlevering der voor-
schreven Jozine.*

Actum 's Donderdaechs den 11^{en} dach van Octobre 1554, present: d'heeren Lenaerd Casenbroodt, overzienre, Merendre ende Ommejaghere, scepenen, in stede van Voocht, scepen van weesen.

... Jan de Vlieghe ende Jan de Mil, voochden van Jozyne, Adriaen Ysenbrant natuerlicke dochtre, persisterende in hueren voorgaenden heesch van restitutie vande voors. dochtre ende datter nient over en sprac over partie, daertoe by Heindric Bisscop ghe-

dachvaert wesende, by contumacie wesen hemlieden anne huerlieder versouck ende conclusiën, metten costen daertoe staende.

Weeskamer van Brugge, feriën over de jaren 1551-1556, blz. 94, nr. 7.

37.

1560, Juli 1. — *Philips de Caestekere, riemenmaker, wordt aangesteld als voogd van Jozine, de natuurlijke dochter van Adriaan Isenbrant, in plaats van Jan de Vlieghe, overleden.*

Philips de Caestekere, ryemakere, zwoor voochd in stede van Jan de Vlieghe, overleden, te vooren voochd met Jan de Mil van Jozyne, de natuerlicke dochtere van Adriaen Ysenbaert by Catelyne van Brandenburg. Actum den 1^{en} dach van Hoymaent 60, present: Barradoot, raedt, Merendre ende Anchemant, scepenen.

Weeskamer van Brugge, aanteeckenboek van eedsafleggingen door voogden over de jaren 1558-1574, blz. 13 v.

38.

1560, Juli 8. — *Met toestemming van de weeskamer wordt het geld van Jozine, de bastaarddochter van wijlen Adriaan Isenbrant, op interest gezet bij den Spanjaard Diego de Sereso, bij wien de bovengenoemde Jozine inwoont.*

Actum den 8^{en} in Hoymaent 60, present: Barradoot, raedt, Merendre ende Anchemant, scepenen.

... By overziendere etc. waren Jan de Mil ende Philips de Caestekere, als voochden van Jozyne, de natuerlicke dochtere van Adriaen Ysenbaert by Catheline van Brandenburg, gheautorizeert omme de somme van 30 l. 11 s. gr., de weese toebehoorende, te lichtene ende ontfanghene uuyt de handen vande weduwe van Jan de Vlieghe ende die te latene in handen van Diego de Serezo, Spaegnaert, aldaer de voors. Jozyne wuent, up de croeis van twee ponden tsjaers, ende dat naerdatt dezelve voochden ende de voorn. Jozyne in persooene aldaer tzelve verzochten ende de voochden by eede verclaersden dat tzelve oirboir ende prouffytelic was.

By overziendere etc. was de weduwe van Jan de Vlieghe gheautorizeert omme de somme van 30 l. 11 s. gr., die wylen heuren man onder hem hadde, toebehoorende Jozyne, de natuerlicke dochtere van Adriaen Ysenbaert, die te betalene Jan de Mil ende Philips de Caestekere, als voochden vande voorn. Jozyne, ende dat up 't verzouc van Edewaert de Deene, als procureur ende machtich over de voorn. weduwe.

Seigneur Dego de Serezo, Espaignaert, beloofde over 't ghebruuc van 30 l. 11 s. gr., die hy ontfanghen zal van Jan de Mil ende Philips de Caestekere, als voochden van Jozyne, de natuerlicke dochtere van Adriaen Ysenbaert by Catheline van Brandenburg, jaerlicx dezelve Jozyne daervooren te betalene twee ponden grooten tsjaers ende bovendien zoo wanneer de voorn. Jozyne tot eeneghen gheapprobeerde state, 't zy van religioene ofte huwelicke, ghecommen zal zyn, alsdan dezelve 30 l. 11 s. met de croeisen van diere promptelic up te legghene ende te betalene, behoudens dat hy twee maenden te vooren mach gheadverteert; welcke belofte de voorn. voochden accepteerden, verzouckende acte van diere.

Weeskamer van Brugge, feriën over de jaren 1558-1560, blz. 174 v.-175.

1562, September 30. — *Vincent Herman, echtgenoot van Clementine de Haerne, te voren vrouw van Adriaan Isenbrant, machtigt verscheidene personen om van Thomas Roeseel, voogd over de minderjarige kinderen, door wijlen Adriaan Isenbrant verwekt bij Clementine de Haerne, borgstelling te eischen voor het beheer der goederen van de voormelde weezen.*

Compareert in persooone Vincent Hermans, ghetrauwet hebbende joncvrauwe Clementyne de Haerne, daer te vooren d'huusvrauwe van Adriaen Ysenbrant, welcke comparant heift machtich gemaect Jan Hellecop, Jan Hermans, Jan Laureins, de 4 taellieden deser stede, Jan Digne, Jan Thelleboom ende elcken zonderlinghe toogher deser lettren, ghevende vulle macht ende expresse last in alle zyne zaecken ende affairen ende by speciale omme t' heesschene van Thomas Rousselle, als voochd van Adriaenkin, Ysabelle ende Josyne, de onbejaerde kinderen vanden voors. Adriaen Ysenbrant byde voors. joncvrauwe Clementyne, ende in die qualiteyt ontfanghende huerlieder jaerlicx incommen, zekere ende borghe van alsulcke handelinghe, administratie ende onderwindt als dezelve Thomas ghehadht heift ende voortan hebben zal vande goedinghen vande voors. weesen, ofte by faulte van dien up te legghen ende furnieren ofte renunchieren vanden ontfanck van dezelve goedinghen, presenterende de voorn. comparant zelve zekere te stellene voor den ontfanck van dien, ende in cas van weygheringhe, ter causen voorscreven met diesser ancleven mach, metgaders omme allerande andere zaken, indien 't noodt zy, in ghedinghe ende processe te terdene, *a d l i t e s i n f o r m a*, met clause van substitutie ende garant, belovende etc.

Merendre, Le Roulx, 30 Septembre [15]62.

Civiele sententiën door schepenen van Brugge gewezen over de jaren 1562-1563 (losse stukken), nr. 15.

1576, Maart 23. — *Vincent Herman en zijn echtgenoot, Clementine de Haerne, eertijds vrouw van Adriaan Isenbrant, dragen aan Maria Visschers, weduwe van wijlen Nikolaas Rogiers, den eigendom over van een huis in de Korte Vlamingstraat, dat vroeger van den voormelden Adriaan was.*

Sproncholf, Breydel, 23 Maert [15]76. — Compareert Vincent Hermans, zo over hem zelve als oic inde qualiteit van procureur ende machtich over Clementina de Haerne, filia Jans, zyn huusvrauwe, daer te voiren weduwe van Adriaen Ysenbrant, blyckende by procuratie speciale ende irrevocable in daten vanden 13 Maerte 1576, ghepasseert onder den zeghel van zaken der stadt van Antwerpen, geteeckent upden ploy: *vander Neesen*, hieronder geïncorporeert, dewelcke comparant zo in zyne naeme als van zyn huusvrauwe, tsamen proprietarissen vanden onderscreven huuze, ghaven gezaemdelick halm ende wettelicke ghifte joncvrauwe Marie Visschers, weduwe van wylen Nicolaes Roegiers, present Loys van Herdsberghe (42), van eenen huuze met zynen toebehoorten, staende ten voorhoofde inde Corte Vlaminstrate, ande westzyde vander Vlaminbrugghen, naesten den huuze toebehoorende Pieter Roegiers ande noordzyde an d'een zyde ende den huze toebehoorende Berthelmeeus Haecx ande zuudzyde an d'ander zyde, jaerlicx belast met 3 s. par. tsjaers lantcheins, hoewel de oude chaerters van ghiftementie maken van 10 s. par. tsjaers, wanof de resterende 7 s. par. tsjaers men in menichte

(42) Hier volgt in het hs. een afgekort woord, dat wij niet kunnen ontcijferen.

van jaeren niet betaelt en heeft, ende indien men om dezelve resterende 7 s. par. tsjaers naermaels eenighe molestie dede, zo belovede de comparanten der acceptante daerof met allen verlopen instant ende recompense te doene, ende noch met 25 s. gr. tsjaers, den penninck 18, die men ghelt naer etc., c u m garand ende clause van taillable. In welck parcheel de voorn. Clementina alleene gherecht gebleven es byder allivicheit van wylent Adriaen Ysenbrant, haeren 1^{en} man, by lettren van quictscedynghe in daten 12^{en} Lauwe, 1551, gepasseert onder etc. by Jan Digne. Ende alzo up tzelve parcheel verzekert waeren de weezenpenninghen van denzelven Adriaen Ysenbrant, volghende de lettren daerof zynde vander voors. date, geteeckent als boven, ende vanden andren lettren vanden 28 Ougst 1554, geteeckent : *Gheerolf*, ghepasseert onder etc., ende dat ter cause vande weezenpenninghen tzelve parcheel uutgewonnen es geweest, zodat daernaer de voorscreven 3 kynderen van denzelven Adriaen Ysenbrant, te wetene : Adriaen, Josyne ende Ysabeaukin ghifte ghegheven es vanden voorscreven huuze, volghende de lettren van ghifte in daten 16 October 1553, geteeckent : *Bernaerts*, ghepasseert onder etc., zo zyn daernaer dezelve 3 weesen ghecontenteert by denzelven comparant, blyckende by 3 distincte quictantiën, d'eene in daten 21 Wedemaent 1575, geteeckent : *Martini*, verkent vor scepenen van Antwerpen by Josyne Isebrant ende Rogier Negeman, haer man, de 2^o verkent by Cornelis Cornelissin van Thol, letterzetter t' Antwerpen, ende Ysabelle Ysenbrant, zyn huusvrauwe, volghende de lettren in daten 21^{en} Hoymaent 1575, gepasseert onder den zeghel van zaken der stadt van Antwerpen, geteeckent : *H. de Moy*, ende de derde in daten 14 Maerte 1576, gepasseert voor scepenen van Antwerpen ende gheteekent : *Martini*, zodat midts 't vuldoene den voors. weesen de voorscreven penninghen, dezelve weesen by dezelve briefven verkent hebben tzelve huus de comparante te ghevene, zo ooc de voorn. Adriaen te rechte comparerende tzelve andermael verkende, cederende zo verre als 't noodt zy dezelve Adriaen tot behouwe vanden voorn. Adriaen (43) van nieuw 't recht dat hy heeft inden voors. verghiften huuze.

Hiernaer volcht 't inhouden vande voorschreven procuratie : « Wy burgherneestren, scepenen ende raedt vander stadt van Antwerpen doen condit ende kennelick alle denghenen die dese lettren zelen zien of hoiren lesen, dat up hedent datum van desen voor ons ghecommen ende ghecompareert es in propere persooene Clementina de Haerne, Jans dochtere wylen, wettighe huusvrauwe van Vincent Hermans, des zydebereyders, met eenen vremden momboire huer ghegheven metten rechte, by consente desselfs huers mans, ende heeft wettelick machtich ghemaect ende in huere stede ghestelt mids desen den voornomden Vincent Hermans, haeren manne, Thomas Rossel, mesmakere, ende Godefroy van Eenhooghe, beyde woonende tot Brugghe, tsamen ende elcken van hem byzondere, omme van huerentweghe ende inde naeme van haer te ghaene ende te comparerene voor scepenen ende wethouders der stede van Brugghe ende elders daer 't van noode wesen zal ende aldaer Maykin Visschers, weduwe wylen Niclaeus Rogiers, te goedene, t' erfvene ende te vestene in een huus, ghestaen ende ghelegghen ande Vlaminckbrugghe, binnen der voorseyde stadt van Brugghe, tusschen Pieter Roegiers huuse, an d'een zyde, ende Bertholomeeus Haeck, des droogsceerders huus, an d'ander zyde, ghelyck ende in alle der manieren 't voornomde huus toebehoort heeft ghehadt wylen Adriaen Ysenbrant, der voornomde constituentens man was, van wien haer tselve toecommen ende in scheydinghe teghens hare ende des voorseyts wylen Adriaen Ysenbrants kynderen te deele bevallen, ende haer constituante daerof t' ontgoedene ende t' onterfvene, met brieven oft anderssins, zo het naer der plaetsen recht daer de goedenisse gheschieden zal behoort, halm te schietene ende wettelicke ghifte te ghevene, warantscap te doene ende te ghelovene, haeren persoon daervooren te verbindende ende voorts allen

(43) Volgens den context zou men moeten lezen : *Vincent [Herman]*.

tghene daerinne te doene dat zy constituante zelve present ende voor ooghen wesende doen zoude moghen, al waer 't dat de zake breeder ofte speciaelder macht behoude dan voorseyt staet, ghelovende in goeder trauwen te houden over goet, vast, gestentich ende van weerden t' allen daghe alle tghene was byde voors. huere ghemechtichde ende elcken van hem hierinne ghedaen ende voorts ghekeert zal worden, zonder daerjehens te commene ofte te doene in eenegher manieren zonder argelist. Ende des t' oorconde hebben wy den zeghel ten zaecken der voorseyder stadt van Andworpen an dese lettren doen hanghen opten dertiensten dach van Maerte in 't jaer Ons Heeren duusent vyfhondert ende zessentzeventich. (Gheteeckent upden ploy :) *vander Neezen*. In kennessen ».

Register van Joost Lambrecht, klerk van de vierschaar van Brugge, over de jaren 1575-1576, blz. 221 v.-224.

41.

1579, November 17. — *Krachtens een volmachtbrief van Clementine de Haerne, weduwe van Vincent Herman, draagt Godefroot van Eeno aan Adriaan Jacobs, voogd over Adriana, dochter uit het eerste huwelijk van den voorschreven Vincent met Anna de Reus, ten behoeve van de voornoemde wees, een rente over van zes en twintig schellingen acht grooten 's jaars, gaande uit een huis, gelegen aan de oostzijde van de Ezelstraat op den hoek van de Lodewijk van Casselstraat.*

Stochove, Outvelde, 17 Novembre 1579. — Compareert Godefroot van Eeno, als ten zaken naerscreven machtich ghemaect zynde van Clementina de Haerne, weduwe van Vincent Hermans, also ons scepenen voorseyt dat bleeck by eenre lettre van procuratie spetiale, ghepasseert voor burchmeester, scepenen ende raedt der stadt van Antwerpen, in daten vanden 10^{en} February 1579, gheteeckent upden ploy: *vander Neesen*, welcke comparant over ende uuter name vande voorseyde weduwe uut crachte vande voorn. lettere van procuratie spetiale drouch up, cedeerde, transporteerde ende ghaf in handen by desen Adriaen Jacobs, als voocht met Jan Herman van Adrianekin, filia Vincent Hermans voorseyt, die hy hadde by Tannekin de Rues, zyne eerste huusvrauwe, present ende accepterende, ten behouwe ende prouffite van dezelve weese ende huere naercommers eene rente van 26 s. 8 gr. tsjaers, losrente den penninc 18, ende dit ten advenante vanden penninc 16 bezet up een huus metten toebehoorten, staende ten voorhoofde inde Ezelstrate, ande oostzyde vander strate, upden houc van 's heer Loy strate van Cassele, vallende t' elcken 14^{en} daghe van Meye, naer 't verclaers vande rentebrief, die in daten es vanden 14^{en} daghe van Meye 1573, onderteekent: *J. Morenvael*, duer dewelcke dit transport duersteken es, metten achterstellen danof verschenen totten daghe van hedent, c u m garant. Ende es te wetene hoe dit jeghenwoordich transport ghesiet in minderin-ghe vander somme van 33 l. gr., de voorn. weese competerende van huere moederlicke successie; ende es voorts te wetene hoe de voorn. rente de voorseyde weduwe alleene toebehoorde, midts de renunciatie t' hueren prouffite ghedaen by de voorn. voochden van huerlieder weese vaderlicke successie ende in welcke rente dezelve weese vaders t' zynen overlidene alleene gherecht was, also ons scepenen voorseyt dat bleeck byde voorn. rentebrief t' zyne prouffite sprekende, zonder fraude.

Register van Hiëronymus de Morenvael, klerk van de vierschaar van Brugge, over de jaren 1579-1580, blz. 30 v.-31.

(Wordt vervolgd).

R. A. PARMENTIER.

CHRONIQUE . KRONIEK

ACADEMIE ROYALE D'ARCHEOLOGIE DE BELGIQUE

Séance des membres titulaires du 2 avril 1939

La séance s'ouvre à 14 h. 30 à Bruxelles, aux Musées royaux des Beaux-Arts, sous la présidence du Vicomte Terlinden, président.

Présents: MM. Paul Rolland, secrétaire, Bautier, Courtoy, M^{me} Crick-Kuntziger, le Comte de Borchgrave d'Altena, MM. Faider, Laes, Lavalleye, Michel et Vannérus.

Excusés: MM. Van den Borren, vice-président, Hoc, Ganshof, Van Puyvelde et Visart de Bocarmé.

Le président souhaite la bienvenue à MM. Courtoy et Faider qui siègent pour la première fois en qualité de membres titulaires.

La procès verbal de la séance du 5 février est lu et adopté. Le secrétaire annonce que, répondant à une demande du comité organisateur du XV^e Congrès international d'Histoire de l'Art qui aura lieu à Londres en juillet prochain, le Bureau de l'Académie a délégué, pour représenter celle-ci, deux de ses anciens présidents: MM. Van Puyvelde et Visart de Bocarmé.

Lecture est faite d'une lettre de la Fondation Universitaire annonçant l'octroi d'un subside en faveur de la Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art. A ce propos le secrétaire fournit des précisions concernant les conditions scientifiques et matérielles dans lesquelles paraîtra dorénavant le périodique de l'Académie.

Connaissance est également donnée de lettres de remerciements de MM. Courtoy et Faider.

On procède à l'élection de deux membres correspondants régnicoles. Sont élus: M. A. Louant, archiviste-paléographe aux Archives de l'Etat à Mons, et M^{elle} A. Doutrepoint, ancienne bénéficiaire de la Fondation Marie-José.

Des candidatures pour un siège de membre titulaire sont proposées.

La séance est levée à 15 H.

Séance générale du 2 avril 1939.

La séance s'ouvre à 15 h. 15 à Bruxelles, aux Musées royaux des Beaux-Arts, sous la présidence du Vicomte Terlinden, président.

Présents: MM. Paul Rolland, secrétaire, Bautier, Courtoy, M^{me} Crick-Kuntziger, le Comte de Borchgrave d'Altena, MM. Faider, Laes, Lavalleye, Michel et Vannérus, membres titulaires; MM. Brigode, M^{elle} De Boom, MM. Joly, Fierens, Marlier, Roggen, M^{elle} Sulzberger, membres correspondants régnicoles.

Excusés: MM. Van den Borren, vice-président, Hoc, Ganshof, Van Puyvelde et Visart de Bocarmé, membres titulaires; M^{elle} S. Bergmans, M. F. Leuridant, membre correspondant régnicole.

Le procès-verbal de la séance du 5 février est lu et adopté.

Le président félicite M. Marlier à qui a été décerné le Prix international de la Critique d'Art par la XXI^{me} biennale de Venise.

Le Vicomte Terlinden entretient ensuite l'assemblée de *L'Art flamand et l'Art espagnol au XV^e siècle*. Il expose comment, à la suite d'un récent voyage, il se trouve en état de faire la critique de l'ouvrage de M. Chandler Rathfon Post (*History of Spanish*

Painting) en ce qui concerne les deux volumes consacrés à la question : The hispano-flemish style in Spain.

Passant chronologiquement en revue les très nombreux phénomènes qui ont donné à l'influence flamande la première place en Espagne, bien avant les Van Eyck mais surtout sous le règne d'Isabelle la Catholique, l'orateur confirme certaines assertions de l'auteur mais indique d'autre part les lacunes de son ouvrage. Cette dernière observation s'applique notamment aux causes de la pénétration artistique flamande en Espagne et, en tout premier lieu, à l'expansion commerciale de Bruges. Au demeurant les recherches d'ordre archivistique sont encore à entreprendre dans la péninsule à ce sujet.

Cette communication, pour laquelle l'auteur reçoit les félicitations de M. Bautier, ancien président, est suivie d'une question posée par M^{elle} De Boom et d'une remarque de M. Roggen concernant l'importance de la sculpture flamande en Espagne.

La parole est donné à M. Pierre Bautier qui traite d'un double sujet.

L'orateur parle d'abord du *peintre Ferdinand Voet* dont il fait défiler sur l'écran quelques œuvres, en les faisant suivre des œuvres rassemblées à Paris en 1934 sous le titre de Groupe Fauchier; l'identité de main la plus absolue s'impose la plupart du temps.

M. Bautier parle ensuite du portrait de la grande-duchesse de Toscane Victoria della Rovere, exécuté par Juste Suttermans et entré récemment au Musée de Bruxelles. Prenant occasion de la description de ce portrait, il montre également d'autres œuvres représentant le même modèle ainsi que certains membres de sa famille. Il attire l'attention sur les caractères physiques des personnages en même temps que sur les particularités du style de Suttermans.

Après avoir félicité l'orateur, le président lève la séance à 17 h.

Le Secrétaire,

PAUL ROLLAND.

Le président,

VICOMTE TERLINDEN.

MUSEES

MUSEES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE

1^{er} et 2^e Trimestres

Outre le cours populaire d'Histoire de l'Art en 25 leçons, qui se clôtura le 25 juin dernier et qui eut un succès assidu, le Service Educatif de nos Musées organisa, au cours de ce semestre, une série de conférences d'hiver sur des sujets archéologiques, une séance où l'on entendit des chansons de folklore et, enfin, des circuits d'étude dont le premier, conduit par M. Brigode, architecte, mena les excursionnistes pendant toute la journée du 10 juin aux églises romanes de l'école mosane.

De son côté, l'association « Ars photographica » avait mis en œuvre, à l'occasion du centenaire de l'invention du daguerréotype, un salon international d'art photographique spécialement important. Plusieurs conférences furent données au sujet du film en couleurs.

Nous ne parlerons pas ici des expositions temporaires de ce premier semestre de 1939, puisqu'elles ne comportaient que des éléments étrangers à l'archéologie nationale. De même, les cours pratiques d'archéologie et les causeries promenades de la saison, ayant déjà été mentionnés dans la chronique précédente, qu'il nous suffise de souligner ici l'intérêt avec lequel ils furent suivis par un public nombreux.

En ce qui concerne les acquisitions, la section des Industries d'Art s'est enrichie, de janvier à juin de cette année, de quelques objets de grande valeur.

Parmi ces achats, signalons un groupe en faïence blanc de la manufacture de Delft du XVIII^e siècle. Cette pièce, fort rare, représente un cuvier et un jeune couple, sujet tiré d'un conte de La Fontaine. Il faut aussi mentionner une cafetière brugeoise en argent datée 1771; une statuette en buis de l'école malinoise, représentant la Vierge avec l'Enfant Jésus et datant du XVII^e siècle; un panneau de tapisserie du XVI^e siècle portant un écusson dans un décor floral; un petit reliquaire gothique en argent remontant au début du XIV^e siècle; et surtout un magnifique et très rare pendant de cou de la Renaissance, ouvrage délicat en or émaillé, rehaussé de perles, rubis et émeraudes, avec petit personnage assis sur un quadrupède et entouré de courbes ornementales.

D'autre part, les Musées bénéficièrent ces derniers temps de deux legs importants, qui comportaient de nombreux objets d'industrie d'art : le legs Maurice Despret, dont nous avons déjà dit un mot dans la chronique précédente, et le legs Villers Masbourg, comprenant entre autres des armes anciennes.

Il importe de mentionner ici le don de dentelles belges, offertes au Musée Impérial de Tokio par les soins du Patrimoine des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, pour reconnaître les libéralités nipponnes de ces dernières années. Voici la liste des pièces qui furent envoyées au Japon :

Une cravate en dentelle de Bruxelles aux fuseaux, XVIII^e siècle; une cravate en dentelle de Binche aux fuseaux, XVIII^e siècle; un rabat en dentelle de Malines, exécuté à l'aide de 1800 fuseaux, XVIII^e siècle; une coupe de point à l'aiguille, travail bruxellois du XVIII^e siècle; une coupe en dentelle de Binche aux fuseaux, XVIII^e siècle.

Notons aussi la restauration et le remaniement des collections de peinture sur verre. Ce travail, qui dura deux ans et vient de s'achever, permet de garnir vingt-six fenêtres de nombreux vitraux datant du XII^e au XVII^e siècle.

Terminons en signalant qu'une élégante notice de six pages in 4^o, concernant les Musées Royaux d'Art et d'Histoire, a été insérée dans les « Archives Economiques de la Belgique et du Congo », qui sont en lecture à l'Exposition internationale de New-York.

JEAN HELBIG.

LE MUSEE DE MARIEMONT

Le château de Mariemont, légué à l'Etat Belge en 1917 par Raoul Warocqué et normalement accessible au public depuis 1925, a subi, en ces quatre dernières années, des rajustements et des aménagements qui, sans en modifier la structure et l'aspect général (le testament de R. Warocqué s'y oppose) ont eu pour effet de transformer en un musée proprement dit ce qui se présentait jusque là comme une collection particulière. La fréquentation d'un musée est le seul thermomètre exactement gradué de la faveur dont il bénéficie et, partant, de son utilité directe en tant qu'établissement public. Or le nombre des visiteurs accusé par le contrôle des entrées payantes était, à Mariemont, de 11.862 en 1935; il s'est élevé à 24.791 en 1938 : soit une augmentation de 109 %; le nombre des groupes scolaires (élèves accompagnés de maîtres) a passé, pour la même période, de 60 à 160, soit une augmentation de 166 %. Aucun autre musée dépendant de l'Administration des Beaux-Arts n'ayant enregistré une pareille progression, il est permis d'attribuer celle-ci, à deux causes : 1^o Les musées situés à une notable distance des grands centres sont considérés *a priori* comme des buts d'excursion; ils participent donc, fût-ce indirectement, au mouvement de la propagande touristique. 2^o Le caractère non proprement didactique, mais simplement instructif d'un musée (étiquettes, notices expli-

catives, etc.), loin d'éloigner la masse des visiteurs, attire et retient ceux-ci, les engage à revenir.

Dans son état actuel, le Musée de Mariemont se divise en trois sections principales et en deux sections secondaires, non compris la Bibliothèque.

Les sections principales sont les suivantes :

A. *L'Antiquité*, comprenant la préhistoire, l'égyptologie, l'art classique de la Grèce et de Rome, l'archéologie gallo-romaine, franque et mérovingienne (jusqu'à 800).

B. *L'Extrême-Orient* (Chine et Japon) : bronzes, émaux cloisonnés, porcelaines, pierres dures, laques et ivoires. — On y a joint trois chefs-d'œuvre de la sculpture hindoue.

C. *Les céramiques européennes*.

Les deux sections secondaires comprennent : a) quelques tableaux et sculptures, ainsi que des objets d'art appliqué de toute nature, tels que dentelles, argenteries, dinanderies, armes, etc., à l'exclusion d'une réserve constituée par des objets de nul intérêt ou de faible valeur; b) toute la documentation (peintures, documents d'archives, souvenirs divers) relative à l'ancien château de Mariemont et à ses occupants successifs.

L'ensemble de ces sections comporte à ce jour douze salles, salons ou galeries accessibles au public, dans lesquels les objets sont exposés et classés. Il faut y ajouter le hall d'entrée et deux grands salons qui évoquent l'aspect vivant du château au temps où il était habité par les membres de la famille Warocqué. La bibliothèque est ouverte aux travailleurs et aux amateurs qualifiés, sur simple autorisation délivrée par le conservateur. Dans les salles et galeries, le régime de la circulation libre a été substitué depuis trois ans à celui des visites guidées : le visiteur s'arrête où il veut et aussi longtemps qu'il le veut devant les pièces qui l'intéressent (1). Ce régime a été sanctionné par la fréquentation croissante du musée et par un relèvement très sensible de la qualité des visiteurs.

Voici maintenant jusqu'à quel point ont été poussés, pour chaque section l'étude, le classement, l'étiquetage et le catalogue des pièces, ainsi que les accroissements dont les collections ont bénéficié.

A. — Section de l'Antiquité.

1° Les collections *égyptologiques*, après avoir été examinées par les membres de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, invités à cet effet à Mariemont au mois de juin 1935, ont été entièrement classées et étiquetées. Ce travail était terminé pour la visite que firent à Mariemont, au mois de juillet 1935, les participants des Journées égyptologiques de Bruxelles, sous la savante conduite de M. J. Capart.

2° Presque dans le même temps, les marbres, bronzes et objets divers relevant de l'*art classique de la Grèce et de Rome* ont été exposés dans des conditions plus favorables qu'elles ne l'étaient jusqu'alors. Le travail a consisté à réserver la salle de style romain, dite « Le Temple », aux seuls marbres antiques et aux fresques, tandis que les bronzes (au nombre de 150 environ) ont été disposés dans une salle voisine, dégagée à cet effet, de telle sorte que l'ensemble de la collection formée, on s'en souviendra, sur les conseils et selon les avis de M. Franz Cumont et de feu Jean De Mot, se présente d'une seule venue. Toutes les pièces ont reçu une étiquette explicative (2).

(1) La tâche des visiteurs est grandement facilitée par une notice à bas prix qui leur sont de guide (*Le Château et le Domaine de Mariemont*, guide illustré, 3^{me} éd., 1937, 64 pp., in-12^e, avec cinq planches hors-texte et trois plans; prix : 3 frs), et à laquelle ils réservent un accueil attesté par les chiffres du tirage (2.000 ex. en 1935; 5.000 en 1936; 10.000 en 1937).

(2) Il existe de ces collections, y compris les collections égyptologiques, un catalogue

3° Les collections d'*archéologie gallo-romaine, franque et mérovingienne* proviennent des fouilles exécutées dans la région, principalement de 1901 à 1913, et dont R. Warocqué, soit en supportant les frais des travaux, soit par voie d'acquisition directe, s'est assuré le produit. Ces collections auxquelles le baron de Loë a consacré naguère plus d'une étude, étaient exposées dans une salle au dessous de la bibliothèque; l'accès en était relativement difficile et les étiquettes détaillées manquaient. Dans les six premiers mois de 1938 elles ont été transférées et nouvellement disposées, par les soins de M^{me} Faider, dans une salle qui fait immédiatement suite à celles des antiquités grecques et romaines, de façon à offrir aux visiteurs une idée de la continuité d'une civilisation dont les invasions barbares ont altéré seulement l'aspect sans le détruire. Une carte murale didactique et de nombreuses étiquettes informent exactement le public. Cette salle a été inaugurée le 24 juin 1938, à l'occasion d'une conférence de M. Albert Grenier, professeur au Collège de France, et en présence du baron de Loë entouré du personnel scientifique des Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Elle est depuis, l'une des plus assiduellement visitées de toute le musée.

Le catalogue sur fiches (plus de 2.000 numéros) est entièrement rédigé. Il est l'œuvre personnelle de Mme Faider. Il sera publié, seulement, lorsque les accroissements récents relatifs au même objet auront été inventoriés et classés.

En effet, grâce à une intervention généreuse du Fonds commun des Musées (présidé par le duc d'Ursel, et dont M. P. Lambotte est l'infatigable secrétaire), le musée de Mariemont a pu acquérir l'ensemble des collections paléontologiques et archéologiques provenant des fouilles exécutées à Mesvin, Ciply et Nouvelles de 1878 à 1894, et conservées jusqu'ici sur place sous le nom de « Musée Bernard ». Ces collections, très abondantes (près de 3.000 pièces), offrent l'avantage d'autoriser un reclassement par tombes (plus de 1100 de celles-ci avaient été fouillées, et les objets avaient reçu, chacun, un numéro correspondant à un plan d'ensemble du cimetière). Leur présentation future (en 1940) s'opposera donc au classement typologique forcément adopté pour les collections provenant de R. Warocqué. Le travail est en cours; l'exposition de ces importantes acquisitions nécessitera l'ouverture de nouvelles salles, dont l'aménagement dans les sous-sols du château est actuellement à l'étude.

B. — *Section de l'Extrême-Orient.*

1° Les *bronzes* ont dû faire l'objet d'un triage sévère, tant leur qualité offrait de disparates. Après des éliminations impitoyables, ils ont été réunis dans une galerie du rez-de-chaussée, en partie tendue de somptueux tissus. Les plus beaux ont été mis en valeur, soit dans des vitrines, soit sur des socles. Le reste a été réparti, sommairement, selon les cultes divers (Taoïsme, Bouddhisme, Confucianisme. etc.); mais ce classement iconographique est encore provisoire. Ici du reste, peu d'étiquettes. C'est la partie du musée qui réclamera, dans un avenir proche, la plus attentive revision.

2° Pour les *émaux cloisonnés*, l'étiquetage, limité aux bonnes pièces, est suffisant. La collection n'est ni assez complète, ni d'assez belle qualité pour permettre une étude méthodique du sujet.

spécial imprimé (1903-1909; 2^{me} éd. 1916) sous le titre : *Collection Raoul Warocqué. Antiquités égyptiennes grecques et romaines*. Il est, en majeure partie, l'œuvre personnelle de M. Fr. Cumont; 380 pièces y sont décrites, avec bibliographie et reproduction photographique. La suite de ce catalogue (jusqu'au n° 524), restée à l'état de préparation, est encore inédite.

3° Les *laques* de Chine et du Japon, pour être en général d'époque tardive (XVII^e-XX^e siècle), n'en offrent pas moins une suite intéressante, d'une valeur proprement artistique. Etiquetage complet.

4° Les *ivoires*, y compris les *netsukés* sont presque tous modernes. A mettre pourtant hors pair, deux ivoires chinois du XV^e siècle. Mais, quoi qu'on veuille ou quoi qu'on fasse, l'attention du public se reporte toujours sur les ouvrages dits « de délicatesse » : boules chinoises et autres prétendus tours de force, qu'il est impossible de soustraire à sa vue sans provoquer une émeute...

5° Les *pierres dures* comprennent une fort belles collection de « snuff-bottles » ou flacons à tabac en poudre, ainsi qu'une multitude d'objets en jade, quartz et autres matières. Aucun ne peut être tenu pour ancien étant donné le sens que l'on attache à cette épithète lorsqu'il s'agit de la Chine. Certains remontent, au plus, au XII^e siècle; d'autres sont nettement modernes. Le classement a été déterminé par l'examen de la matière au point de vue minéralogique, toutes les pièces ayant été passées au polarimètre aux fins d'identification ou de contrôle. Les vitrines une fois constituées ont toutes été munies d'étiquettes.

Pour aucune des catégories énumérées ci-dessus, il n'y a lieu d'envisager la publication d'un catalogue, non plus, du reste, que pour certains autres genres d'objets (peintures, tissus, etc.) qui figurent dans les salles à titre accessoire, quelle que soit d'ailleurs leur qualité propre.

6° Il en va tout autrement des *porcelaines de chine*, dont Mariemont possède un ensemble extrêmement riche et, aujourd'hui, parfaitement coordonné : une vitrine pour la période des Ming, huit vitrines pour le règne de K'ang-hi (1662-1722), douze vitrines pour les périodes de Yung-Tcheng (1722-1736) et de Kien-Lung (1736-1795), soit, en tout, plus de 1300 pièces retenues après élimination des faux et des non-valeurs. Les sous-classements sont établis selon les techniques d'abord, puis selon les décors. Abondantes étiquettes explicatives de trois formats : vitrine; groupe de pièces; pièces isolées. Le catalogue complet a été dressé sur fiches; il sera publié sous la forme d'une notice de haute vulgarisation, avec planches, suivant la méthode du *Victoria and Albert Museum*.

Tout le travail de triage et de reclassement des objets d'Extrême-Orient a été accompli durant les hivers 1935-1936 (laques et pierres dures) et 1936-1937 (porcelaines). Le Fonds commun des Musées a très largement contribué à l'acquisition du matériel d'exposition dont l'extension a été nécessitée par le classement nouveau, plus « aéré » que ne l'était la présentation antérieure.

Les collections d'Extrême-Orient se sont accrues en 1937, par voie de don, de deux pièces de porcelaine, et par voie de dépôt, de deux ivoires et d'une peinture chinoise.

C. — Section des céramiques européennes.

De cette section, toutes les non-valeurs et les faux ont été impitoyablement éliminés. A titre documentaire, les fausses porcelaines de Tournai ont été groupées dans une vitrine, en dehors du musée proprement dit : elles servent à l'édification des amateurs novices. Restent exposées :

1° Les *porcelaines de Tournai* (1200 pièces environ), disposées selon un classement méthodique et soigneusement étiquetées de façon à fournir aux visiteurs une idée aussi complète que possible du développement historique et de la variété de production de la célèbre manufacture. Catalogue en projet. Des accroissements relativement considérables sont réalisés chaque année par voie de dons et d'achats, la collection de Mariemont étant

à ce jour la plus belle collection publique du genre et devant tendre à réunir le plus grand nombre possible de modèles et de décors dans un but de documentation.

2° Les *porcelaines de Bruxelles*, en partie extraites des armoires à vaisselle de la famille Warocqué, ont été réunies dans un salon auquel on a conservé son style primitif (vers 1840), si bien approprié à celui des pièces exposées. Etiquettes, mais la publication d'un catalogue n'est pas envisagée.

3° Les pâtes dures de *Saxe*, les *pâtes tendres françaises* et d'autres porcelaines européennes, en petit nombre, ont été exposées dans un salon voisin, à titre de documentation et de comparaison. On a soigneusement étiqueté chaque pièce; mais comme il s'agit d'une collection très éclectique, formée ici d'une façon tout adventice (beaucoup de pièces figuraient antérieurement dans les Tournai), il ne peut être question d'en publier un catalogue.

Il reste à étudier et à reclasser une riche et intéressante collection de *grès*, *poteries majoliques*, *terres cuites* et *faïences*, dont la disparate et la dispersion actuelle n'excluent pas la qualité. Cette collection sera bientôt exposée au public dans des conditions normales, sans doute à la faveur des prochains aménagements, du sous-sol. Il y aura lieu d'examiner alors si la publication d'un catalogue pourra rendre aux travailleurs les services qu'ils seraient en droit d'en attendre.

Dans les sections secondaires, seules les argenteries ont été entièrement reclassées et présentées au public dans une salle spéciale, nouvellement aménagée en 1935. En la présente année 1939, la documentation relative à l'ancien château de Mariemont a été mise en vitrines; mais le travail n'est pas achevé. Les dentelles, parfaitement identifiées naguère par feu Eug. van Overloop, doivent être en partie reclassées dans un matériel rajeuni. Les tissus, broderies, etc. se sont révélés, à l'examen, presque tous moins anciens ou moins précieux qu'on ne le présumait : il faudra faire un sort aux plus beaux d'entre eux, provisoirement tenus en réserve. Quant aux dinanderies, armes et ustensiles divers, les pièces les plus remarquables, notamment les mortiers, sont restées exposées dans les galeries ou les salons, en attendant que l'ensemble, déjà soumis en 1935 à un tirage sévère, soit à nouveau révisé et finalement exposé dans une salle du sous-sol. Ce sont là des tâches ingrates, qui imposent aux conservateurs de tous les musées, quels qu'ils soient, l'obligation, souvent pénible, de séparer le bon grain de l'ivraie, avec tous les risques que comporte l'arrachement de celle-ci.

Les projets sont donc, à Mariemont, presque aussi nombreux que les réalisations. Il est vrai que les uns naissent des autres. Un musée, sous peine de s'endormir et de s'encrasser, doit être en perpétuel devenir. Il est, par nature et par destination, un champ d'études pour les conservateurs qui doivent en assurer le classement et en dresser les catalogues, et pour les travailleurs qui désirent en examiner les pièces. Cette vie scientifique intérieure, distincte de la vie administrative, et supérieure à celle-ci, échappe à l'observation des visiteurs dont le flot se renouvelle sans cesse. Elle n'en est pas moins nécessaire, et il m'est agréable d'affirmer ici que, grâce à certaine collaboration aussi active que désintéressée, elle est, au château de Mariemont, pleinement assurée. Sans doute sera-t-il opportun d'indiquer, dans quelque temps, à quels résultats nouveaux nous serons arrivés. Encore était-il bon de tracer, au point de départ d'une chronique, le tableau récapitulatif des années écoulées.

PAUL FAIDER.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES — WERKEN

A. H. CORNETTE, *Introduction aux maîtres anciens du musée royal d'Anvers*. Anvers, De Sikkel, 1939. In-8, VII, 155 p., 100 ill., 38 frs.

La plupart des musées de Belgique n'ont pas de catalogues dignes des œuvres qui y sont conservées. Les catalogues existant sont souvent des inventaires laconiques, ils ne peuvent servir d'instruments de travail. Le catalogue officiel du musée royal des Beaux-Arts d'Anvers est encore toujours celui qui fut rédigé par Pol De Mont pour les maîtres anciens; l'actuel conservateur en chef, M. A. Cornette, ayant publié en 1930 le catalogue des maîtres modernes.

En attendant une édition mise à jour du catalogue des maîtres anciens, M. Cornette a cru utile de donner au public une « Introduction aux maîtres anciens du musée royal d'Anvers ». Ce volume fera patienter les chercheurs qui aiment à trouver une documentation précise et *up to date* dans les catalogues de musées, car l'auteur a voulu citer dans son Introduction le plus grand nombre possible des œuvres conservées dans le musée dont il a la garde, et la maison d'édition « De Sikkel » a multiplié les illustrations.

Le but de M. Cornette, en écrivant cet ouvrage, fut de mettre à la disposition des visiteurs du musée d'Anvers un manuel renfermant des idées générales sur la peinture flamande et les écoles y représentées, un guide leur permettant de situer un artiste dans un mouvement, dans une époque ou de noter sa place dans l'évolution générale de l'école. En réalité, l'auteur a retracé une histoire de la peinture en ne prenant comme exemple que les tableaux du musée d'Anvers. Travail très utile et facilitant grandement la tâche des visiteurs peu avertis ou même des connaisseurs qui désirent des précisions, des dates, voire une synthèse sur la manière de tel ou tel maître moins connu. A une époque où l'on s'efforce tant d'attirer le plus grand nombre dans les musées, M. Cornette a voulu participer à cette campagne, mais d'une façon particulièrement intelligente, en mettant entre les mains des visiteurs un guide sans lequel ils se perdraient, se fatigueraient et, de toute manière, retireraient peu de profit de leur contact avec les chefs-d'œuvre exposés.

Regrettons l'abondance des fautes typographiques qui déparent le texte, le lapsus Benedictus pour Théodore Van Thulden. Notons que M. Cornette attribue à Van Loon le tableau figurant la découverte par Daniel de l'imposture des prêtres de Baal, autrefois donné à Pieter Van Avont.

J. LAVALLEYE.

GUY DE Tervarent, *Les énigmes de l'art du moyen âge*. Première série. Paris, Les éditions d'art et d'histoire, 1938. In-4°, 56 p., 18 pl.

L'auteur est spécialiste de l'iconographie chrétienne. Il s'attache surtout à proposer l'explication de sujets compliqués, obscurs et, pour cela, il recourt à une méthode excellente : l'étude des textes littéraires contemporains. Bien souvent les sources littéraires permettent de mieux comprendre certains thèmes peu clairs; toutes les études de M. de Tervarent en sont la preuve.

Cette méthode qui s'avère si fructueuse est fort délicate; en effet, elle suppose une connaissance approfondie de la littérature ancienne et un sens critique affiné qui autorise le rapprochement d'un texte déterminé avec une œuvre d'art. Il est d'ailleurs un fait qu'avant la Renaissance, les artistes furent souvent les traducteurs, dans le domaine de la plastique, de légendes transmises par des écrivains religieux ou profanes.

Le présent volume comporte dix études au cours desquelles l'auteur décrit des tableaux dont la signification est imprécise. Il évoque à ce propos des textes perdus dans des manuscrits inédits ou publiés dans des recueils d'auteurs anciens et, en suivant ces récits médiévaux, il parvient peu à peu à expliquer les sujets représentés. De cette manière, M. de Tervarent fait mieux comprendre les légendes, les croyances, les coutumes d'avant la Renaissance. L'historien de l'art, l'hagiographe, l'iconographe, l'historien de la civilisation liront avec profit les travaux si documentés et écrits avec tant d'élégance par M. de Tervarent.

Cette série d'études se rapporte à des œuvres d'art (tableaux, vitraux, sculptures) appartenant à divers pays, la Hongrie, la France, l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne. Voici la liste des thèmes élucidés : la sainte au miroir ou sainte Catherine, l'apparition miraculeuse de la Vierge dans un chœur de dominicains, les trois pèlerins Félix, Régula et Eupéranthus, Marthe et Marie Madeleine, sainte Suzanne, saint Antoine de Padoue, saint Amador, saint André, saint Pierre participant à la mise au tombeau de la Vierge, la rivalité de Palémon et d'Arcita.

Souhaitons que l'auteur fasse rapidement paraître la seconde série de ses études, elles seront à coup sûr, aussi captivantes et convaincantes que celles-ci; nous les accueillerons d'autant plus volontiers qu'elles seront consacrées aux énigmes iconographiques de l'art flamand.

J. LAVALLEYE.

CHARLES STERLING. *La peinture française. Les Primitifs*. Paris, Floury, 1938, un vol. in-8° carré, 160 p., 194 fig. (Bibliothèque artistique publiée sous la direction de Raymond Escholier). Prix Fr. 30.—.

La connaissance des primitifs français, qui furent subitement révélés en 1904, commence à entrer dans une phase de certitude. Après la négation quasi absolue d'autrefois et l'emballlement tout aussi inconsidéré qui lui succéda, un tassement, une décantation s'opère dont les résultats ne laissent pas de surprendre par la qualité, sinon par la quantité. Ces résultats, M. Charles Sterling les veut rigoureusement scientifiques et c'est à clarifier encore la matière qu'il s'attache dans ce volume qui n'a de petit que le caractère typographique — les pages de notes sont même à lire au microscope! — mais dont le sujet est aussi important que la manière de le traiter est supérieurement large.

Cette façon de procéder, nullement antinomique du désir de « faire progresser l'étude des primitifs français », comme l'auteur s'en défend, rend au contraire à celle-ci les plus signalés services. Grâce à une objectivité absolue de pensée, que sert une parfaite loyauté d'expression au renforcement de laquelle des reproductions d'œuvres absolument contemporaines, prises dans différents pays, viennent concourir, on voit comment la peinture française, handicapée par l'Italie, surtout lorsque le style gothique lui refuse le service des murailles, où la fresque aurait pu poursuivre à l'aise son évolution, regagne peu à peu le chemin perdu et s'affirme dans un esprit d'ordre et d'harmonie.

Œuvres somme toute peu nombreuses, si on les compare encore une fois à celles de l'Italie et, de l'autre côté, à celles de la Flandre. Mais cependant quelle affirmation progressive de caractères spécifiques à travers « les assises de l'esthétique picturale française : le XII^e et le XIII^e siècles (chap. I); la France et l'Art international du XIV^e siècle (chap. II); les écoles de peinture françaises du XV^e siècle (chap. III)!

Ces 160 pages de texte serré et ces 194 illustrations à l'héliogravure valent les plus somptueux des ouvrages.

PAUL ROLLAND.

GERMAIN BAZIN. *La peinture italienne aux XIV^e et XV^e siècles*. Paris, Editions Hyperion, 1938, 1 vol. grand in-4°, 34 p., 96 pl.

Après les mises au point relatives aux artistes et aux œuvres, dont les progrès de l'Histoire de l'Art nous ont gratifiés depuis qu'une méthode plus sûre — bien que pas encore parfaite — est appliquée à leur examen; après les découvertes non moins importantes effectuées dans le domaine de la reproduction des œuvres par la combinaison des procédés les plus perfectionnés de la photographie et de l'héliotypie, il convenait qu'un érudit particulièrement averti et qu'un éditeur puissant se missent d'accord pour doter le public de science et d'art d'instruments de travail absolument up to date.

M. Germain Bazin, conservateur-adjoint des Peintures au Musée du Louvre et chargé de cours à l'Université de Bruxelles, et le directeur des Editions Hypérion de Paris se sont rencontrés dans ce désir et l'ont dirigé de concert du côté de la peinture italienne des XIV^e et XV^e siècles. Il en résulte un volume de toute beauté, spirituelle et formelle.

Eu égard au but poursuivi, l'ouvrage débute (pp. 7-19) par une synthèse de première valeur où, prenant son départ des formes byzantines du XIII^e siècle — attardées en comparaison de la « Renaissance » gothique française —, l'auteur poursuit sa marche jusqu'à la création de l'art du XVI^e siècle. Si les pensées les plus subtiles et les inductions les plus fines y collaborent, et si grâce n'est faite d'aucun artiste de quelque envergure, l'envolée de la synthèse n'en est pas moins magistrale et le détail n'y étouffe pas l'idée maîtresse. Aussi bien, ceux qui se délieraient des parcelles de subjectivité renfermées dans des phrases aussi amoureusement ciselées que les cadres dorés du quattrocento (par ex. : « Giotto, comme Michel-Ange, a paralysé l'art italien pour un demi siècle »), trouveront une matière disposée à leur goût un peu plus loin dans la bibliographie fort complète (p. 5) et surtout dans une suite de notices biographiques rangées par auteur, où l'essentiel de la vie et de l'œuvre est consigné de la façon la plus objective (pp. 21-34).

Les éditeurs n'ont pas moins de science et d'amour que M. Germain Bazin dans leur coopération à l'œuvre commune. La collection de planches qui constitue, matériellement parlant, le fond même du volume est remarquable aussi bien par le nombre et le choix des sujets que par la qualité de l'épreuve et le velouté de la reproduction. On a mis le comble à la magnificence en intercalant huit planches en couleur qui rendent admirablement l'évolution du coloris depuis les nuances claires et chastes du *Couronnement de la Vierge* de Fran Angelico jusqu'aux teintes profondes et voluptueuses du *Condottiere* d'Antonello de Messine.

Ce livre sera lu et conservé avec autant de respect que d'intérêt. PAUL ROLLAND.

L'Art Portugais. Architecture, Sculpture, Peinture. Texte de Reynaldo dos Santos, Un portefeuille de XLIV fig. héliogr. Paris, Plon, 1938. (Editions d'Histoire et d'Art).

Le choix remarquable des œuvres reproduites dans ce portefeuille et présentées par une introduction extrêmement substantielle (12 p.) de M. Reynaldo dos Santos, ne manquera pas de retenir l'attention. Des sculptures et architectures exubérantes de l'époque Manuéline on passe aux peintures de Nuno Gonçalves, Francisco Henriques, Cristovao de Figueiredo et autres et cette revue procure des sensations étranges. On se sent en face d'une âme artistique différente de la nôtre et qui, cependant, en plusieurs endroits, paraît avoir tenté de s'assimiler notre Van Eyck et notre Van der Weyden. C'est dans cette dernière influence que réside tout particulièrement pour les historiens de l'art de notre pays l'intérêt des planches de l'album. Mais songeons qu'en retour peut-être, l'église surchargée et dentelée de Batalha n'est pas sans faire penser à certaines origines méridionales du gothique flamboyant de Saint-Jacques de Liège...

PAUL ROLLAND.

RAYMOND VAN MARLE, *The development of the Italian schools of painting*. Vol. XIX, *General Index*. La Haye, Nyhoff, 1938. In-8°, XII, 320 p., 8 florins.

En entreprenant d'écrire l'histoire de la peinture italienne depuis ses origines jusqu'à la fin du XV^e siècle, M. R. Van Marle comptait développer son sujet et y conserver 21 volumes. Le tome I porte la date de 1923, les volumes se succédèrent à un rythme très régulier. La mort empêcha l'auteur d'achever son œuvre qui se termine au tome XVIII. Comme quoi la brillante synthèse rédigée par Van Marle ne comporte pas l'étude de l'art du Quattrocento dans le nord de l'Italie.

Il est inutile d'insister une nouvelle fois sur l'importance capitale de cette histoire, ni sur l'originalité des aperçus de son auteur. Ce monumental ouvrage ne fait pas double emploi avec la célèbre «*Storia dell' Arte Italiana*» d'Adolfo Venturi. A cause de ses vues personnelles, à cause de l'étude particulièrement minutieuse des maîtres secondaires, à cause enfin de l'étendue de son information, ce recueil doit être consulté en même temps que la collection due à la perspicacité toujours en éveil et à la plume brillante de Venturi.

La consultation des volumes de Van Marle est aisée. Chaque tome se termine par d'excellentes tables. D'autre part, le tome VI est consacré entièrement à un index iconographique des cinq volumes précédents. La veuve de l'auteur, d'accord avec la firme éditrice Nyhoff, a cru utile cependant de perfectionner encore le travail de son regretté mari. Elle a minutieusement dressé un index de tous les noms d'artistes et de lieux consignés dans les dix-huit tomes parus qui comportent 9351 pages de texte, 132 planches hors-texte et 5509 illustrations. Index des noms de lieux d'abord où l'on peut rencontrer des peintures signalées par Van Marle. Madame Van Marle a divisé la matière, la groupant sous ces rubriques : églises et monastères, collections publiques, monuments publics et rues, collections privées. L'index des noms d'artistes est précieux, car l'auteur fait suivre le nom du peintre par les dates principales de sa vie : naissance et mort, déplacements au cours de sa carrière.

Le tome XIX de l'histoire de la peinture italienne depuis ses origines jusqu'à la fin du XV^e siècle, écrite par Van Marle est, à coup sûr, un instrument de travail de première importance; il constitue en réalité un dictionnaire géographique et biographique que consulteront avec fruit tous ceux qui s'intéressent à l'art pictural d'Italie.

J. LAVALLEYE.

SANDER PIERRON, *Histoire illustrée de la Forêt de Soignes*. Bruxelles, La Pensée Belge, (s.d.) 3 vol. in-4°, 410 pp., 592 pp., 562 pp., 860 illustr., 10 pl. en couleurs.

Certaines circonstances indépendantes de notre bon vouloir nous ont empêché de parler plus tôt de l'ouvrage très important dont le titre figure ci-dessus. Nous n'y voyons cependant aucun inconvénient grave. C'est que, à l'inverse de tant de publications passagères, sur la matière aussi bien que sur la présentation desquelles le temps exerce une action impitoyable, pareil ouvrage est une de ces œuvres définitives dont la place se trouve marquée dans les bibliothèques à l'égal des dictionnaires, des répertoires, des encyclopédies, des grandes collections, bref des instruments de travail les plus indispensables en même temps que les plus durables.

Mais, à l'inverse de ces auxiliaires précieux — et indigestes! — de l'historien, l'Histoire illustrée de la forêt de Soignes constitue en soi un ouvrage extrêmement agréable à lire. Au vrai, c'est déjà une idée originale, que de nous faire l'histoire d'une forêt. Jusqu'ici, les villes avaient surtout retenu l'attention, les villages — bien étudiés — ne suivaient que de loin et, sauf pour la Meuse, magistralement traitée par M. Félix Rousseau, les aspects géographiques du pays avaient été négligés dans les synthèses.

M. Sander Pierron a vu très clair en soupçonnant le rôle des forêts et en particulier celui du vestige le plus indiscutable de notre antique forêt Charbonnière.

Les subdivisions que l'auteur adopte pour exposer un sujet, ma foi assez difficile à démêler à première vue, sont excellentes : la *Géographie*, qu'il étend jusqu'à la distribution parcellaire, l'*Histoire* proprement dite, de l'âge de la pierre au XIX^e siècle, la *Juridiction* comprenant notamment le code forestier et les piloris, la *Flore*, considérée évidemment surtout du point de vue historique, c'est-à-dire dans les institutions dont elle a provoqué l'apparition, la *Faune*, vue sous le même angle, les *Maisons seigneuriales*, c'est-à-dire les châteaux et pavillons, les *Etablissements religieux*, si nombreux avec les monastères (la Cambre, Rouge Cloître, etc.), les *chantres*, c'est-à-dire les artistes que la forêt a inspirés, depuis les miniaturistes jusqu'aux adeptes des Ecoles de Tervueren et d'Auderghem.

Nous voudrions avoir la place, sinon pour analyser, du moins pour cueillir dans chaque chapitre de véritables fleurs d'histoire et d'art. Il nous serait également agréable d'insister sur l'immense portée archéologique du trésor d'illustrations que M. Sander Pierron, aidé par un éditeur éclairé, met à notre portée avec une générosité d'autant plus grande qu'il prend soin d'en dresser, à la fin de chaque tome, des tables extrêmement précises.

Nous préférons garder une impression d'ensemble de cet ouvrage, aussi parfaitement réalisé dans son exécution matérielle que dans son élaboration littéraire, où rien n'est laissé au hasard ni de l'occasion ni de la découverte, mais où, en dépit d'une documentation bibliographique, graphique et archéologique à laquelle rien n'échappe, tout est harmonieusement ordonné en vue de constituer ce que nous appellerions une « somme sylvestre » avec beaucoup plus de raison que Jean Boutillier a jadis dénommé son recueil de coutumes une « somme rurale »...

PAUL ROLLAND.

SMITS VAN WAESBERGHE, S. J. (Jos.), *Muziekgeschiedenis der Middeleeuwen*. Tilburg, W. Bergmans; livraisons 11 à 16.

Avec la 16^e livraison s'achève la première partie de cet important ouvrage, dont les dix premières livraisons ont donné lieu, de notre part, à deux comptes rendus dans cette Revue (1). Divers tableaux, tables et indications bibliographiques la remplissent, fournissant au lecteur un appareil de référence aussi complet qu'il peut le désirer. Les chapitres sont principalement consacrés à Joannes de Liège, faussement appelé Cotto et abusivement qualifié d'anglais. Après s'être employé à réfuter ces erreurs traditionnelles, le R. P. Smits van Waesberghe nous présente, d'une façon extrêmement vivante, la personne et le traité de ce maître illustre, à savoir le *De Musica*, écrit vraisemblablement à l'abbaye de St Jacques, à Liège, vers 1100, et devenu, par la suite, la base essentielle de l'enseignement musical, dans les universités de l'Europe. Œuvre de synthèse, où la théorie et la pratique se conjuguent harmonieusement, ce traité a mérité ce succès, non seulement par sa clarté, son heureuse rédaction et son esprit progressiste, mais encore par sa tendance esthétique remarquable pour l'époque. Il couronne, de fait, l'effort accompli par l'Ecole de Liège durant la seconde moitié du XI^e siècle et les débuts du XII^e (1050-1125), époque au cours de laquelle les musiciens créateurs ne manquent pas non plus dans la ville mosane, comme en témoigne, entre autres, l'Office de Ste Marie l'Egyptienne de Joannes de Saint-Laurent, que l'auteur reproduit dans la livraison 15, pp. 459-460.

CH. V. D. BORREN.

(1) Cf. T. VII (1937), fasc. I, p. 89 et T. VIII (1938), fasc. II, p. 185.

EDOUARD MICHEL, avec la collaboration de Mme R. Aulanier et de Melle H. De Vallée, *Watteau. L'embarquement pour l'île de Cythère*. Paris, 1939. In-4°, 20 pp., 18 pl. — *Monographies des peintures du musée du Louvre. Inventaire critique et détaillé du département des peintures*, 2.

Nous avons exposé l'économie de la nouvelle collection publiée par MM. Huyghe et Michel (cf. *Revue*, 1938, 3, pp. 277-278). Le second tome est traité avec autant de méthode et de perfection que le premier. Il concerne un tableau célèbre d'un peintre éminemment français, Antoine Watteau. L'étude de cette toile est complète : état physique, raisons intrinsèques et extrinsèques d'attribution, histoire, examen du sujet représenté avec recherche de l'origine et de l'évolution du thème dans la littérature (XII^e siècle) comme dans l'art (XIII^e siècle), analogies établies entre cette œuvre et l'« Embarquement » conservé au Schloss de Berlin, et d'autres compositions de Watteau. La précision caractérise les renseignements concernant les copies, les gravures faites d'après l'original, les photographies éditées par diverses firmes, les appréciations de critiques célèbres et la bibliographie qui ne comporte pas moins de 4 pages. Les planches d'ensemble et de détails sont très précieuses et bien venues.

Grâce à cette publication, un des nombreux dossiers dressés pour chaque tableau du Louvre est livré au public. Souhaitons que ces dossiers soient établis rapidement afin que leur contenu soit mis à la disposition de tous. Les dirigeants de la collection ont un souci exquis de rendre service, car en fin de ce fascicule 2, on trouve 2 pages à glisser dans le fascicule 1, il s'agit d'*addendas* intéressants à joindre à l'étude des « Quatre Évangélistes » de Jordaens.

Le travail entrepris par M. Michel est énorme et quasi sans fin. Certains lui reprochent l'étendue à peu près illimitée de ses visées. Sans aucun doute, nous ne verrons jamais paraître le dernier fascicule de cet inventaire, M. Michel en est persuadé, le tout premier. Mais, avec lui, nous estimons que son œuvre est éminemment utile, quand bien même n'aboutirait-elle qu'à publier plusieurs dizaines de tomes relatifs aux plus grands chefs-d'œuvre du Louvre.

J. LAVALLEYE.

CH^{re} VICTOR LEROQUAIS, *Un livre d'heures de Jean Sans Peur, duc de Bourgogne* (1404-1419). Paris, Andrieux, 1939. In-8°, 74 p., 16 pl.

Le livre d'heures étudié par l'éminent spécialiste qu'est le chanoine Leroquais, fut mis en vente par un collectionneur lillois le 5 mai 1939 à l'hôtel Drouot à Paris. Grâce à la générosité de MM. G. Cognacq et D. David-Weil, la Bibliothèque Nationale put l'acquérir pour 75.000 francs (Ms. lat., nouv. acq., 3055).

Ce manuscrit est doublement important pour nous à cause de son destinataire et de l'atelier dont il est sorti.

Par son texte, ce livre d'heures n'a pas grande originalité, il comporte la plupart des prières qu'on trouve dans ce genre de recueil. La décoration offre plus d'intérêt, encore qu'il faille regretter la disparition de nombreux feuillets enluminés. Dans son ensemble, le miniaturiste se révèle un artiste simple, ayant le sens du décor riche et voulant faire montre d'esprit caustique et d'imagination. Ne le voyons-nous pas traiter la légende du chevalier au cygne sous la Descente du S. Esprit? L'évocation de s. Christophe comme la scène de la Présentation de l'Enfant Jésus au Temple sont charmantes pour la précision de détails savoureux.

L'écriture et les enluminures permettent de dater l'œuvre de la fin du XIV^e siècle ou du début du siècle suivant. Il est permis de préciser encore tout en localisant le manuscrit. La litanie des saints et le calendrier révèlent une prédilection pour des saints parisiens et surtout des saints de Flandre. L'image de saint André, patron de la Bourgogne,

apporte tous les éclaircissements désirables. En effet, sous la figuration du saint apparaissent les armoiries de Jean Sans Peur et sur le fond de la miniature l'enlumineur a représenté, comme éléments décoratifs, des rabots et des niveaux de maçons, allusion aux démêlés du duc avec son rival Louis d'Orléans. La présence d'une image de s. Léonard, patron des prisonniers, semble une confirmation en faveur du destinataire du manuscrit : Jean Sans Peur ne fut-il pas prisonnier du sultan Bajazet lors de la croisade dite de Nicopolis? Reste à déterminer le centre artistique dont le livre d'heures dépend. La Flandre, à n'en pas douter, et, plus précisément Gand. C'est la conclusion à laquelle le chanoine Leroquais arrive en comparant l'œuvre qu'il étudie avec le ms. 170 de la Walters Art Gallery de Baltimore (livre d'heures enluminé par Daniel Rym de Gand, vers 1420).

Il s'agit donc d'un travail précédent l'œuvre de Jean Van Eyck. Les sujets s'enlèvent encore sur des fonds unis. D'autre part, un esprit se voulant réaliste et un amour de la scène pittoresque ou bouffonne s'y décèlent aisément. Les tonalités sont belles et précieuses. Quelques feuillets sont particulièrement remarquables soit par la réussite de la réalisation (s. Luc, Pentecôte), soit par l'émotion exprimée (le Christ aux outrages dont un voile recouvre le visage flétri), soit par l'originalité du point de vue iconographique (c'est une « quaternité » et non une Trinité qui préside au ciel, en effet la Vierge couronnée trône entre le Père et le Fils, une ceinture les encercle, la Colombe étant posée sur ce lien d'or).

L'édition présente constitue un élément précieux tant à cause de la belle leçon de critique qui y est donnée que par la valeur et la date du document analysé. En effet, les miniatures des 20 premières années du XV^e siècle sont moins étudiées que celles du règne de Philippe le Bon.

J. LALLVEY.

Dr J. LALLVEY, *Memling. « Gidsenbond »*. Bruges, 1939, 80 pp., 34 ill. Edition française et flamande.

Excellente étude de portée très générale, dans laquelle M. J. Lallvey expose de façon claire et objective les données indispensables à la connaissance du maître brugeois. La biographie a pu être complétée par la découverte récente d'un document se rapportant au lieu de naissance de Memling, originaire de Seligenstadt sur le Main. La formation de l'artiste dans l'atelier de Roger van der Weyden, la description des principales œuvres exécutées pour les milieux brugeois et étrangers, les images de la Vierge et les portraits, tels sont les chapitres successivement étudiés.

L'auteur situe très justement Memling dans l'école flamande; après avoir analysé les caractères de cet art, peu sensible au courant de la Renaissance italienne, il souligne l'importante influence exercée par le peintre sur de nombreux disciples. De cette vue d'ensemble se dégagent les qualités essentielles de Memling: douceur exquise, piété sincère, distinction aristocratique. Doué d'un métier très sûr, s'exprimant par des compositions ordonnées, un dessin précis, un coloris brillant, l'artiste recherche « la beauté idéale dans une ambiance recueillie et parfumée ».

S. S.

MALLON, J., MARÉCHAL, R. et PERRAT, CH., *L'écriture latine de la capitale romaine à la minuscule*. Paris, Arts et métiers graphiques, 1939, in-4° (un cahier de 36 pp. et 54 planches, en portefeuille).

Des notions de paléographie, c'est-à-dire la connaissance pratique des écritures antiques et médiévales sont nécessaires aux historiens de l'art. Mais on ne peut exiger que leur formation soit exactement celle des chartistes, ni qu'elle ait pour objectif de résoudre des problèmes qui sont de la compétence propre des paléographes. A cet égard, les ouvrages.

trop spéciaux, dans lesquels les écritures sont plutôt analysées qu'éclaircies, ne leur seront d'aucun secours, de même que les recueils de planches, rares et coûteux, leur resteront inaccessibles. Or voici un petit album, d'un prix sans doute raisonnable et d'une présentation séduisante, qui, dans une note à la fois originale et grave, est appelé à rendre les plus grands services. Il est, si l'on peut dire, tout en images : c'est-à-dire tout en planches, reproduisant en tout 85 spécimens d'écritures. Le cahier contenant les textes explicatifs se compose d'une brève introduction et de notices serrées. L'introduction se borne à indiquer dans quel esprit le recueil a été conçu : point d'histoire proprement dite, ni de vaines discussions sur les origines nationales de la minuscule caroline; encore moins de systématisations dans le cadre du vocabulaire technique, créé naguère de toutes pièces. La chronologie s'établit sur la foi des documents datés et non (sauf les mentions introduites sous réserves) selon les indices paléographiques. Cette méthode, inspirée de l'enseignement de l'Ecole des Chartres, est à louer et à préconiser comme étant la seule qui offre des garanties scientifiques. Elle est à retenir, même et surtout pour les historiens de l'art et les experts, dont la plupart, au début tout au moins de leur carrière, peuvent tirer grand profit d'une initiation rigoureuse et même quelque peu sèche aux règles de la critique. Il est certain que le jour où des disciplines comme l'épigraphie, la paléographie et quelques autres tout aussi utiles, seront introduites dans le programme de l'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art, c'est à des recueils du genre de celui-ci qu'il faudra recourir. Evidemment, ici, il n'est traité que de l'écriture latine (celle que nous employons aujourd'hui encore dans nos textes imprimés); mais on peut envisager une suite, consacrée à l'écriture gothique, aux cursives du moyen âge et des temps modernes. Et à quand une « paléographie » des écritures peintes?

PAUL FAIDER.

II. REVUES ET NOTICES - TIJDSCHRIFTEN EN KORTE STUKKEN

1. ARCHITECTURE — BOUWKUNST

— Nul ne contestera que Namur possède, en l'église Saint-Loup, un des plus remarquables monuments de l'école baroque des Anciens Pays-Bas. Cet édifice, érigé par les Jésuites, de 1621 à 1645, d'après les plans de Huyssens, méritait l'excellente monographie que lui consacre M. FERDINAND COURTOY (*L'ancienne église des Jésuites de Namur, actuellement Saint-Loup*, dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, T. XLII, 1938, 62 pp., 18 planches). Une série de documents inédits ont permis à l'auteur de nous renseigner sur les étapes d'achèvement des travaux et de retracer ainsi l'histoire complète du monument. On sait que les voûtes en pierre sculptée constituent une des grandes originalités de l'église. Les cartouches dits auriculaires et l'exubérance toute baroque des motifs qui les encadrent rapprochent bien plus ces voûtes du style de Francart que de celui de Huyssens. Rien d'étonnant à cela, du reste, si l'on songe — ainsi que le fait remarqué M. Courtoy — à la collaboration des deux architectes sur d'autres chantiers et au fait que ces voûtes furent exécutées après la mort de Huyssens. La seconde partie de l'étude est consacrée au mobilier et, notamment, aux somptueux confessionnaux sculptés. Le choix heureux et l'abondance de l'illustration achèvent de nous convaincre de l'opulente beauté du monument et de la richesse de sa décoration.

— Dans deux articles du *Bulletin Monumental* (T. XCVI, 1937, pp. 281-290 et pp. 503-504) M. J. BOXY étudiant l'élévation des transepts aux églises anglaises de Tekesbury et de Pershore, concluait que la disposition à quatre étages se rencontrait, pour le premier

de ces édifices, dès 1090, alors que, jusqu'ici, on en avait vu l'origine à la cathédrale de Tournai, dans le deuxième quart du XII^e siècle.

M. le Chanoine R. MAERE fait à ce sujet des commentaires judicieux. (*De vier geledingen der cathedraal van Doornijk*, dans les *Handelingen van het 4^e Congres voor algemeene Kunstgeschiedenis (Leuven)*, Gand, 1938, pp. 7-10). Signalant quelques exemples pouvant servir de jalons dans le développement de cette disposition, depuis le prototype allemand des quatre étages de la tour occidentale sur croisée de Werden, M. Maere fait observer que l'élévation sur quatre étages de la nef de Tournai est indépendante de toute influence anglaise ou allemande et qu'elle reste la plus ancienne de ce groupe dont font partie entre autres, Soissons, Noyon, le chœur de Saint-Remi à Reims, Saint-Nicolas à Gand.

— Le même volume des Annales du Congrès flamand d'Histoire de l'art contient une étude sur les constructions bourgeoises de Bruges au XVI^e siècle (BR. FIRMIN, *De burgerlyke bouwkunde te Brugge in de XVI^e eeuw*, pp. 11-12). L'auteur montre comment les tendances de l'architecture s'éloignent de l'esthétique gothique pour employer des formules nouvelles qui trouveront leur expression parfaite dans des œuvres nombreuses et surtout dans cette célèbre façade du Greffe — dont l'auteur n'est autre que Jan Mone, ainsi que l'a naguère démontré M. D. Roggen.

— M. J. LAVALLEYE poursuit, dans le *Bulletin de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles* son intéressante publication des *Archives des Arts*. Dans le premier numéro de cette année (pp. 44-52), l'auteur transcrit les archives relatives aux églises de Beyssem, Esschene, Jandrain-Jandrenouille, Lasnes, Opveld et Tubize; il reproduit le plan exécuté en 1721 pour l'église de Beyssem.

— Un petit volume, agréablement présenté, nous donne la description détaillée du *Château de Gaesbeek*. Rédigé par feu J. VAN CROMPHOUT et par feu l'Abbé FR. VENNEKENS, cet ouvrage comprend une étude biographique des seigneurs de Gaesbeek, une notice historique sur les anciens châteaux et la description du château actuel, avec ses appartements et ses riches collections. Le texte a été annoté par M. G. LOCKENS, conservateur du domaine. On sait que le château de Gaesbeek a subi de nombreux remaniements au cours des âges et surtout à la fin du siècle dernier. Néanmoins certaines parties présentent encore de l'intérêt pour l'histoire de l'architecture. Bien que l'ouvrage soit conçu à l'intention des visiteurs, les spécialistes y trouveront des notes précieuses, un index très utile et une série de vues donnant les aspects anciens du château. (Editions de l'Abbaye d'Afligem, à Hekelgem, 1939, 125 pp., 16 pl. hors texte).

— Et voici une autre brochure descriptive à l'usage du touriste. Généralement ce genre d'ouvrage doit être consulté avec la plus grande méfiance. A moins qu'il ne soit dû à la plume d'un historien de métier qui désire mettre à la portée du profane le résultat de ses patientes recherches. C'est le cas pour le guide que M. le Chanoine PL. LEFÈVRE vient de consacrer à l'*Abbaye Norbertine d'Averbode* (Editions de la Bonne Presse, Averbode, 1939, 64 pp., 37 clichés hors texte). L'auteur connaît particulièrement bien son sujet. L'histoire d'Averbode ne lui doit guère moins d'une trentaine d'études publiées dans diverses revues spécialisées. Ici, il se dépouille de tout appareil scientifique pour résumer le passé de la célèbre abbaye norbertine et pour en décrire ensuite les bâtiments et les œuvres d'art. Il y a pourtant, dans cette plaquette d'aspect modeste, quantité de détails inédits, relatifs à la construction ou au mobilier, qui complètent les renseignements fournis par des ouvrages généraux, comme celui de Plantenga, par exemple. Il existe une édition flamande de cet opuscule.

— M^r et M^{me} V. et A. SCAFF-RANWEZ viennent de tenter, à l'usage de l'enseignement moyen, une synthèse de l'histoire de l'architecture en Belgique (*Commentaires sur*

l'architecture en Belgique. Les éditions Studio, La Louvière, 1938, 88 pp.). Les auteurs ont, certes, fourni un bel effort et leur initiative est louable. La forme de syllabus sous laquelle ils présentent ce travail, les dessins et croquis qui l'illustrent, ainsi que l'étude détaillée d'un monument-type pour chaque époque, contribuent, dans l'ensemble, à une présentation claire et vivante. Malheureusement on croirait que c'est à des sources vieilles ou de modeste vulgarisation que furent repris certains détails et notamment les dates de construction des monuments, d'où les erreurs qui fourmillent dans tout l'ouvrage.

— M. J. WILBAUX, voulant se faire le champion d'une nouvelle méthode en histoire de l'art, vient d'ajouter à ses précédents écrits sur la cathédrale de Tournai une plaquette dans laquelle il analyse *La Porte Mantille*. (Tournai, Imprimerie St-Luc, 1939, 24 pp.). Il y voit l'œuvre d'un artiste grec qui, ayant fui l'Orient au moment de la Querelle des Images, exécute, vers 600-630 (!) les sculptures du portail que la trop fertile imagination de l'auteur identifie à des scènes de la vie de Chilpéric rapportées par Grégoire de Tours. Rappelons que M. Paul Rolland a parfaitement daté ce portail entre les années 1141 et 1171. Si nous signalons le travail de M. Wilbaux, c'est uniquement afin d'éviter toute confusion sur sa valeur scientifique. Chacun reconnaîtra d'ailleurs, de prime abord, le caractère fantaisiste des ouvrages de cet auteur.

— Un passage du diplôme d'Othon I^{er}, daté de 966, avait fait admettre l'existence à Bruxelles, au X^e siècle, d'une église-mère, premier sanctuaire qui aurait été bâti à l'emplacement de la collégiale Sainte-Gudule. Dans un article intitulé *Etudes sur quelques noms cités dans le diplôme d'Othon I^{er}* (*Bulletin de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie*. T. XII, 1938, pp. 306 sq.), M. M.-A. ARNOULD, relevant une erreur de lecture due à l'imprécision de la ponctuation, démontre que cette identification doit être rejetée.

SIMON BRIGODE.

2. SCULPTURE ET ARTS INDUSTRIELS BEELDHOUWKUNST EN SIERKUNSTEN

— Le COMTE JOS. DE BORCHGRAVE D'ALTENA nous explique comment il éprouvait depuis longtemps des scrupules à attribuer à un seul et même maître le magnifique retable de St Georges des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, et celui de Gustrow, qui portent cependant tous deux la signature de Jan Borman. Les planches, qui illustrent cet article nous font partager immédiatement les doutes de l'auteur. D'un côté, nous avons un faire nerveux, et un réalisme vigoureux, de l'autre, un style plus relâché, qui révèle une époque postérieure. L'auteur nous fait alors remarquer que le registre de la corporation des tailleurs de pierre à Bruxelles, porte le nom de deux Jan Borman, probablement le père et le fils. La solution du problème consistera à donner au premier artiste le retable de Bruxelles ainsi que les travaux de Diest, Louvain, Turnhout et au second le retable de Gustrow et par analogie, une série d'œuvres de ce genre conservées dans les pays scandinaves (*Note au sujet de Jan Borman et de Jan Borman le Jeune*. *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, N° 1, Janvier-avril 1939, pp. 40-43).

— Notre Musée national vient d'acheter un fragment de poutre de la fin du moyen âge. Le COMTE JOS. DE BORCHGRAVE D'ALTENA commente cette acquisition (*Notes au sujet des sculptures en bois : II une poutre décorée du XV^e siècle*. *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, III^{ème} série, t. XI, n° 1. Janvier-février 1939, p. 20).

— Le Dr. J. S. WITSEN a examiné dans une communication au dernier congrès archéologique, de langue flamande, le problème des rapports entre Jan Mone et Jan Terwen,

et la question de l'introduction du style de la Renaissance dans les Pays-Bas du Nord (*Eenige opmerkingen over de kunst van Jan Terwen. Handelingen van het 4^e Congres voor kunstgeschiedenis*. Gand, Vyncke, 1938, pp. 31-38).

— Un collectionneur bruxellois, à la fois averti et heureusement conseillé, vient de rapatrier une tapisserie représentant les noces de Gombeau et Macée. Mme H. CRICK-KUNTZIGER, a reconnu dans cette tenture une œuvre de Pierre de Godde dont on ignorait la vraie signature jusqu'à la publication, par l'auteur, d'un important article sur les marques des ateliers bruxellois. Les noces forment la sixième de huit pièces et Mme Crick-Kuntziger nous donne une documentation fouillée sur les diverses versions de la série qui fut souvent reproduite par nos manufactures et plus souvent encore en France que dans notre pays. Un souvenir particulier s'attache à la pièce étudiée, du fait qu'elle a très vraisemblablement appartenu à Achille Jubinal, dont l'ouvrage, paru il y a exactement cent ans, est le premier traité consacré à la tapisserie et a contribué à ranimer le goût du décor textile (*A propos d'une tapisserie bruxelloise de Gombaut et Macée. Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1939, n° 1. Janvier-avril 1939, pp. 24-37).

— Madame ELLA S. SIPLE continue son étude sur la suite de tapisseries de Vénus et Vulcain, mais comme il s'agit cette fois de dérivés anglais nous n'avons pas à nous étendre sur cette étude, malgré son intérêt. (*A Flemish set of Venus and Vulcan tapestries. The Burlington Magazine*, t. LXXIV, n° 425, Juin 1939, pp. 268-282).

— Un don généreux vient de faire entrer dans les collections des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, les draperies d'un dais brodé aux armes de Gavre-La Marck. Mlle M. CALBERG qui a entrepris l'étude de cette pièce si intéressante, a pu en déterminer la date en étudiant l'histoire de la famille de Gavre. Le baldaquin aura été exécuté en 1563 ou en 1564. Date confirmée par l'analyse archéologique qui révèle une étroite parenté du dessin des broderies avec le style de Corneille Floris. (*Un dais du XVI^e siècle aux armes de Gavre et de La Marck. Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, III^e série, t. XI, n° 2, mars-avril 1939, pp. 34-40).

— M. S. H. STEINBERG a étudié d'une façon plus approfondie les cinq vitraux héraldiques des « Cloîtres » de New-York signalés dans le manuel de M. Rorimer. L'auteur, sans être à même encore de retracer l'origine de ces œuvres, comme on aurait pu l'espérer, est parvenu cependant à limiter la recherche de leur auteur à quelques verriers en grand renom au début du XVI^e siècle. (*A Flemish armorial window. The Burlington Magazine*, t. LXXV, n° 434, Mai 1939, pp. 219-222). Cependant la vraie solution semble n'avoir été donnée que par M. JEAN HELBIG, qui dans une lettre à la direction de la revue anglaise, tire d'un simple détail un argument impressionnant en faveur de l'attribution de la série à Nicolas Rombaut, artiste qu'il connaît particulièrement bien pour lui avoir consacré dernièrement une étude dont nous donnerons l'analyse sans tarder. (*The Burlington Magazine*, t. XXV, n° 436, Juillet 1932, p. 42).

— L'église paroissiale de Withcote (Grande Bretagne) possède une suite de fort beaux vitraux, dont l'origine flamande est évidente. Les recherches de M. CHRISTOPHER WOOD-FORDE, l'ont amené à penser qu'ils auront été commandés par Roger Ratcliffe, gentilhomme de la maison de la reine Catherine d'Aragon. Il devient, dès lors, vraisemblable de les considérer comme des œuvres de Galyon Hone, artiste flamand qui fut investi en 1517, de la charge de peintre-verrier du roi d'Angleterre. (*The painted glass in Withcote Church. The Burlington Magazine*, t. LXXV, n° 436, Juillet 1939, pp. 17-22).

— M. JEAN HELBIG, qui a déjà restitué à Nicolas Rombauts, peintre-verrier de Bruxelles, le beau vitrail de Philibert Preud'homme de la collégiale Ste Waudru à Mons, a tenté

aujourd'hui une étude générale de la carrière de cet artiste qui doit, à juste titre, être considéré comme l'émule d'Arnold de Nimègue. Naguère on ne pouvait lui attribuer que le vitrail d'Englebert de Nassau à la cathédrale d'Anvers. Actuellement, l'auteur ne lui donne pas moins de six des trente vitraux du premier quart du XVI^e siècle qui subsistent encore en Belgique. Le nouveau catalogue de Nicolas Rombauts comprendra donc désormais, la verrière de l'archevêque-chancelier Carondelet à Mons, et trois vitraux du chœur de Ste Gudule à Bruxelles. (*Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1939, n° 1, Janvier-avril, pp. 3-23).

— Le but poursuivi par M. JEAN HELBIG dans ses *Aperçus sur la profession de verrier en Belgique du XII^e au XVIII^e siècle*, relève de la vulgarisation, mais il ne nous en semble pas moins utile de signaler ce tableau complet de l'évolution des métiers du verre dans notre pays. (*Verre et silicates Industriels*, t. X, n° 6, 25 février 1939, pp. 64-67 et n° 7, 5 mars 1939, pp. 76-79).

— M. BERNARD RACKHAM, dont on connaît les savants travaux sur la céramique des Pays-Bas, analyse un vase très curieux trouvé naguère dans les fossés de la Tour de Londres et acquis depuis peu par un musée londonien. Le style est purement italien, mais des particularités techniques empêchent de l'attribuer à un atelier de la péninsule. C'est une œuvre d'imitateurs. Or, à ce moment, il n'y avait pas encore en Angleterre, des manufactures de faïences, travaillant dans le goût italien. Aussi malgré la présence des armes d'Angleterre sur la pièce étudiée, M. Rackham opine pour son origine des Pays-Bas et nous montre des vases à peu près semblables dans des enluminures brugeoises. Mais d'autre part, l'archéologue anglais nous rappelle les importantes recherches de M. Henri Nicaise, qui nous ont révélé la présence de faïenciers italiens à Anvers, où ils auront formé des apprentis. (*A Netherlands Maiolica Vase from the Tower of London. Antiquaries Journal*, t. XIX, n° 3, juillet 1939, pp. 285-290).

— L'Abbé J. LESTOCQUOY établit une fructueuse comparaison entre la pyxide de l'église d'Ittre qui est un des plus précieux ornements de la galerie d'honneur des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, une pyxide retrouvée à la cathédrale d'Arras et un ostensor cylindrique du Musée Walter à Baltimore. (*Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, III^e série, t. XI, n° 1, Janvier-février 1939, pp. 9-12).

— M. LÉON DELFERIÈRE, au cours d'un voyage scientifique en Italie, a eu l'attention attirée par une plaquette d'argent repoussé du Musée chrétien du Vatican. Après avoir écarté les unes après les autres toutes les hypothèses plausibles, l'auteur propose de l'attribuer à Jacques Dubreucq ou à son entourage. En effet, la composition est presque identique à celle du bas-relief de la Résurrection du jubé de Ste Wandru à Mons, la seule de ses œuvres sur laquelle le sculpteur montois ait apposé sa signature et que nous sommes donc en droit de considérer comme une œuvre entièrement originale. (*D'une orfèvrerie du XVI^e siècle, conservée au Musée chrétien du Vatican. Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, t. XIX, 1938, pp. 285-297).

— La collaboration de feu MILL STEPHENSON et de M. R. H. PEARSON nous a donné une notice détaillée sur les lames funéraires de cuivre de Mawgan-in-Pyder conservées aujourd'hui à Wardour. Elles ne sont pas antérieures au XVI^e siècle, mais ce sont, pour la plupart, des palimpsestes, c'est-à-dire qu'elles ont été découpées dans d'anciennes plaques retournées datant du XIV^e siècle et accusant une origine flamande. Relevons un détail qui donne un intérêt spécial à cette étude. L'inscription du monument de Cecile Arundell porte à son revers un texte gravé où est cité le nom d'un certain Gérard van der Hoyaen que l'on sait avoir été échevin de Gand en 1489. Nous avons donc affaire de l'œuvre d'un atelier qui exerçait son activité dans la région de Gand et qui semble,

d'autre part, avoir exécuté presque toutes les tombes plates de Mawgan-in-Pyder. (*Brasses to the Arundell Family at Mawgan in Pyder. The Antiquaries Journal*, t. XIX, n° 2, avril 1939, pp. 125-146).

JEAN SQUILBECK.

— La renommée des porcelaines de Tournai a franchi l'Atlantique; les collectionneurs américains connaissent à présent nos anciennes « pâtes tendres ». Dans une notice du *Connoisseur* (1939, février, *The Connoisseur in America*, p. 99-100), Mme Helen Comstock décrit et reproduit une curieuse assiette, portant la marque aux épées d'or, actuellement dans le commerce à New-York. La pièce est décorée d'une « vue de Trêves », sous forme de gravure en trompe-l'œil. Sans doute faisait-elle partie d'une série, dont on ne connaît aucun autre exemplaire.

H. N.

3. PEINTURE ET DESSIN — SCHILDER- EN TEEKENKUNST

— Le Bréviaire du cardinal Grimani († 1523) que conserve la Biblioteca Marciana de Venise, compte parmi les manuscrits les plus célèbres. M. J. DUVERGER reprend l'étude de cet important volume et apporte quelques précisions concernant divers points, *Nieuwe gegevens betreffende het Breviarium Grimani, Jaarboek der koninkl. museums voor schoone kunsten*, Brussel, 1938, bl. 19-30. L'auteur estime qu'Antonio Siciliano fut réellement propriétaire du manuscrit. Cet Antonio, chambellan du duc de Milan, se vit charger de mission à Malines en 1513. Ses armoiries apparaissent au fol. 81 du manuscrit. C'est vers 1513-1514 qu'on travaille à cette œuvre monumentale. M. Duverger n'accepte pas la thèse de M. Lyna qui estime le manuscrit enluminé à la demande de Carondelet.

— M. G. GLUCK tente de préciser ce qu'on sait d'un séjour en Angleterre du Maître Michiel et des œuvres qu'il y aurait peintes. (*Master Michiel's stay in England, The Burlington Magazine*, juillet 1939, pp. 31-32). Maximilien I envoya une ambassade en Angleterre en août 1505 pour négocier le mariage de sa fille Marguerite avec Henri VII. Deux membres de cette députation sont connus. Maître Michiel a pu en faire partie. C'est d'alors que date le portrait de Catherine d'Aragon, princesse de Galles depuis 1501 (Musée de Vienne) et celui de Henry VII (Londres, National Portrait Gallery). Le panneau figurant une Vierge avec l'Enfant (La Haye, Galerie S. Luc) est attribué à Maître Michiel par Vogelsang et Gluck. Ce dernier voit dans un détail de la composition une allusion à l'objet de l'ambassade de 1505 : l'Enfant tient un anneau en main; or, il n'y a pas de sainte Catherine dans la composition. Serait-ce avec une intention malicieuse que le peintre aurait mis un anneau dans les doigts de l'Enfant Jésus?

— Aux précieux textes d'archives publiés dans ce périodique par M. R. A. PARMENTIER (*Bronnen voor de geschiedenis van het Brugsche schildermilieu in de XVI^e eeuw*, depuis t. VIII, 1938), il convient d'ajouter ceux qu'il édite sous la rubrique *Bescheiden omtrent Brugsche schilders van de XVI^e eeuw*, dans les *Handelingen van het genootschap voor geschiedenis, Société d'Emulation*, Brugge. Les documents révélés dans le t. LXXXI, 1938, pp. 186-196 concernent Jan Benson, le second fils d'Ambroise. Il s'agit de 13 textes qui nous apprennent que Jan Benson quitta Bruges en 1550 pour devenir maître à Anvers. Après un séjour d'environ 3 ans, il revint à Bruges où il mourut le 3 janvier 1581. On peut suivre l'histoire de ses biens et noter ses héritages; mais les documents restent muets au sujet de ses travaux.

— Un tableau inédit de Pierre Bruegel le vieux a été vendu le 14 juillet à la Galerie Christie de Londres pour 8190 livres. L'œuvre représente une Fuite en Egypte au premier plan d'un vaste paysage (Chêne, 37×55 cm.). Elle aurait été peinte vers 1557 et serait

passée par les collections de Granvelle et de Rubens. (B. B., *Ein wiedergefundener Breughel, Die Weltkunst*, 23 juillet 1939, p. 3).

— C'est à Frans Floris que M. E. P. RICHARDSON attribue un don récent de la Founders Society à l'Institut of Arts de Detroit. (*Two court fools by Frans Floris, Bulletin of the Detroit Institute of arts of the city of Detroit*, mai 1939, pp. 1-4). Il situe l'œuvre vers 1560 dans le catalogue de l'artiste, comparant la composition avec le portrait de Fauconnier de Brunswick et le portrait de femme du musée de Caen.

— M. PFISTER-BURKHALTER reconnaît la manière de Pieter de Witte, dit Candido, dans un dessin anonyme du Cabinet des Estampes de Bâle, figurant un ange d'Annonciation. (*Old Master Drawings*, juin 1939, pp. 10-11, pl. 9). C'est vers la fin de la carrière du maître qu'il conviendrait de situer l'œuvre; l'auteur la met en rapport avec des dessins conservés à Munich et les peintures murales exécutées vers 1617 à l'Altes Schloss de Schleissheim.

— Il y a une dizaine de peintres appartenant à la famille Van Valckenborch, originaire de Louvain, établie plus tard à Malines, et dont plusieurs membres travaillèrent à Francfort. M. A. LAES étudie particulièrement *Marten Van Valckenborch* dans l'*Annuaire des Musées royaux des Beaux-Arts*, Bruxelles, 1938, pp. 123-141. Il s'agit d'un maître dont la production certaine est rare. Aux œuvres bien connues de Vienne, Dresde, Gotha, l'auteur ajoute d'autres et surtout une « Tour de Bable » que conserve le château de Gaesbeek. Dans cette dernière composition, l'artiste se révèle plus paysagiste que dans le sujet semblable traité en 1595 (Musée de Dresde). Peintre travaillant dans le sillage de Pierre Breugel l'ancien, Marten Van Valckenborch se révèle un conteur minutieux, un peintre précis qui s'attarde à réaliser encore des paysages panoramiques.

— M. JÖRGEN STHYR publie un dessin du Cabinet des dessins de Copenhague, la « Kermesse » de David Vinckbons, œuvre datée de 1602. (*Old Master Drawings*, juin 1939, pp. 8-10, pl. 8). Il est intéressant de mettre ce dessin en rapport avec les tableaux du maître. Signalons, à propos de cet artiste, une étude concernant divers membres de sa famille : C. L. VAN BALEN, *Het probleem Vinckboons-Vingboons opgelost, Oud Holland*, 1939, pp. 97-112.

— M. H. VAN DE WAAL (*Tempesta en de Historie. Schilderingen op het Amsterdamsche Raadhuis, Oud Holland*, 1939, pp. 49-66) note l'influence exercée par l'œuvre peinte et gravée d'Otto Vaenius sur les panneaux décorant les corridors de l'hôtel de ville d'Amsterdam.

— Il est évident que, pendant son séjour en Italie, Antoine Van Dyck étudia les œuvres des maîtres locaux les plus en vue. L'influence de cet examen se fait sentir dans plusieurs toiles du grand maître flamand. M. GUSTAVE GLUCK (*Notes on Van Dyck's stay in Italy, The Burlington Magazine*, mai 1939, pp. 207-209) insiste sur ce fait et dénombre une série de tableaux dans lesquels Van Dyck se montre plus ou moins tributaire de Titien, de Corrège, de Tintoret.

— Les portraits en groupe sont moins fréquents dans la peinture flamande que dans la peinture hollandaise. Ce sont généralement des maîtres de moindre importance qui abordent ce genre un peu ennuyeux. Antoine Van Dyck est cependant l'auteur d'un important groupe de 23 membres du Magistrat de Bruxelles. L'œuvre décora l'hôtel de ville de Bruxelles comme les grandes compositions de Roger Van der Weyden; comme elles, le bombardement de 1695 les atteignit mortellement. Isaac Bullart a conservé une description précieuse de l'œuvre de Van Dyck (Académie des sciences et des arts. Paris, 1682). L'Ecole des Beaux-Arts de Paris possède une esquisse en grisaille de l'original perdu. M. G. GLUCK (*Van Dyck's burnt painting of the Brussels city-council*,

Old Master Drawings, juin 1939, pp. 1-4, pl. 1-2) en rapproche divers dessins, notamment un de la collection Louis Polak d'Amsterdam qu'il publie.

— Parmi les dessins de la collection F. Koenigs exposés au Musée Boymans à Rotterdam, il y a une étude pour un noble italien par Antoine Van Dyck que J. G. VAN GELDER étudie dans *Old Master Drawings*, juin 1939, pp. 11-13, pl. 10. L'auteur met ce dessin en rapport avec le portrait du Musée de Cassel (n° 121).

— Corneille De Vos est certes le meilleur portraitiste de l'école flamande au XVII^e siècle, après les trois grands maîtres Rubens, Van Dyck et Jordaens. Il se caractérise par une originalité faite de distinction, de dignité et de simplicité. Mlle E. GREINDL étudie les traits particuliers de cet artiste (*Einige besondere Wesenszüge der Bildnisse des Cornelis De Vos, Pantheon*, avril 1939, pp. 109-114); elle note encore, en s'appuyant sur les œuvres authentiques du maître auxquelles elle ajoute un groupe familial appartenant au baron R. Gendebien, le souci du portraitiste d'insister sur la force des regards pénétrants de ses modèles. Cette étude se termine par quelques précisions sur la palette de Corneille De Vos.

— Les tapisseries de la cathédrale de Strasbourg furent exposées à l'hôtel de Rohan à Paris. A ce propos, M. P. Vitry rappelle que la pièce figurant la Nativité de la Vierge fut dessinée par Philippe de Champaigne. Elle fait partie d'une série de 14 pièces relatives à l'histoire de la Vierge. Le cardinal de Richelieu ou son intendant en fit don à la cathédrale de Strasbourg. Philippe de Champaigne est l'auteur des cartons de la Nativité et de la Présentation au Temple; Simon Vouet dessina les autres. (Paul VITRY, *Exposition de tapisseries de la cathédrale de Strasbourg à l'hôtel de Rohan (Archives Nationales)*, *Bulletin des Musées de France*, décembre 1938, pp. 170-171).

— Le Fitzwilliam Museum de Cambridge conserve un portrait d'homme qu'on attribue à Carreño de Miranda. Si ce tableau était réellement espagnol, c'est à Claudio Coello qu'il faudrait songer. Mais A. L. MAYER (*The Burlington Magazine*, mars 1939, p. 137, pl. p. 140B) estime l'œuvre plutôt flamande, il l'attribuerait volontiers à Victor Boucquet, maître rare de la région de Furnes, mais dont les portraits du Louvre et du musée de Bruxelles révèlent toutes les qualités.

— Le musée de Calais vient d'être modernisé et réorganisé. Les tableaux pendus trop haut pour être examinés ont été descendus et nettoyés. Grâce à cette opération, deux œuvres de Snyders auraient été retrouvées, Un combat de coqs et Un lièvre poursuivi par un oiseau de proie. (J. PAUBLAN, *Au musée de Calais. Découverte d'un Rigaud et de deux Snyders, Beaux-Arts*, 7 avril 1939).

— M. Denys SUTTON analyse un dessin de Pieter Van Angillis, une étude pour la peinture « La Baraque de l'Empirique », que conserve le British Museum. (*Old Master Drawings*, n° 52, mars 1939, pp. 67-69, pl. 64). L'auteur met cette composition en rapport avec les sujets identiques traités par Watteau et surtout par Claude Gillot.

— Le peintre Herreyns a joué un rôle dans la transmission de la tradition picturale de l'Ancien Régime à l'époque contemporaine. Son style évolue peu, mais on perçoit une tendance à imiter de plus en plus la composition du XVII^e siècle. Il convient également de souligner son rôle comme animateur des académies des Beaux-Arts à Malines et à Anvers et enfin le soin dont il a entouré les œuvres d'art rassemblées sous le régime français. (G. A. DE WILDE, *De beteekenis van W. Herreyns, Handelingen van het 4^e congres voor algemeene Kunstgeschiedenis (Leuven)*, Gent, 1938, blz. 53-56).

J. LAVALLEYE.

Editeurs : FELIX ALCAN, Paris - NICOLA ZANICHELLI, Bologna
AKADEMISCHE VERLAGSGESELLSCHAFT m. b. H., Leipzig - DAVID NUTT, London
G. E. STECHERT & Co., New York - F. KILIAN'S NACHFOLGER, Budapest
F. ROUGE & Cie, Lausanne - THE MARUZEN COMPANY, Tokyo.

1939 33^{ème} Année

" SCIENTIA "

REVUE INTERNATIONALE DE SYNTHESE SCIENTIFIQUE

Paraissant mensuellement (en fascicules de 100 à 120 pages chacun)

Directeurs : G. B. BONINO - F. BOTTAZZI - G. BRUNI - A. PALATINI - G. SCORZA
Secrétaire Général : Paolo Bonetti.

EST L'UNIQUE REVUE à collaboration vraiment internationale.

EST L'UNIQUE REVUE à diffusion vraiment mondiale.

EST L'UNIQUE REVUE de synthèse et d'unification du savoir, traitant par ses articles les problèmes les plus nouveaux et les plus fondamentaux de toutes les branches de la science : philosophie scientifique, histoire des sciences, enseignement et progrès scientifique, mathématiques, astronomie, géologie, physique, chimie, sciences biologiques, physiologie, psychologie, histoire des religions, anthropologie, linguistique; articles constituant parfois de véritables enquêtes, comme celles sur la contribution que les différents peuples ont apporté au progrès des sciences; sur la question du déterminisme; sur les questions physiques et chimiques les plus fondamentales et en particulier sur la physique de l'atome et des radiations; sur le vitalisme. « Scientia » étudie ainsi tous les plus grands problèmes qui agitent les milieux studieux et intellectuels du monde entier.

EST L'UNIQUE REVUE qui puisse se vanter de compter parmi ses collaborateurs les savants les plus illustres du monde entier.

Les articles sont publiés dans la langue de leurs auteurs, et à chaque fascicule est joint un Supplément contenant la traduction française de tous les articles non français. La Revue est ainsi entièrement accessible même à qui ne connaît que le français. (Demandez un fascicule d'essai gratuit au Secrétaire Général de « Scientia », Milan, en envoyant trois francs en timbres-poste de votre Pays, - à pur titre de remboursement des frais de poste et d'envoi).

ABONNEMENT : Lires It. 180

Il est accordé de fortes réductions à ceux qui s'abonnent pour plus d'une année.

Adresser les demandes de renseignements directement à
« SCIENTIA » Via A. De Togni, 12 - Milano (Italie).

La Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art succède depuis 1931 aux anciennes publications in-8° de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, c'est-à-dire aux *Annales* et aux *Bulletins*, remontant aux années 1843 et 1868 et dont les derniers volumes sont respectivement le tome LXXVIII (7^{me} série, T. VIII), paru en 1930, et le Bulletin de 1929.

Certains fascicules de ces anciennes publications sont encore disponibles. On peut se les procurer en s'adressant au secrétariat de la revue.

Il en est de même des tomes II et III de l'édition in 4°, hors série, de l'ouvrage de DEWITTE, *Histoire monétaire des Ducs de Brabant*, Anvers, 1894-1900.

Des réductions sont accordées le cas échéant.

